

autorités de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal ont voulu reconnaître par les nombreuses promotions qu'elles ont accordées au personnel de l'école *Saint-Gérard*. Monsieur Trefflé Boulanger, directeur des études, monsieur Hermas Bastien, L. Ph., professeur à l'Université de Montréal, et monsieur René Guénette, professeur à la même Université et directeur de « L'école canadienne », sont d'anciens professeurs de *Saint-Gérard*. Depuis une dizaine d'années, MM. Adélarde Duguay, Arthur Thibault, Maurice Huneault, Raoul Duplessis, Palmer Paré, Maurice Latour et Roméo David ainsi que Mlles Mercédès Grégoire et Dorilda Bécharde ont été promus à la direction d'écoles après avoir enseigné à *Saint-Gérard*.

L'école des garçons de la belle paroisse Saint-Alphonse fait honneur à nos écoles catholiques de Montréal. Le personnel s'y dévoue sans compter à la formation physique, intellectuelle, morale et religieuse des enfants qui la fréquentent. Tous les procédés modernes d'éducation et d'instruction y sont employés. La direction et le personnel de l'école n'ont qu'un seul idéal, former des hommes convaincus, respectueux de l'autorité religieuse et civile, des citoyens animés de l'esprit de dévouement, du sens de la justice et du goût du travail, des sujets qui font le bonheur de leurs concitoyens et la gloire de l'école qui les a formés.

PERSONNEL ACTUEL: MM. Isidore-A. Ferland, principal, Alide Paradis, ass.-principal; Mlles Anna Richard, Rita Lachapelle; MM. A. Audy, P. Lecompte, C. Bernier, W. Lazure, R. Vaillancourt, L. Caponi, R. Desrosiers, G. Forest, R. Godard, M. Gratton, R. Tremblay, R. Pellerin, G. Lapointe, E. Bisailon, G. Barbeau, E. St-Denis, H. Mailloux, M. Trudel, I. Bolduc, A. DeBray, A. Pellerin, Emile Sarrazin, Eugène Saint-Jean.

I.-A. FERLAND,
principal.

Ecole de-la-Vérendrye



Au début du siècle, Montréal connut un extraordinaire développement économique et immobilier qui fit reculer les limites de la ville surtout au nord et à l'est.

A l'est, des industries nouvelles demandaient un nombreux personnel: les ouvriers de Montréal essaierent. Une paroisse prit naissance à proximité de la Longue-Pointe où monsieur Pierre Tétreault possédait une ferme en bordure du fleuve, dans la paroisse Saint-François-d'Assise. Monsieur Tétreault avait divisé entièrement sa terre en lots. Une agglomération s'y développa avec rapidité. Sa population, presque toute catholique, devait fréquenter l'église Saint-François-d'Assise qui était très éloignée. En 1905, on ouvrit une desserte dans la demeure de monsieur Prosper Massicotte, maison qu'on peut voir encore, angle sud-ouest des rues des Ormeaux et Tellier.

Restait l'organisation d'une école. Elle fut ouverte la même année pour les enfants du « Parc Tétreault », dans la maison de monsieur Alphonse Faber, située au numéro 2556 de la rue des Ormeaux. Mlles Antoinette et Rachelle Girard y enseignèrent. L'année suivante, la nouvelle paroisse de Tétreaultville est fondée sous le vocable de sainte Claire. Le nombre des écoliers augmente sans cesse, et la maison de monsieur Faber ne suffit plus. Où les loger?

A la suggestion de monsieur le curé J.-B. Desnoyers, les marguilliers proposent qu'on aménage le sous-sol de la nouvelle église pour y recevoir des classes. Tout s'arrange et les marguilliers louent le nouveau local à la commission scolaire qu'on vient de créer.

Dès septembre 1907, trois Dames de la Congrégation, dont mère Saint-Gabriel comme directrice, enseignent aux fillettes et aux petits garçons, et monsieur Birtz aux grands garçons. Ainsi marchent les classes durant trois ans.

Au mois de janvier 1910, vu la constante augmentation du nombre d'élèves, les marguilliers conseillent aux commissaires de trouver un local plus spacieux pour l'ouverture des classes en septembre. Après discussion, on décide la construction d'une école, rue Hochelaga, entre les rue Azilda et Des Ormeaux. Elle portera le nom d'école Sainte-Claire.

Cette maison se divise en deux parties, l'une pour les filles et l'autre pour les garçons. Au début, les Frères de Saint-Gabriel enseignent aux garçons; les Dames de la Congrégation, aux filles.

Durant deux ans, les Frères Dupont et Aloys forment le personnel. En septembre 1913, les élèves étant trop nombreux, un troisième religieux, le frère Frédéric se joint aux deux premiers. A la fin de l'année scolaire 1912-13, les révérends Frères de Saint-Gabriel, pour une raison que nous ignorons, abandonnent la direction de l'école aux laïques. Les deux années suivantes, monsieur Pagé, junior, et Mlles Hotte et Paradis enseignent. Au mois d'avril 1915, monsieur Pagé, senior, succède à son fils comme directeur de l'école. En 1915-1916, Mlles Anna Hotte, Elodie Paradis et madame Jacques de Maisonneuve, celle-ci comme directrice, enseignent aux garçons, jusqu'à l'annexion de la commission scolaire de Tétreaultville à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

De 1916 à 1918, Mme Jacques de Maisonneuve prend la direction des classes de garçons qui fréquentent l'école Lebrun.

Vu l'agrandissement de la paroisse Sainte-Claire-de-Tétreaultville vers le nord, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, en septembre 1918, décide l'ouverture d'une classe dans une maison située au numéro 8555 de la rue Forbin-Janson. On la nomme école Fauteux en l'honneur de monsieur le curé de la paroisse et l'on en confie la direction à Mme Jacques de Maisonneuve, qui est remplacée à l'école Lebrun par Mlle Yvonne Martin. Les deux restent en fonction jusqu'à la fin de l'année scolaire. En septembre suivant, la Commission des Ecoles catholiques confie la direction des écoles Lebrun et Fauteux à M. Alcide Cantin, aujourd'hui directeur de district. Mme J. de Maisonneuve prend sa retraite et Mlle Rosalma Riquier la remplace durant deux ans. En septembre 1923, les élèves de l'école Fauteux occupent un local plus spacieux au numéro 4901, rue Saint-Donat. Y enseignent: Mlles Agnès Michelin et Claire Maher.

Du mois de septembre 1916 au mois de septembre 1931, l'école Sainte-Claire est affectée uniquement à l'enseignement des filles; les garçons suivent la classe à l'école Lebrun. En septembre 1929, M. Gustave Lacombe hérite des fonctions de monsieur Alcide Cantin qui devient principal de l'école de-la-Dauversière. En 1930-31, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal fait construire, rue Sainte-Claire, entre les rues Lebrun et Mercier, une nouvelle école qui portera le nom de Sainte-

Claire, et sera consacrée exclusivement à l'enseignement des filles. Désormais, la vieille école Sainte-Claire s'appellera de-la-Vérendrye, en l'honneur du célèbre découvreur de l'Ouest canadien. Elle recevra les garçons de la première à la quatrième année inclusivement, sous la direction de M. Gustave Lacombe.

Au mois de septembre 1932 s'ouvre à l'école de-la-Vérendrye, une section anglaise mixte qui sera maintenue jusqu'en septembre 1941. Les classes françaises de garçons, de la cinquième à la neuvième, restent à l'école Lebrun.

En septembre 1941, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal centralise les classes anglaises à l'école Lebrun et les classes françaises à l'école de-la-Vérendrye. Depuis, cette dernière reçoit les garçons de la première à la neuvième année inclusivement.

Dix ans plus tôt, à notre arrivée, l'immeuble était dans un état pitoyable. Au cours des années 1933, 1939 et 1941, les autorités lui firent subir d'importantes réparations intérieures; ce qui le rendit plus salubre et plus confortable.

Depuis près de quarante ans, sous divers noms, dans plusieurs locaux, à travers de nombreuses péripéties, l'école de-la-Vérendrye n'a jamais cessé de dispenser avec zèle l'instruction et l'éducation. Comme partout, la bonne semence a rencontré divers sols, mais de riches moissons ont levé dont nous sommes infiniment fiers. Vocations religieuses: prêtres réguliers et séculiers, frères enseignants, professionnels, techniciens, industriels, autant de lumières allumées chez nous qui éclairent au loin.

Aujourd'hui comme hier, le personnel de l'école tend surtout ses efforts vers l'éducation. Sans mésestimer ou négliger l'instruction nécessaire et voulue par le programme, nous cherchons à former de bonnes habitudes, à développer l'initiative et la personnalité, en un mot à préparer pour la vie. Et, comme dit le poète:

« Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne,

Songez-y bien, l'école, en or change le cuivre,

Tandis que l'ignorance, en plomb transforme l'or ».

Nous sommes persuadés que nous travaillons au bien commun, et nous nous encourageons à la pensée que notre école apporte sa part dans le bien que réalise la Commission des Ecoles catholiques dans l'importante métropole canadienne.

Le personnel actuel de l'école est composé de Gustave Lacombe, principal; Mlles Géraldine Therrien, Anne-Marie Lapointe, Suzanne Marion; MM. Jean Loranger, Hermas Lapensée, Robert Turmel, Lorenzo Larouche, Léon Turmel, Edouard Dubois, Léopold Giroux.

GUSTAVE LACOMBE,

principal.

Ecole Saint-Jean-Vianney



Sise dans la partie est du quartier Rosemont, la paroisse Saint-Jean-Vianney est comprise dans le quadrilatère formé par les rues Bélanger, boulevard Rosemont, 4e avenue et boulevard Pie IX. D'après des renseignements obtenus, quelques maisons éparses y étaient déjà construites avant 1915.

A cette époque, ce plateau du nord de Rosemont, éloigné des usines, n'est encore guère bâti. Mal desservi, il est presque sans commodités, sans eau, sans gaz, sans électricité. Rien d'étonnant, qu'il ne se développe que lentement à la vie urbaine.

C'est en 1925 que la paroisse est canoniquement érigée. Monsieur l'abbé J.-Ernest Bernier, D. Ph., précédemment curé à Saint-Edouard de Napierville, en est le fondateur. A compter de ce moment, les constructions se font nombreuses jusqu'en 1929, alors que se produit la débâcle financière. Au cours des années qui suivent, les conditions de vie deviennent des plus pénibles. Nombre de braves ouvriers, parce que sans travail, ne peuvent faire face aux échéances annuelles et voient avec peine leurs propriétés passer à des mains étrangères.

La reprise générale des affaires et l'aménagement du Jardin Botanique, à proximité, laissent entrevoir une ère de prospérité pour quelque temps; mais la guerre de 1939 paralyse bientôt cette promesse d'expansion. Aujourd'hui, la construction très active permet d'espérer une inscription scolaire plus nombreuse pour l'avenir.

L'école doit son nom au patron de la paroisse, saint Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars. Ce prêtre français naquit près de Lyon en 1786 et mourut à Ars en 1859. Ame modeste et simple, le renom de son zèle apostolique, de ses catéchismes, de ses oeuvres charitables, de ses conversions, mais surtout de sa sainteté, lui attirèrent un grand concours de pénitents et de pèlerins. Par lui, la minuscule paroisse d'Ars devint célèbre dans le monde entier. L'Eglise l'a canonisé en 1925, et elle le fête le 4 août.

Jusqu'en 1915, une institutrice laïque dispensait l'enseignement aux quelques enfants de la desserte. Elle occupait un local sur la 24e avenue. A cette date, la Commission scolaire du quartier fit construire une école comprenant quatre classes au rez-de-chaussée, avec grande salle de récréation au sous-sol. En 1918, les Petites Soeurs Franciscaines de Marie, dont la maison-mère est à la Baie-Saint-Paul, sont chargées de l'école. Quatorze ans plus tard, la Commission fait ajouter un second étage à l'édifice. C'est aujourd'hui l'école Marie-Rollet, située sur la 25e avenue, un peu au nord de Beaubien.

L'arrivée du premier curé résidant favorise le mouvement paroissial. Aussi, en 1927, les autorités se voient dans l'obligation d'aménager deux classes pour loger soixante garçons, de la 2e à la 4e année. A ces deux salles s'en ajoutent deux autres dès l'année suivante. Toutes quatre, dans des locaux temporaires situés sur la 24e avenue. L'inscription s'élève alors à cent quarante enfants.

En 1929, la Commission scolaire, présidée par monsieur Victor Doré, décide la construction d'une école pour garçons. Les plans préparés par monsieur Ludger Venne sont exécutés par la firme U. Boileau. Situé sur la rue Beaubien, entre les 25e et 26e avenues, l'édifice est moderne, confortable, mais sans luxe.

M. Gustave Huneault en assume la direction. Diplômé de l'Ecole normale Jacques-Cartier, de la faculté des lettres de l'Université de Montréal, le principal détient aussi le brevet bilingue des aspirants à la charge d'inspecteur d'écoles.

La joie est grande lorsque le lundi 22 septembre six instituteurs, quatre institutrices, deux cent quarante-six garçons et quatre-vingt-douze filles entrent dans la belle école neuve. Les ennuis des locaux temporaires sont vite oubliés.

Les annales du temps relatent que l'on travaille ferme à *Saint-Jean-Vianney* et que souvent l'on part le soir à cinq heures. Les ouvriers de la première heure sont: Mlles M. Harel, A. Hébert, A. Mailloux, M. Toupin; MM. L. Guénette, L. Desmarais, G. Aubry, M. Guilbault, A. Des-côteaux, A. Lapointe.

Permutations, promotions et réduction du nombre de classes modifient le personnel. Mlles D. Dansereau et M.-A. Falardeau; MM. R. Dupont, P.-E. Alin, L. Lecomte, E. Ménard, R. Brûlé, R. Boily, B. Fontaine, P.-A. Morin, A. Tessier, A. Hervieux contribuèrent, selon leur talent, le temps et les circonstances, à la formation des enfants de la paroisse.

Le personnel actuel n'est pas moins dévoué. Il se compose de Mlles M. Toupin et C. Pilon; de MM. L. Guénette, O. Robitaille, R. Giroux, J. Vézina, R. Lachapelle, V. Simard, E. Saint-Pierre, F. Crépeau, L. Morin et G. Huneault, principal.

Depuis seize ans dans cette école, Mlle Toupin et M. Guénette ont certes bien mérité de la population et de la jeunesse de *Saint-Jean-Vianney*.

Education

La saine pédagogie place l'éducation en tout premier lieu. La formation intellectuelle et morale de l'enfant pose des problèmes complexes hérissés de difficultés. Tout éducateur compétent et consciencieux accorde une attention soutenue à l'étude et à la solution de ces problèmes. Chaque enfant est lui-même un problème. L'analyser, pour le mieux connaître, le comprendre, pour le servir selon ses besoins, tel est le rôle formateur que doit jouer chaque titulaire de classe. Tout ce qui contribue à atteindre ce but est mis en oeuvre à *Saint-Jean-Vianney*.

Dès l'ouverture de l'école, on choisit la devise « PIÉTÉ-DEVOIR ». Laurent Lapointe, élève, aujourd'hui instituteur, se charge de la peindre sur feuille d'érable. Chacun s'applique à la vivre. Instruction religieuse, leçons supplémentaires de catéchisme données par les autorités paroissiales, préparation à la réception des sacrements, retraite générale en septembre et retraite pour finissants, rien n'est négligé.

L'écolier est difficilement capable d'attention prolongée. Pour assurer une détente salutaire, les élèves exécutent des exercices de culture physique, moyen par excellence d'assouplir les muscles. Un corps de cadets, organisé au début, doit suspendre ses activités. Sous l'active direction de M. J. Vézina, le corps est réorganisé en 1945. La cité de Montréal organise en 1919 le service d'hygiène dans les écoles publiques. Depuis, médecins et infirmières rendent d'inappréciables services et le personnel enseignant les seconde intelligemment.

Au cours de 1930 et des années subséquentes, sévit la période du chômage. Bon nombre d'enfants se présentent à l'école mal chaussés, sous-alimentés, trop légèrement vêtus pour la froide saison. La Société Saint-Vincent-de-Paul intervient. Elle apporte, dans la mesure du possible, son généreux concours. Que de misères sont ainsi soulagées! Dès l'organisation des cantines scolaires, les plus nécessiteux bénéficient d'une distribution gratuite de lait. Si les vacances sont une période de repos, les dangers de la rue subsistent, et même augmentent. Aussi, la direction de l'école s'empresse-t-elle d'inscrire le plus de candidats possible à la Colonie des Grèves.

La lecture est le moyen par excellence de culture générale. Partant de ce principe un de nos premiers soins est d'organiser une bibliothèque. Les écoliers sont invités à apporter des livres. Sélection faite, deux cent cinquante volumes numérotés et catalogués sont à la disposition des lecteurs. Chaque classe supérieure à la cinquième année, possède sa bibliothèque.

Le dessin a pour objet de développer l'esprit d'observation. Procédant comme pour la bibliothèque, les écoliers apportent nombre d'objets aux formes géométriques diverses, et ainsi les titulaires disposent d'un matériel varié et intéressant.

Pour stimuler ou maintenir l'effort intellectuel de l'enfant, pour le récompenser de son travail, la direction et les titulaires se cotisent pour l'achat de récompenses. Différentes méthodes de distribution ont été pratiquées; jusqu'à maintenant, les récompenses mensuelles semblent être le plus appréciées.

Pour habituer l'enfant à la pratique de l'économie, on a tôt fait d'organiser la Caisse scolaire, où certains écoliers déposent plusieurs dollars en une seule année.

Quelques faits.

9 novembre 1930. — C'est la bénédiction solennelle de l'école. Les paroissiens remplissent la grande salle. La bénédiction de chaque pièce terminée, l'auditoire suit avec intérêt les allocutions de circonstance prononcées par MM. les abbés J.-Ernest Bernier, curé, M. William Lessard, visiteur ecclésiastique, et M. Victor Doré, président de la Commission scolaire.

8 mai 1931. — Son Excellence Mgr J.-Aldée Desmarais, évêque-coadjuteur de Saint-Hyacinthe, et depuis sacré premier évêque du diocèse d'Amos, nous fait l'insigne honneur d'une visite. Son frère, monsieur L. Desmarais, est au nombre des premiers pionniers de l'école.

Juin 1932. — Au cours de la campagne de nettoyage et d'embellissement, l'école se classe parmi les gagnantes. Résultat: une demi-journée de congé, fort appréciée de la gent écolière, voire même du personnel enseignant...

Janvier 1937. — Départ de M. l'abbé Bernier, curé-fondateur. Il exercera son ministère dans la paroisse de Saint-Arsène. Son successeur est M. l'abbé Alexandre Bélanger, ancien visiteur des écoles. Dès son arrivée, nous l'assurons de notre collaboration sincère et dévouée.

28 avril 1938. — Pour souligner d'une manière particulière un anniversaire du Père spirituel de la paroisse, l'école le convie à une séance publique pour lui exprimer ses vœux. Les chants et les saynètes sont bien exécutés par les écoliers. Monsieur le curé apprécie l'effort de chacun et termine son allocution par quelques considérations sur la formation en général. « L'éducation, dit-il, restera toujours le premier devoir des parents. L'école fait sa part; à vous, parents, de faire la vôtre en temps et lieu ».

Avril 1940. — Grand émoi chez les écoliers. M. le curé est transporté d'urgence à l'hôpital. Au jour de la première communion, monsieur l'abbé O. Villeneuve demande aux parents et aux communicants de prier pour le Pasteur qui est à l'agonie. Les prières sont exaucées puisque, après quelques semaines, M. Bélanger revient à l'exercice de son ministère.

18 mai 1942. — Célébration du Troisième Centenaire de la fondation de Montréal. Sous la présidence de M. le curé, les élèves présentent un intéressant programme: chants, récitations, sketches. La séance se termine par l'appel vibrant du clairon et le salut à Dollard et à ses compagnons.

15 mai 1942. — Ce matin, on parle à voix basse aux abords de l'église et de l'école. M. le curé, qui doit chanter le service funèbre d'une paroissienne, retarde, lui dont la ponctualité est proverbiale. On s'inquiète, on le cherche. Finalement, on le trouve, sans vie, dans une pièce de son presbytère. Nos prières ne lui ont pas manqué pour le repos éternel de son âme.

14 juin 1942. — Toute la paroisse est rassemblée à l'église où monsieur l'abbé J.-Ernest Bernier, curé-fondateur, revient à ses ouailles. L'école est représentée.

21 décembre 1943. — Léo Duchesne, 8e année, élève appliqué et vertueux, se sent malade pendant la classe. Il retourne auprès de ses parents. Le médecin, appelé à son chevet, se prononce pour une intervention chirurgicale immédiate. Léo décède deux jours plus tard.

Septembre 1943. — L'école ouvre ses portes à six élèves de la Cité-Jardin, située à proximité de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-Vianney. L'année suivante, vingt-trois écoliers de tous âges nous arrivent. En septembre 1945, la Commission scolaire fait transporter quotidiennement par autobus les quarante-trois qui nous viennent de la nouvelle paroisse Notre-Dame-du-Foyer.

20-24 juin 1945. — Congrès Eucharistique de Rosemont! Dès le mois d'avril, les enfants s'y préparent. Travail scolaire, sacrifices, exercices de piété, tout est évalué en grains de blé. Les nombreux dessins, exposés à l'école Louis-Hébert, représentent différentes parties de la messe, des ornements liturgiques, etc. La foi en l'Eucharistie amène les écoliers au pied du splendide reposoir érigé angle Beaubien et 6e avenue. Le 23 juin, apothéose! Cette dernière cérémonie, à l'intention des élèves, se termine par l'offrande joyeuse de leurs actions.

Février 1946. — Son Excellence Mgr Charbonneau invite les écoliers à participer à une cueillette de conserves en faveur des enfants affamés d'Europe. Les résultats dépassent les prévisions.

11 mai 1946. — Travailleur méthodique et persévérant, M. Gérard Barbeau, un ancien, qui se spécialise en psychologie expérimentale, présente une thèse intitulée « Test individuel d'intelligence ». Il répond avec tant de précision aux multiples questions que lui posent les membres du jury, que l'Université lui accorde un doctorat avec « grande distinction ».

22 mai 1946. — Fête du Centenaire de la Commission scolaire de Montréal. L'école souligne cet événement par une séance publique présen-

tée à la salle paroissiale, sous la présidence de monsieur le curé J.-Ernest Bernier. Monsieur l'abbé René Bachand, curé de Notre-Dame-du-Foyer, nous honore de sa présence. La séance remporte un franc succès.

Le véritable éducateur éprouve une certaine appréhension à la fin d'une année scolaire. Il se demande s'il a su inculquer à ses élèves des notions exactes de savoir, des principes solides de vertu, une règle de vie pour l'avenir. L'examen des résultats de nos anciens tranquillise l'école *Saint-Jean-Vianney* qui s'honore déjà du succès de plusieurs. Elle en retrace un peu partout: dans le sacerdoce et l'enseignement, soit comme religieux ou comme laïque; dans le commerce, l'industrie; d'autres, plus jeunes sont aux études classiques, spécialisées, universitaires. La semence, jetée dans les jeunes âmes, produit des fruits appréciables. Et cette moisson réconfortante encourage les humbles instituteurs de l'école *Saint-Jean-Vianney* à continuer de faire le bien sans bruit.

GUSTAVE HUNEAULT,
principal.

Ecole Sainte-Marthe



L'école *Sainte-Marthe* fondée en 1915 par la Commission scolaire du Sault-au-Récollet, sous le nom de « Ecole du parc Madeleine » fut cédée à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal en 1918.

A ses débuts, elle ne comptait que cinquante filles et soixante-quinze garçons. La paroisse Saint-Paul-de-la-Croix n'était alors qu'une desserte de « La Visitation du Sault-au-Récollet ». L'autorité diocésaine accordait aux citoyens le privilège d'une messe tous les dimanches, à l'étage supérieur de l'école du parc Madeleine jusqu'au moment de l'érection d'une chapelle, en 1921. C'est alors que l'école prit le nom de « Saint-Paul-de-la-Croix », patron de la desserte érigée canoniquement en paroisse le 28 avril 1927, et dont monsieur l'abbé Charles Lussier fut le premier curé.

Ses débuts.

Les inscriptions devinrent assez nombreuses pour diviser l'école en deux sections. En septembre 1923, la Commission scolaire nomma mademoiselle Mercédès Grégoire directrice de la section des filles, dont l'inscription totale était de cent soixante-neuf élèves. La nouvelle directrice fut appuyée dans son travail d'inauguration par un personnel de premier ordre qui se partagea les élèves de la 1^{ère} à la 8^e année inclusivement. Mlles S. Bourbonnais, L. Brais, C. Limoges, J. Charbonneau, G. Proulx, M. Beaudry, L. Larivée et Juliette Mireault, titulaire de l'enseignement ménager.

Rendons hommage à ce personnel compétent et dévoué qui, en dépit de maintes difficultés, s'est efforcé de donner aux élèves une formation aussi complète que possible.

Il fallut bientôt loger les élèves un peu au petit bonheur, leur nombre progressait toujours. On dut alors alterner dans un même local les classes des cours inférieurs; on improvisa des classes partout: Salles de récréation, résidence du concierge, toutes les pièces de la maison furent envahies et débordèrent d'élèves; si bien que, en 1931, la Commission des Ecoles catholiques dota la paroisse d'une école neuve dont les garçons prirent possession en septembre 1932.

La bonne vieille école Saint-Paul-de-la-Croix (Parc Madeleine) rajeunie et embellie dans une toilette neuve, ouvre toutes grandes ses onze classes, pour accueillir ses trois cent vingt élèves. Dès l'année suivante, elle reçoit le nom de « *Sainte-Marthe* » pour éviter toute confusion avec la nouvelle école des garçons.

Education morale.

Le personnel, tout en se dévouant activement au progrès intellectuel de ses élèves, ne néglige rien pour leur avancement spirituel et leur formation morale. Dans ce but, différentes congrégations d'enfants sont établies dans l'école, depuis 1936. Ce sont: les Enfants de Marie, les Anges Gardiens et la Congrégation de l'Enfant-Jésus. Les membres, choisis parmi les élèves d'une conduite exemplaire et d'une piété remarquable, se réunissent une fois la semaine pour réciter l'office et recevoir les conseils d'usage.

A la demande des autorités scolaires, vient s'ajouter, en 1941, le mouvement de la J.E.C. Cette nouvelle organisation est confiée à mademoiselle Juliette Dequoy, institutrice dévouée qui, aidée des lumières de monsieur l'abbé J. Vermette, met tout son talent à la formation de ce noyau d'Action catholique. Les classes rivalisent de zèle et de générosité pour l'expansion des oeuvres de la Sainte-Enfance et l'Apostolat de la prière. La solennité de l'Intronisation du Sacré-Coeur dans l'école, l'automne dernier, vint raviver cette dévotion chez nos chères élèves.

Un chœur de chant bien organisé et dirigé successivement par mesdemoiselles C. Limoges, M. Beaudry et L. Larivée, aidées des demoiselles L. Cousineau et J. Dequoy comme organistes, prête gracieusement son concours aux offices religieux ainsi qu'aux séances paroissiales et scolaires.

Vers le progrès.

En 1925, l'école *Sainte-Marthe*, bien jeune encore, obtient du Bureau de l'Instruction publique, le titre d'école complémentaire, qui lui donne droit à une subvention annuelle spéciale des fonds de l'éducation supérieure. Cette première étape franchie, elle continue d'avancer dans la voie du progrès, si bien que la Commission scolaire, toujours favorable aux bonnes mesures, accorde à nos élèves de 8^e année, de 1938 à 1943, le privilège de prolonger leurs études ici même jusqu'à la dixième année inclusivement.

Mademoiselle Marguerite Beaudry, doyenne de la maison, a l'honneur d'être la première titulaire de cette classe supérieure composée de 17 élèves, heureuses de continuer à bénéficier des précieux talents de cette éducatrice émérite. Mademoiselle Marguerite Charest partage la responsabilité d'inaugurer le cours supérieur en enseignant l'anglais et les matières commerciales. A mademoiselle Juliette Mireault est confiée la mission de préparer nos jeunes filles à leur futur rôle, au foyer, par l'enseignement des arts domestiques, dont elle est une spécialiste. Mademoiselle I. Sénécal apporte ainsi sa collaboration d'artiste par des cours de dessin fort appréciés et formateurs de bon goût.

Une grave maladie oblige bientôt Mlle Beaudry à prendre un repos; son départ cause de bien vifs regrets dans toute l'école, qui lui garde une reconnaissance infinie pour la formation qu'elle a donnée et le savoir qu'elle a généreusement distribué à des centaines d'enfants, au détriment de sa santé.

Douée de brillantes qualités d'éducatrice, Mlle Rachel Reid est toute désignée pour succéder à Mlle Beaudry et mener à bien cette classe supérieure. Deux ans plus tard, à notre grand regret, la Commission scolaire juge à propos de centraliser les classes supérieures de jeunes filles.

Tous les efforts du personnel ont toujours convergé vers le développement intellectuel et moral des élèves par une intelligente interprétation des programmes et une fidélité constante aux moindres suggestions de la direction des études. Ajoutons à cela le précieux appui du clergé paroissial, une noble émulation chez les élèves et la bienveillante collaboration des parents et nous ne serons pas étonnés de voir tous ces généreux efforts couronnés de succès. A la visite des inspecteurs et visiteurs, et chaque fois que nos élèves sont invitées à participer à des concours inter-scolaires ou autres, toujours elles font bonne figure, qu'il s'agisse de concours littéraire ou artistique, d'art ménager, de culture physique, etc.

Formation physique.

La culture physique a toujours eu sa place dans le plan d'éducation de nos fillettes; des cours réguliers étaient donnés, après les heures de classe, par mademoiselle May Quillen, dès les premières années, devant ainsi le programme bien ordonné, établi par la Commission scolaire en 1938.

Fondation d'une amicale.

L'association de l'Amicale Sainte-Marthe, fondée en 1934 et affiliée aux « Amicales Féminines du diocèse de Montréal », contribue à resserrer les liens entre les élèves anciennes et actuelles et les met en contact avec leurs institutrices, pour le plus grand bien de toutes. Nos anciennes élèves, d'après les témoignages reçus, se distinguent dans diverses carrières où la Providence les a placées. On les retrouve dans les bureaux d'affaires; dans les communautés religieuses où quelques-unes n'ont même pas hésité

devant les austérités du cloître et des missions lointaines; d'autres exercent leur apostolat auprès des malades ou dans la carrière de l'enseignement; sans compter celles qui sont mères chrétiennes et reines d'un foyer. Toutes y compris celles qui se sont dirigées vers les études universitaires, se montrent dignes de l'école qui les a formées.

Fêtes de famille.

Comme dans toute famille bien unie, les événements heureux ou malheureux ne passent pas inaperçus à *Sainte-Marthe*. On les souligne d'attentions délicates et intéressantes, on trouve du temps et de la place pour la joie et la sympathie. S'il est impossible de relater ici tous les jours heureux, mentionnons particulièrement la célébration grandiose des vingt-cinq ans d'enseignement de la directrice, mademoiselle Grégoire, et du jubilé d'argent sacerdotal de messieurs les curés C. Lussier et O. Deschênes; rappelons aussi les manifestations joyeuses à l'occasion des vingt-cinq ans d'enseignement de Mlles J. Mireault, L.-E. Saint-Cyr et P. Poirier.

Avec quelle joie et quelle légitime fierté nous apprenions le 29 mars 1943 la nomination de mademoiselle Juliette Mireault à la direction de l'enseignement ménager dans les écoles de la métropole! La Commission scolaire qui venait de créer ce poste ne pouvait faire plus juste choix qu'en reconnaissant la haute compétence de cette vaillante pionnière de cette spécialité, après une fructueuse carrière de vingt années dans notre école. La grande famille de *Sainte-Marthe*, désirant lui témoigner son bonheur, invita les autorités scolaires à rehausser de leur présence l'éclat d'une fête organisée en son honneur, sous la présidence de notre dévoué curé, monsieur Henri Lecompte. Messieurs A.-F. Larose, président, Treflé Boulanger, directeur des études, les abbés E. Gareau, visiteur en chef, et H. Grégoire, visiteur du district, messieurs L.-P. Lussier, dir.-adjoint, A. Saint-Jacques, directeur, R. Guénette, rédacteur de l'École canadienne, Mlles E. Leblanc du Ministère de l'Agriculture et Thérèse Thériault, présidente de l'A.P.C.M., acceptèrent d'assister à cette fête du souvenir et de la reconnaissance.

Le personnel de l'école Sainte-Marthe.

Pour l'année 1945-46, le personnel est ainsi reparti à l'école *Sainte-Marthe*: Mlles L. Larivée, 9e année; B. Comolli, 8e; J. Daoust, 7e; H. Choquette, 6e; L.-E. Saint-Cyr, 5e A; G. André, 5e B; A. Prud'homme, 4e; R. Limoges, 3e; P. Poirier, 2e; L. Handfield, 1ère; M. Lecompte, enseignement ménager, I. Sénécal, dessin, et Mercédès Grégoire, directrice. Total des élèves inscrites: 325.

A la direction de l'école depuis sa fondation:

M. J.-C. Mioussé	de 1915 à 1917
M. Mendoza Sénécal	de 1917 à 1923
Mlle Mercédès Grégoire	de 1923 à

Hommages et vœux.

Les membres du personnel de l'école *Sainte-Marthe* prient respectueusement LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL d'agréer l'hommage de leurs plus sincères félicitations pour les progrès réalisés dans le domaine de l'éducation depuis UN SIÈCLE, ainsi que leurs meilleurs vœux pour un succès toujours grandissant et l'assurance renouvelée de leur entier dévouement.

MERCÉDÈS GRÉGOIRE,
directrice.

Ecole de-la-Visitation



La première école dont il est fait mention dans l'histoire du Sault-au-Récollet date de 1821. Le 9 septembre, la fabrique décide qu'une classe soit ouverte sous la direction du curé, dans la salle publique du presbytère. Dès 1816, monsieur le curé Huot (1784-1827) enseignait l'instruction religieuse aux enfants du village et présentait dix-neuf d'entre eux à la première communion. Mais ce n'est qu'en 1821 qu'il ouvrit une classe pour l'enseignement des matières profanes. En 1827, le curé Aubry lui succéda jusqu'en 1830, quand il fut remplacé par le curé Fortin. Celui-ci ne fut maître d'école que pendant un an.

En 1831, il fit construire une école en bois et en pierre à l'angle du « chemin du roy » (boulevard Gouin) et de la rue Fort-Lorette, ancien sentier par où les sauvages se rendaient autrefois à Ville-Marie. Notons que l'école du village conservera cet emplacement pendant un siècle exactement. Les premiers professeurs laïcs à en assumer la direction furent M. Olivier Racicot et sa soeur qui enseignèrent respectivement aux garçons et aux filles. Dans le livre de caisse de la municipalité, on remarque les noms d'autres instituteurs: MM. Jos. Leroux, P. Duplessis, P. Leduc, Elie Moineau, Ramsay, etc. Ces professeurs recevaient un salaire annuel de \$325.; et les institutrices, Mlles Lemire, Clarmont, etc., \$150.

Au mois de juin 1832, on commence la construction d'une nouvelle école, dans le rang Saint-Michel, près de la montée du même nom. La petite ville Saint-Michel ne sera érigée en municipalité qu'en 1911. En 1832, pas de maîtres d'école à Saint-Michel. On doit insérer une annonce dans le journal « La Minerve » pour en trouver. Les réponses ne se font

pas attendre. Mlles Julie et Marie Fournier, de Montréal se chargent de l'éducation des fillettes du rang, M. Edouard Dauphin est engagé pour l'enseignement des garçons.

A une assemblée du conseil tenue au village le 21 août 1842, les cultivateurs du bas du Sault se plaignent de la distance que leurs enfants ont à parcourir pour aller à l'école du village. Le conseil de fabrique décide alors d'allouer 1500 livres pour la construction d'une école de filles, sur le territoire appelé aujourd'hui Montréal-Nord, entre les rues Brunet et Sainte-Gertrude. Mlle Lucie Brunet, première titulaire, fut remplacée par M. Joseph Green et sa femme qui dirigèrent deux classes séparées de garçons et de filles. Les enfants de Montréal-Nord les fréquentèrent jusqu'en 1915.

En 1880, nouvelle reconstruction de l'école du Sault, qui coûtait vraiment trop cher de réparation. On érige alors une coquette bâtisse pouvant loger soixante-quinze élèves. En 1892, les Frères de Saint-Gabriel installent leur noviciat dans la paroisse. Il est donc tout naturel qu'on leur confie la direction de l'éducation des garçons. Les frères Brioux, Dioscore, Philogone, Léonorius, etc., en furent les directeurs jusqu'en 1918. Durant cette période, les filles fréquentent l'école Sainte-Sophie située aux limites de la paroisse et dirigée par les Dames du Sacré-Coeur de 1859 jusqu'en 1929, alors que la bâtisse est convertie en bibliothèque paroissiale.

La population du Sault-au-Récollet augmente sensiblement. Malgré la fondation de plusieurs écoles dans les nouvelles paroisses avoisinantes, il faut encore agrandir celle du village et l'exhausser d'un étage. En 1918, M. Sénécal est le premier principal laïque qui dirige l'enseignement dans l'édifice remodelé. Ce n'est plus la petite école du village d'autrefois avec ses quelque soixante élèves. Depuis 1918, c'est une institution urbaine attachée à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, qui abrite plus de cent garçons et filles, sous la conduite de quatre professeurs. M. J.-Emile Cloutier la dirige de 1922 à 1926, alors que le principal actuel, M. J.-J. Tanguay est nommé à ce poste. Le nombre des élèves augmentant toujours, on doit louer quelques pièces chez Mme veuve Galarneau, voisine de l'école, afin de loger trois ou quatre classes.

En 1930, la Commission scolaire fait tracer les plans d'un nouvel édifice par l'architecte Marchand. Il est construit dans les champs situés au sud de la rue Perras, par Chauvin et Girard, au coût de \$200,000. C'est un immense et bel édifice de brique blanche capable de recevoir plus de sept cents élèves dans vingt classes modernes bien aérées. Deux grandes cours de récréation encadrées d'arbres permettent aux enfants de respirer l'air pur et de s'amuser en toute sécurité. On en prend officiellement possession en avril 1931.

Actuellement, une quinzaine de titulaires réguliers, trois professeurs spéciaux et plus de quatre cents élèves, garçons et filles se consacrent à leurs tâches respectives dans la nouvelle école « de-la-Visitation ». L'ancienne école du village, la petite maison de brique rouge, est maintenant occupée par les catholiques de langue anglaise, sous le nom de « Saint-Rita School ». Elle est aussi dirigée par des laïques.

N'oublions pas les dévoués catéchistes, frères jésuites du noviciat Saint-Joseph. Depuis quatre-vingt-sept ans, ils complètent l'instruction religieuse des enfants de l'école. En effet, dès 1856, on leur confiait la tâche de préparer les jeunes à la première communion. Aujourd'hui encore, une dizaine de novices et de juvénistes viennent dispenser la parole évangélique aux enfants de la paroisse.

PERSONNEL ACTUEL: — Mlles Dorilda Guérard, assistante; Marguerite Monette, M.-Rose Desjardins, M.-Paule Richer, Fernande Beauregard, M.-Claire Desjardins, Jeanne Séguin, Aldéa Béchar, Marthe Le-compte, ens.-ménager; MM. Jules-J. Tanguay, principal; T. Ouellette, R. Moisan, C. Paradis, I. Lemieux, A. Hade, J. Masi, E. Paquin, J. Blain, L. Déry, H. Belisle, dessin, E. Trudeau, travaux manuels.

JULES-J. TANGUAY,
principal.

Nos Directeurs



M. J. Dansereau
Ecoles primaires-supérieures



M. W. DuCap
district 1



M. A. Cantin
district 2



M. I. Beauchemin
district 3



M. Ls-P. Lussier
directeur-adjoint



M. G. Morel
district 4



M. A. St-Jacques
district 5



M. E. Girardin
district 6



M. R. Guénette
Rédacteur de L'école canadienne

Ecole Saint-Paul-de-la-Croix



L'histoire de l'école est tellement enchaînée à celle de la paroisse qu'on ne peut facilement parler de l'une sans évoquer le souvenir de l'autre.

De 1917 à 1927, la paroisse Saint-Paul-de-la-Croix n'était qu'une desserte de la Visitation du Sault-au-Récollet. Le premier prêtre desservant fut M. l'abbé Arthur Curotte, devenu quelques années plus tard, Mgr Curotte, chanoine de Latran, à Rome. Les citoyens effectuèrent plusieurs démarches auprès de l'autorité diocésaine pour obtenir la permission d'avoir la messe le dimanche dans l'école « Parc Madeleine » ou Sainte-Madeleine. La première fut chantée le 21 septembre 1917. Ce commencement bien humble ne laissait nullement présager le développement si rapide des années futures. Dès le 6 juin 1920, la desserte fut reconnue comme diocésaine par son Excellence Mgr Paul Bruchési et l'école « Parc Madeleine » prit alors le nom de *Saint-Paul-de-la-Croix*. Enfin le 28 avril 1927, Son Excellence Mgr Georges Gauthier érigea officiellement la paroisse.

Je dois à M. Mendoza Sénéc, alors principal, les renseignements sur les premières années d'existence de l'école *Saint-Paul-de-la-Croix*. Je profite de l'occasion pour le remercier de sa bienveillance.

La première école, appelée aujourd'hui Sainte-Marthe, fut construite en 1915. A ses débuts, elle ne comprenait que quatre classes qui groupaient cinquante filles et soixante-quinze garçons. M. J.-C. Miousse, premier principal jusqu'en 1917, fut remplacé en septembre de la même année par M. Mendoza Sénéc, précédemment principal de l'école Goyer, aujourd'hui Nicolas-Viel. Dès le mois de janvier 1918, la Commission du Sault-au-Récollet s'annexa à la Commission scolaire de Montréal qui confia à M. Sénéc la direction des trois écoles de la région: Sainte-Madeleine, appelée *Saint-Paul-de-la-Croix* de 1920 à 1932, et Sainte-Marthe depuis cette date; Goyer remplacée en 1921 par l'école Nicolas-Viel et Saint-Gabriel, appelée La Visitation en 1921 et devenue depuis 1928 « Saint Rita School ».

En novembre 1921, l'inscription totale de ces trois écoles atteignait six cent quatre-vingts élèves, filles et garçons. La Commission nomma cette même année un principal pour de-la-Visitation et l'année suivante, elle en désigna un autre pour Nicolas-Viel. Le 2 mai 1923, elle confia la section des filles de notre école à Mlle Mercédès Grégoire.

En 1932, une toute pimpante école de brique jaune et de granit gris s'élève à l'angle des rues Christophe-Colomb et Prieur. L'édifice comprend deux étages de chacun six classes spacieuses, bien éclairées et ventilées, et une vaste salle de récréation de soixante-dix-huit pieds par cinquante-huit, au rez-de-chaussée. Au sous-sol, se trouvent une salle de classe et l'atelier des travaux manuels. L'édifice est entièrement à l'épreuve du feu et offre tout le confort moderne.

L'inauguration a lieu le 20 septembre de la même année sous la présidence de M. Victor Doré, président de la Commission scolaire. M. l'abbé Charles Lussier, curé de la paroisse, bénit l'école qui prend définitivement le nom de *Saint-Paul-de-la-Croix*.

Le patron

Paul Danei, devenu plus tard Paul de la Croix, naquit à Ovada — Italie — le 3 janvier 1694. Il était l'aîné de seize enfants.

Il avait vingt-six ans quand la sainte Vierge lui apparut et lui exprima son désir de le voir fonder une congrégation. A la suite de cette vision, Paul de la Croix fonda les Passionnistes, ajoutant aux trois vœux ordinaires celui de propager la dévotion à la passion de Jésus-Christ et aux douleurs de Marie. Il fonda aussi une communauté de moniales qui secondent l'apostolat des Pères par leur vie contemplative de prières et de pénitence. Elles ont dix-huit monastères dont trois aux Etats-Unis.

Durant sa longue vie, saint Paul de la Croix établit de nombreux monastères et prêcha d'innombrables missions et retraites. Sa congrégation compte aujourd'hui cent trente-trois monastères dans le monde en-

tier, avec missions en Chine et en Afrique. Dans l'Amérique du Nord, les Passionnistes ont deux provinces avec dix-sept monastères, deux juvénats et cinq missions de retraites fermées. En plus, il y a deux missions parmi les nègres de la Caroline et de l'Alabama. La congrégation compte plus de trois mille membres.

Comme son nom l'indique, Paul de la Croix eut toute sa vie un brûlant amour pour Jésus crucifié. Il mourut à Rome, le 18 octobre 1775, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Le pape Pie IX le canonisa en 1867. Sa fête se célèbre le 28 avril.

Le personnel

L'école *Saint-Paul-de-la-Croix* compte à date plus de deux cent quatre-vingt-dix élèves répartis dans neuf classes de la première à la neuvième année inclusivement, sous l'autorité d'un personnel aussi compétent que dévoué. Tous les professeurs détiennent le diplôme supérieur d'enseignement et la plupart ont complété leurs études à l'Université de Montréal, à l'École des Hautes Etudes Commerciales ou à d'autres institutions renommées pour leur haute culture.

Sur ce chapitre, ils ne font que suivre l'exemple si bien donné par leurs devanciers. Plusieurs se rappellent qu'en 1923, l'honorable A. David, secrétaire de la province, répondant à un vœu exprimé par M. le curé Foucher, commissaire d'écoles, octroya à un professeur de *Saint-Paul-de-la-Croix* une bourse d'études pour aller parfaire ses études en France.

Cet heureux professeur n'était autre que M. René Guénette, qui partit en août 1923 afin de suivre des cours à la Sorbonne et à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, durant trois années. M. Guénette, le distingué directeur de l'École canadienne, sut nous faire honneur à l'étranger où il donna plusieurs conférences sur l'histoire du Canada et la géographie.

Vers cette époque, l'année 1930, M. Henri Dussault, professeur à l'école *Saint-Paul-de-la-Croix* depuis 1924, est nommé inspecteur des écoles, pour les comtés de Hull et de Gatineau. Il revient à Montréal, en 1937, contrôler l'enseignement dans les écoles de la partie nord de la ville, avec toute la distinction et la compétence qu'on lui connaît.

Ne serait-il pas à propos de saluer ici les pionniers de l'école *Saint-Paul-de-la-Croix* dans la personne de MM. R. Lacasse, J.-E. Bérubé, L. Auger, L. Déry, A.-A. Lussier, A. Bonin, A. Beauvais, P. Gingras, de Mlles S. Gladu, B. Fortier, H. Limoges, G. André et R. Limoges. On sait combien ces professeurs déployèrent d'énergie, de bonne volonté et de savoir-faire pour jeter solides les bases de la nouvelle institution.

Au début de février 1936, M. Arthur Thibault succède à M. Sénéc à la direction de l'école. Il compte aujourd'hui vingt-neuf années d'expérience dont quatorze à Saint-Gérard comme professeur et vice-principal et douze à l'école même, comme principal.

Plusieurs professeurs qui ont passé à l'école en sont partis avec un excellent souvenir. Entre autres MM. M. Latour, C.-E. Normandin, R. Vaillancourt, B. Larose, P.-E. Giroux, P. Lecomte, J.-B. Désaulniers, L. Tanguay, L. Bellefleur, R. Arbour, R. Filion, E. Taillon, Mlles F. Milot, B. Hallé, G. André, G. Deserres, B. Gagner, M. Gagner, R. Boucher, M.-A. Cadieux.

Au début de l'année 1942, M. Louis Parent, professeur de dessin est promu à l'école supérieure Saint-Viateur. Parent, qui est potier et sculpteur de renom, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montréal et de « Art Institute » de Chicago, a depuis quelques années laissé définitivement l'enseignement pour se consacrer exclusivement à ses travaux d'art. Il sculpte actuellement le Chemin de la Croix de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, oeuvre qui attirera l'admiration et des amateurs et des professionnels.

En septembre 1943, M. Louis Tanguay nous quitte aussi pour une promotion. Il s'est dépensé sans compter pour ses élèves et pour la paroisse durant trois années.

Au cours de l'été 1943, M. A. Auger est désigné par l'Alliance des Professeurs Catholiques de Montréal pour prendre la direction des cours de français donnés aux instituteurs et aux institutrices des écoles acadiennes de l'Île-du-Prince-Édouard. En septembre 1944, à la demande des Acadiens, Auger consent à passer l'année au milieu d'eux. La Commission lui accorde un congé sans solde et la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, son patronage et son aide financière. Il obtient un tel succès que ses services sont encore retenus l'année suivante.

Instruction et formation

Mgr Ross a écrit: « L'instruction est un moyen et une aide puissante pour l'éducation intégrale de l'homme ». C'est pourquoi à l'école *Saint-Paul-de-la-Croix*, on ne ménage ni son temps, ni son dévouement, ni ses forces pour donner aux enfants un enseignement vivant, intuitif, concret, un enseignement qui vise au plein épanouissement de toutes les facultés intellectuelles et morales. Un tel travail ne manque pas d'offrir certaines aspérités surtout dans une ville trépidante comme notre métropole et avec nos moeurs malheureusement trop relâchées. Pour pouvoir enseigner à Montréal, il faut, dit-on, non seulement être « ferré » mais aussi avoir une santé de fer. Oeuvre de patience, d'abnégation, d'habileté et de dévouement, voilà la lourde tâche accomplie par nos maîtres et souvent dans des classes où le niveau intellectuel accuse des fluctuations assez variées, où les dispositions à l'étude sont souvent altérées par des causes d'ordre physique et parfois moral.

Au point de vue religieux, l'école est sous la direction de M. le curé Henri Lecomte dont la grande piété, la profonde humilité et le vaste savoir sont reconnus de tous. Malgré une santé parfois chancelante, il ne manque pas de venir visiter et bénir les enfants au début de l'année sco-

laire, de présider chaque mois la lecture des notes et de prodiguer aux élèves ses sages conseils. L'école s'honore de posséder un pasteur aussi dévoué. La même admiration et la même gratitude se portent vers les deux vicaires de la paroisse: MM. les abbés A. Chaumont et J.-C. Vermette. Prodent à Dieu de les conserver encore longtemps au milieu d'eux.

L'enseignement de la religion reçoit de la part de nos instituteurs une attention toute spéciale. On enseigne à l'enfant, théoriquement et pratiquement, ses devoirs de chrétien, on tâche de lui faire acquérir de bonnes habitudes morales et sociales, de lui inculquer un profond attachement à l'Église en général et à notre clergé, en particulier.

M. le chanoine E. Gareau écrivait l'an dernier: « Cultiver la liberté de l'enfant n'est pas le laisser faire ce qu'il aime, mais lui faire aimer ce qu'il fait ». Il n'est pas surprenant qu'une école du nord s'applique à mettre en pratique les conseils si éclairés de son ancien visiteur ecclésiastique. A l'école *Saint-Paul-de-la-Croix*, on s'applique à faire naître, chez le jeune chrétien, un pressant besoin des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, un attrait de plus en plus marqué pour une vie constamment surnaturalisée. Chaque année, une vingtaine de finissants font la retraite fermée à Boucherville. Ils en reviennent tout rayonnants de joie et tout transformés! Là, sous le regard du Maître, ils saisissent mieux le but sérieux de la vie et ils entendent aussi mieux les appels de la Providence pour atteindre leur fin.

Le chapitre du souvenir et de la reconnaissance n'est pas le moindre au programme de la formation sociale de l'enfant. Les jeunes ne manquent pas de célébrer d'une façon toute spéciale les grands événements, les anniversaires particuliers. A l'instar du tricentenaire de Montréal en 1942, soulignons pour aujourd'hui le centenaire de la Commission des Ecoles catholiques qui fait encore l'objet d'un vaste et sérieux centre d'intérêt.

Au début de l'année 1940, une fête intime réunit le personnel et les élèves pour offrir un témoignage d'estime à M. J.-B. Désaulniers qui prenait alors sa retraite après quarante-deux ans d'enseignement. Il mourait l'année suivante, laissant le meilleur souvenir chez les professeurs et chez les élèves.

Apostolat social et chrétien

A l'oeuvre on forge l'artisan. L'école *Saint-Paul-de-la-Croix* comprend la nécessité de compléter la formation chrétienne et sociale dans des organisations post-scolaires. Je profite de la circonstance pour louer le zèle inlassable des professeurs qui se livrent si généreusement à la direction de ces activités.

Chaque année, nos enfants souscrivent des sommes substantielles à l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, de la Propagation de la Foi et à la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises.

Outre son argent, on offre aussi son temps et ses talents. Nous avons dans notre école une section de J.E.C. qui depuis plusieurs années déjà forme des coeurs d'apôtres désireux d'étendre le règne du Christ dans les âmes de tous les écoliers.

Chez les plus jeunes, la Croisade eucharistique enrôle un grand nombre d'adeptes dont l'enthousiasme se maintient à un haut degré. Il est vraiment touchant de voir ces jeunes se livrer à l'apostolat. Chaque jeudi, ils entraînent à leur suite d'autres jeunes à la sainte messe et à la sainte communion afin d'honorer tout particulièrement le jour mémorable de l'institution de la sainte Eucharistie.

C'est au cours de l'année 1940 que nos croisés revêtent pour la première fois les magnifiques mantes blanches garnies de rouge. A l'occasion de toutes les grandes solennités religieuses, à la grand'messe et parfois à vêpres, ils portent ces mantes et contribuent à rehausser l'éclat des cérémonies religieuses. La religion en beauté inspire la piété des fidèles. Il avait raison le poète qui disait: « Fais-le beau ton Dieu, si tu veux qu'on l'adore ».

Enfin, comme organisation sociale, nous avons nos brigadiers qui rendent de réels services.

Si elle est souvent ingrate, la carrière de l'enseignement ménage parfois des compensations, voire même des consolations. Chaque année, nos élèves nous font honneur aux divers examens. Les certificats d'Etudes et d'Instruction religieuse sont obtenus avec beaucoup de succès et plusieurs élèves de *Saint-Paul-de-la-Croix* occupent dans la vie des situations intéressantes, voire même brillantes.

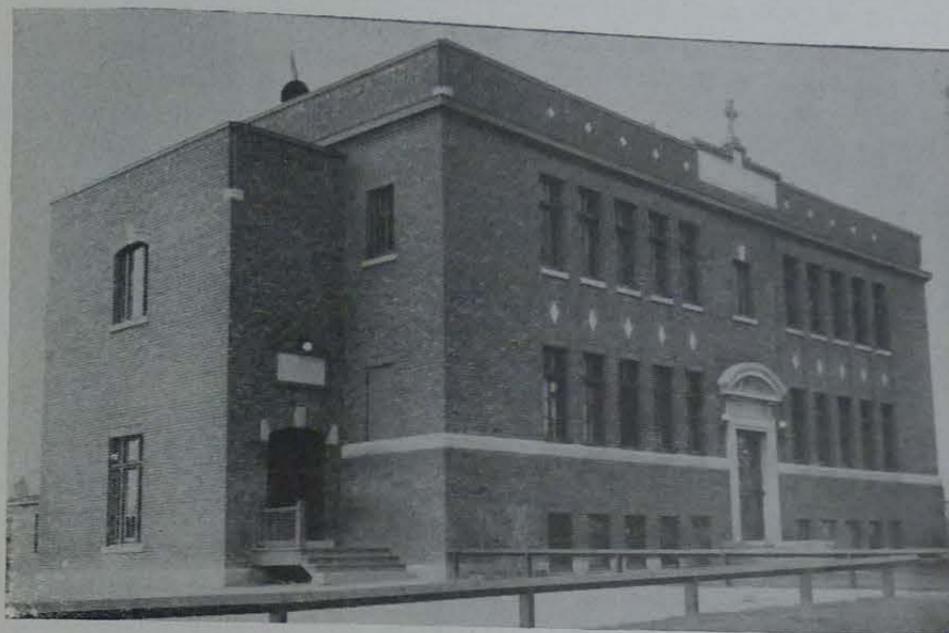
Avant de clore ces quelques notes, je m'en voudrais de ne pas remercier les parents de nos élèves pour la franche collaboration que la plupart d'entre eux nous accordent. Je souhaite qu'ils nous continuent leur aide précieuse, indispensable, et qu'ils s'intéressent toujours au travail et au succès de leurs enfants. De son côté, le personnel enseignant se propose de se donner encore sans compter à la noble tâche qu'il a assumée. Un but anime chacun de ses membres: assurer à ses élèves une formation aussi parfaite que possible.

PERSONNEL ACTUEL: MM. E. Fournier, U. Caumartin, F. Langlois, A. Auger, A. Séguin, L.-P. Bérubé, N. Lévesque; Mlles C. Sabourin et J. Borduas. MM. L. Morin prof. de dessin et E. St-Jean prof. de travaux manuels.

ANCIENS PRINCIPAUX: MM. J.-C. Miousse et Mendoza Sénécal.

ARTHUR THIBAULT,
principal.

Ecole Saint-Vital



En 1916, le territoire borné à l'ouest par la montée St-Michel, au nord, par la rivière des Prairies, à l'est par la paroisse Saint-Joseph-de-la-Rivière-des-Prairies, dévient la municipalité scolaire de Montréal-Nord. Une seule école existait alors et comptait juste assez d'élèves, filles et garçons, pour occuper deux institutrices. En 1918, la Commission scolaire en fit construire deux, dont *l'école Saint-Vital*, qui portait alors le nom de Germain-Valade, en l'honneur de deux commissaires d'écoles. Cet édifice est situé à l'extrémité nord du Boulevard Pie IX, près du pont jeté sur la rivière des Prairies. Par suite d'un retard apporté à sa construction, on ne peut recevoir les enfants qu'à la mi-octobre, et, à peine ouverte, l'école doit être fermée à cause de l'épidémie de grippe espagnole qui sévit à l'automne de 1918.

Au début, monsieur Théodule Ouellette, en plus d'assumer la direction de l'école, remplissait les fonctions d'acheteur, d'organisateur, de visiteur de toute la commission scolaire du Bas-du-Sault qui possédait deux autres écoles: Léonard, située boulevard Gouin, à plus de deux milles de *Saint-Vital* et Sainte-Gertrude, à un mille. C'est dire que son poste n'avait rien d'une sinécure.

Avant l'érection de la desserte de Montréal-Nord, les professeurs devaient conduire leurs élèves à l'église de la Visitation du Sault pour les

confessions mensuelles et pour la messe du dimanche, un trajet de plus de deux milles, dont la moitié seulement était parcourue en tramway.

A partir de 1925, date de l'érection de la paroisse Sainte-Gertrude, le service religieux se fit en cette paroisse. Plus tard, à la suite d'un incendie à l'église, les paroissiens vinrent à l'école *Saint-Vital* dont la salle fut convertie en chapelle pour un certain temps.

Beaucoup d'enfants de Montréal-Nord fréquentaient l'école Nicolas-Viel, située dans le territoire annexé à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, et devaient payer à la dite Commission une rétribution mensuelle de cinquante cents. Il s'ensuivit naturellement de nombreuses récriminations et la situation fut réglée par l'annexion de la municipalité scolaire du Bas-du-Sault à celle de Montréal. Peu de temps après on baptisa l'école du nom de *Saint-Vital*.

Saint Vital était militaire, et père des saints martyrs Gervais et Protas. Il vint à Ravenne au moment où Ursicus, médecin chrétien, allait apostasier; il le fortifia par ses paroles; mais, saisi lui-même par le juge furieux, il fut brûlé vif. Sa fête a lieu le 4 novembre.

Monsieur Théodule Ouellette, alors confirmé dans ses fonctions de principal, demeura à la direction de l'école jusqu'en 1938. Il quitta *Saint-Vital* pour remplacer monsieur Guido Morel, appelé à la direction des études. M. Wilfrid Labrecque, assistant-principal à Louis-Hébert, lui succéda jusqu'à sa promotion à Frontenac en 1944. L'école fut alors confiée à M. Alphonse Laurier.

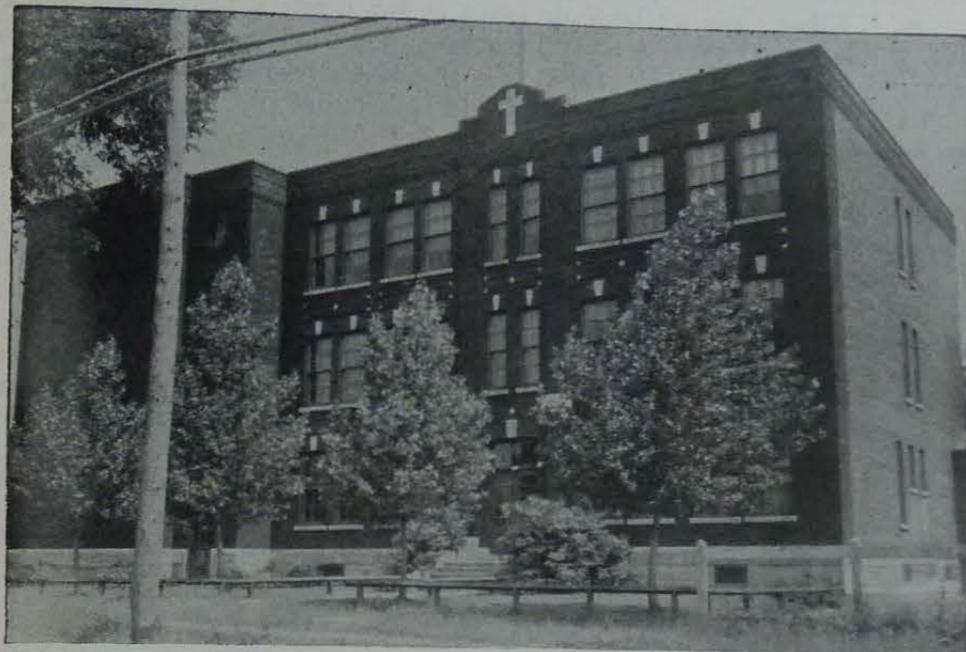
L'école *Saint-Vital* est une école primaire complémentaire. Cette année elle compte trois cent quarante élèves, répartis en dix classes, dont sept mixtes. Plusieurs enfants viennent des extrémités de la municipalité et quelques-uns profitent d'un service d'autobus dont la C.E.C.M. assume les frais.

L'école a toujours bénéficié du travail de professeurs compétents dont les difficultés nombreuses ne diminuaient en rien le dévouement inlassable. Je regrette de n'avoir pas sous la main la liste de tous ceux et celles qui ont passé à *St-Vital* depuis sa fondation, mais je les félicite des bases solides qu'ils ont assurées à notre modeste institution.

PERSONNEL ACTUEL: Mlles Aurore et Jeanne Desjardins, Claire Bergeron. MM. Léon Bellefleur, Rodolphe Carpentier, Georges Dompierre, Jean-Marie Mathieu, René Tellier, Marc-A. Lemire, Lionel Racine, Michel Perreault.

ALPHONSE LAURIER,
principal.

Ecole Nicolas-Viel



L'histoire de l'école *Nicolas-Viel* remonte à l'année 1917. Cette nouvelle maison d'éducation apparut alors comme un élément nouveau dans l'immense *tout* qu'était la paroisse de la-Visitation du Sault-au-Récollet.

En effet, la paroisse du Sault avait une circonscription très étendue: bornée au nord par la rivière des Prairies, elle s'étendait au sud jusqu'à Ville-Saint-Michel; limitée à l'ouest par la paroisse Saint-Nicolas d'Ahuntsic, elle se perdait à l'est aux confins de Montréal-Nord.

Cet immense quadrilatère, sur lequel s'élèvent aujourd'hui huit écoles, n'en avait que deux, sous l'unique direction de M. Mendoza Sénécal: Saint-Gabriel et Sainte-Madeleine. En 1917, la Commission scolaire du Sault-au-Récollet loua l'hôtel Laplante, 3227 est, Boulevard Gouin, et y aménagea deux classes. M. Sénécal prit charge de ce nouveau groupe d'élèves, et la nouvelle institution porta le nom d'école Goyer. En janvier 1918, on transporta les locaux rue Therrien, (aujourd'hui Emile). La même année, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal annexa une grande partie du Sault à son territoire et fit bâtir en 1920 l'école *Viel*, désignée officiellement en 1937 sous le nom de *Nicolas-Viel*.

Notre Commission ne pouvait être mieux inspirée, car l'école est située près du barrage de la compagnie « Montreal Island Power » où furent précipités dans le rapide le Père Nicolas Viel et son fidèle Ahuntsic. « Natif des environs de Coutances, (Normandie), le père Viel était un prédicateur très zélé de la parole de Dieu. Il était attaché au couvent de

Montargis, (Loiret), quand lui parvint en 1623 l'obédience qui l'envoyait au Canada. Munis de la bénédiction du nonce apostolique, à Paris, Viel et Gabriel Sagard partirent le 18 mars pour Dieppe, où ils s'embarquaient le même jour. Sorti de la Manche, le vaisseau fit route vers La Rochelle. A Brouage, il échoua sur un banc de sable et fut remis à flot par la haute marée. Il alla jeter l'ancre à Gaspé, tandis que la pinasse, la « Réalle », les conduisit à Québec, (28 juin 1623). Le 16 juillet, ils remontent le fleuve jusqu'aux Trois-Rivières; puis au Cap de la Victoire. Ils y arrivent le 22 août et se rejoignent à Caragoua. En 1624, le P. Viel reste seul aux Hurons avec neuf Français « et le désir de vivre et de mourir dans sa mission ». Il s'appliqua à étudier la langue huronne, à catéchiser les indigents, à conférer le baptême aux enfants et aux adultes moribonds. Parmi ses prosélytes, il faut citer Ahuntsic, qu'il instruisit et baptisa. A la fin de mai 1624, les Hurons se mirent en route pour faire la traite. Le Père les suivit. Mais, le 25 juin, se trouvant avec Ahuntsic, dans le canot de trois Indiens, il fut, avec lui, victime de leur barbarie: tous deux périrent assassinés par les conducteurs du canot et jetés dans le rapide du Sault-au-Récollet. On les considère comme les deux premiers martyrs du Canada. Les paroissiens de cette localité ont fait ériger deux monuments en granit, devant leur église, le 30 mai 1903, avec une inscription propre à chacun. Toutefois, il manque des documents historiques et authentiques sur le drame du Sault-au-Récollet ». (Dictionnaire général du Canada, par le R. P. L. Le Jeune, O.M.I.)

Nos maîtres

Depuis 1917, l'école *Nicolas-Viel* continue de servir la cause de l'éducation de la jeunesse, grâce à un personnel dévoué qui propage, avec la grande lumière du VRAI, une forte aspiration vers le BIEN. Quoiqu'on la dise au « nord » de Montréal, elle n'en connaît pas moins la chaleur d'un zèle inlassable, et les fruits du labeur y trouvent une surprenante fécondité. Il nous faudrait ici louer les centaines d'ouvriers dont nos archives gardent les noms, et nos cœurs, le souvenir. Grâce à Dieu, ils sont presque tous vivants, les pionniers de *Nicolas-Viel*, et continuent de travailler pour la cause de l'enseignement. Labeur ingrat, oublié parfois, mais dont l'efficacité inscrit des pages d'or au livre de notre vie catholique et nationale.

En septembre 1922, M. Mendoza Sénécal remit le gouvernail de la jeune école à M. J.-Ernest Lamy qui en avait été nommé principal peu après son ouverture, (janvier 1921). Il a toujours été secondé par une valeureuse phalange d'institutrices et d'instituteurs qui, outre la solide formation reçue à l'École normale, continuent de se perfectionner, de se cultiver afin de donner, si possible du cent pour un.

L'école *Nicolas-Viel* appartient à la paroisse de Saint-Vital fondée en 1926 par M. le curé Charles Pilon. M. l'abbé Arthur Paiement succéda au fondateur. M. l'abbé J.-O.-A. Chadillon en est le curé actuel et MM. Bernard Landry et Paul Gauthier en sont les vicaires.

Au cours de chaque année, des centres d'intérêt, des principes psychologiques, des procédés pédagogiques y sont collectivement étudiés,

commentés et vécus. Lors du 2e Congrès de la Langue française, tenu à Québec, un diplôme d'honneur fut décerné à notre école, en témoignage d'appréciation pour les efforts fournis en faveur de notre idiome maternel. Aussi, en juillet 1946, quand la Société du Bon Parler français déléguait cinq de ses membres pour visiter ses avant-postes canadiens-français dispersés dans les prairies de l'Ouest canadien et des États-Unis, jusqu'au Pacifique, nous étions heureux de voir M. Louis Tanguay, professeur à l'école *Nicolas-Viel*, faire partie de cette mission, en compagnie de M. Jules Massé, président général, de M. l'abbé Jules-Bernard Gingras, professeur à l'Université de Montréal et aumônier de la Société, de M. Gustave Bellefleur, principal de l'école Jacques-Viger et membre de l'exécutif, et de M. l'abbé Léon Vinet, membre actif. Tous sont revenus pleins des souvenirs d'une telle croisade, charmés de la résistance des nôtres, de leurs efforts réitérés pour demeurer Canadiens français dans toute l'acception du mot.

Les cours de vacances trouvent chez nous plusieurs adeptes. Depuis quelques années, Mlles Emélie Ferron et Aline Lesage se distinguent à l'Université Queen's de Kingston, Ontario; Mlles Gisèle Bérubé et Denise Desjardins, MM. Lionel Auger, Edgar Tourigny et Roger Letourneux ont remporté de brillants succès à Trois-Pistoles.

L'enseignement

Tant vaut le maître, tant vaut la classe. Aussi l'éducation intégrale de l'enfant devient chez nous l'objet d'attentions continues et soutenues. Formation intellectuelle, formation religieuse et morale, formation physique, formation civique et nationale, ont leur part d'évolution dans l'enseignement concentrique des matières du programme.

Le matériel d'enseignement se modernise et s'accroît aux dépens des professeurs qui y font large la quote-part de leur temps, de leurs talents et de leurs deniers. Chacun a compris la valeur inappréciable de l'enseignement intuitif et s'efforce de concrétiser dans les personnes et les choses, les leçons à confier à l'intelligence de l'enfant.

Nos finissants se classent, avec honneur, dans les différentes écoles supérieures ou commerciales et parlent avec enthousiasme de leur séjour à *Nicolas-Viel*. Plusieurs occupent des postes enviables et récoltent avec joie les fruits d'une formation reçue en bonne partie dans l'enceinte de l'école. On projette même la fondation d'une amicale, dont les réunions d'anciens assureront un renouveau d'énergie, d'enthousiasme, car l'école possède, elle aussi, une âme immortelle, principe d'inspiration qui éclaire toute la vie des élèves qui l'ont fréquentée.

Une école où l'on chante

Le travail dans la joie décuple son rendement. Les muses de la chanson semblent faire, de notre école, un domaine de prédilection. Elles ont tour à tour inspiré des professeurs au dévouement inlassable au bénéfice de nos enfants; Mlles Guénette, Ferron, Cadieux; MM. Armand Viau et Louis Tanguay. Rien de surprenant que nos élèves chantent en toutes occasions, à l'église, à l'école, au foyer.

Quand la section Côte-Cherrier de la Société Saint-Jean-Baptiste organisa des concours de chansons canadiennes, *l'école Nicolas-Viel* a moissonné les tout premiers lauriers. Deux fois, la chorale, sous la direction de Mlle Christine Cadieux, a remporté le trophée Dollard aux concours du Parc Lafontaine. Une troisième victoire assura, à notre école, un magnifique drapeau, don de la maison L.-N. Messier, rue Mont-Royal. Cette fois, M. Louis Tanguay dirigeait les heureuses gagnantes.

Une école où l'on voyage

Les voyages ont un rôle formateur dans la vie d'un homme. Un éducateur célèbre disait qu'on ne devrait jamais octroyer de diplôme à un étudiant d'université avant qu'il n'ait parcouru au moins 2000 milles, tant le voyage élargit les horizons. Deux fois les professeurs de *Nicolas-Viel* ont piloté les élèves vers les sites enchanteurs des Laurentides, afin de découvrir à plusieurs, pour la première fois, les beautés pittoresques de la nature canadienne.

En 1934, M. Armand Viau conduisait quatre-vingt-cinq élèves sur les rives du lac l'Achigan. Les jeunes voyageurs émerveillés croyaient être l'objet d'un beau rêve dont ils ne voulaient plus s'éveiller. A son tour, M. Louis Tanguay recevait la petite maîtrise à sa villa du « Temps Gai » à Val-David. Mlles Christine et Marie-Anne Cadieux accompagnaient le groupe de voyageuses, lauréates de 1946.

Une école où on lit

Une bibliothèque bien garnie est à la disposition des élèves qui ne manquent pas de l'utiliser avec joie et intérêt. L'école compte de nombreux élèves abonnés à « Vouloir », « Rayonner », « Sais-tu? », « Hérauts », « L'Armée de Marie », le « Messenger du Sacré-Coeur », etc...

Chaque jour, une pensée profonde est soumise à la réflexion des élèves, qui sont ensuite invités à échanger leurs idées dans des réunions hebdomadaires. Savoir lire en soi-même, savoir écouter les opinions des autres, c'est tout un art qui réclame une longue initiation!

Une école où l'on prie

La prière, dit le petit catéchisme, est une « élévation de l'âme vers Dieu ». Le personnel redouble de zèle afin d'assurer aux élèves une formation religieuse non seulement théorique mais surtout pratique. Chaque partie du programme de religion reçoit une attention toute particulière. On se préoccupe d'initier l'enfant à vivre sa foi.

Pour encourager les élèves à l'étude de la doctrine chrétienne, on récompense le succès de diverses manières, entre autres, par la cérémonie du couronnement de la « Reine de Mai ». A cette occasion, l'église royalement décorée offre un aspect féerique susceptible de donner aux enfants et aux parents, une notion du couronnement éternel des âmes de bonne

volonté. Garçons et filles participent à la grande cérémonie. Les élèves les plus assidus à l'étude du catéchisme deviennent, chez les filles, la Reine et les dames d'honneur du cortège; chez les garçons, le Héraut et ses chevaliers. La préparation des élèves, les exercices de chant, les mélodies, les cantiques, les motets, etc. forment un véritable centre d'intérêt, dont la Vierge est le point de gravitation. L'église illuminée, fleurie, le cortège ouvert par le Héraut avec canne à pommeau d'or, les chevaliers d'honneur, les deux files blanches des dames composent la ravissante finale, véritable apothéose à la Reine du ciel.

Outre les démonstrations qui parlent aux sens, il faut encore à l'âme, le calme de l'esprit, le recueillement qui invite à la réflexion, à la méditation. Chaque année, les filles des 8e et 9e années font une retraite fermée soit chez les religieuses de l'Immaculée-Conception, soit chez les Soeurs de Marie-Réparatrice, soit chez les Soeurs franciscaines de Marie. Les garçons se rendent à la Broquerie, à Boucherville.

Une école à la page

Le personnel et les élèves de *Nicolas-Viel* ont l'œil bien ouvert aux choses d'actualité. Rien ne passe inaperçu. On tient à souligner d'une façon ou d'une autre les divers événements sociaux, j'allais dire familiaux, tant l'école est véritablement le prolongement de la famille.

La première séance artistique donnée à *l'école Viel* illustre avec charme et tendresse la Fête des Mères. Mlles Gilberte Dumontet et Florianne Guénette en avaient assumé les diverses représentations. Et depuis, la Fête des Mères est passée au programme régulier des récréations de l'école. Garçons et fillettes rivalisent d'entrain pour donner à ce jour un cachet tout filial.

En 1943, justement à l'occasion de la célébration de la Fête des Mères, le programme-surprise est dédié à Mlle Gertrude Rondeau, institutrice, qui se dévoue inlassablement pour les enfants depuis trente-cinq ans, et depuis dix à *Nicolas-Viel*, où elle fait gaiement une classe sérieuse. Monsieur le curé de Saint-Vital, M. le principal, de nombreux parents et amis, tous les membres du personnel et les élèves rendent un hommage unanime à cette éducatrice.

Puis ce fut le troisième centenaire de la fondation de Ville-Marie. Sous l'impulsion de la direction des études, la fondation de Montréal fut le centre d'intérêt durant toute une année: travaux manuels, dessins, rédactions, chants, leçons diverses, démonstrations artistiques gravitent autour de Ville-Marie, pour se synthétiser dans une journée totalement dédiée à la fête.

1946 revendique lui aussi l'honneur d'un centenaire... La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal concentre à son tour l'attention des travaux scolaires; elle met en activité tous les talents, et on lui consacre avec joie des minutes, des heures, des journées de travail. Le 22 mai, c'est la grande finale, l'apothéose, dans l'école toute pavoisée et décorée pour la circonstance.

Un rendez-vous d'artistes

Pour rehausser nos séances artistiques et récréatives, pour souligner avec plus de brio les différents événements sociaux, l'école appelle à son aide des artistes de haute renommée. C'est ainsi que *l'école Nicolas-Viel* a vu, dans ses murs, MM. Gratien Gélinas, Hector Charland, Conrad Gauthier, Mme Jean-Louis Audet et ses élèves, Mlles Lucille Laporte et Olivette Thibault. Le Cercle « Larin », sous la direction de M. Hector Larin, organisa plusieurs représentations dans notre salle alors semi-paroissiale, connue sous le nom de « Desserte Sainte-Marguerite-Marie ».

Le secret des muses

René Bazin a écrit une expression à la fois galante et véridique: « Quand je vois une maison heureuse, je me dis: « Il y a dans ses murs une âme de femme qui pratique l'oubli de soi ». Si l'on en juge par les programmes conservés dans les archives de l'école, le succès de nos organisations et surtout leur tournure artistique sont dûs en grande partie à des institutrices qui perdent tout souci de la comptabilité quand il s'agit de donner le meilleur d'elles-mêmes. Notre école se doit de féliciter ici toutes les institutrices qui ont largement collaboré à nos fêtes, entre autres Mlles Ferron, Cadieux, Guénette, Séguin, Phénix (Mme F. Bourdeau), Lafrance, Bérubé, Drouin, Plante et Desjardins. Toutes ont apporté un large écot de travail, de talent et de dévouement. Mlle Cadieux dirigea, pendant plusieurs années, la chorale de l'école. Elle mérite une mention spéciale pour son dévouement à toutes les oeuvres scolaires. Mlle Ferron dirigea elle aussi la chorale à l'église et à l'école, elle enseigna la gymnastique, prépara divers groupes pour des représentations. En plus de faire une classe qui remporta toujours de brillants succès, elle trouva du temps pour organiser cérémonies, fêtes, réunions, pour orner les autels aux grandes solennités et même pour dresser le reposoir à l'occasion de la procession de la fête-Dieu. La Commission reconnut ses mérites en la nommant assistante-directrice de notre école, en septembre 1944. Et que dire de MM. Durand, Viau, Gascon, Auger, Couture et Tanguay!

PERSONNEL ACTUEL: Mlles Emélie Ferron, assistante; Christine Cadieux, Marie-Anne Cadieux, Rose-Aimée Lafrance, Denise Desjardins, Gisèle Bérubé, Carmen Mérizzi, Claire Drouin, Léa Desjardins, Mariette Robert, Marie Planté, Rolande Beauchemin, professeur d'enseignement ménager. MM. J.-Ernest Lamy, principal; Louis Tanguay, Aldéric Gascon, Lionel Auger, Alphonse Beauchamp, Gérard Couture, Edgar Tourigny, Lucien Giroux, Roger Létourneux, Henri Bélisle, professeur de dessin, Hermas Gauthier, professeur de travaux manuels. Ajoutons les jeunes Pères jésuites Gilbert Desrosiers, Gérard Despatie, Jean-Paul Leduc, Jean Cusson, André Fortin, Jacques Ducharme, André Rousseau, Gérard Jolicoeur.

J.-ERNEST LAMY,
principal.

Ecole Saint-Vincent-Ferrier



- a) — De septembre 1917 au 30 décembre 1920: Ecole Lafontaine.
b) — Depuis le 1er janvier 1921: Ecole Saint-Vincent-Ferrier.

L'année 1917 marque les débuts des activités scolaires dans cette partie de la ville de Montréal connue autrefois sous le nom de « Parc Crystal ». Un certain nombre d'enfants, garçons et filles, domiciliés dans le quadrilatère formé par les rues Guizot, St-Denis, Villeray et Saint-Laurent, doivent parcourir une distance de près d'un mille pour fréquenter l'école paroissiale de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire de Villeray. La Commission des Ecoles catholiques de Montréal, district nord, juge nécessaire l'ouverture d'une école rue Henri-Julien, au nord de la 33ème ou Rochambeau (actuellement la rue Jarry). Cent quarante-deux enfants des deux sexes s'inscrivent et sont groupés en quatre classes sous la direction du premier maître, monsieur Donat Morin. L'abbé Théophile Lafontaine, curé de la paroisse Saint-Joseph de Bordeaux et commissaire, donne son nom au nouveau groupement installé temporairement dans une résidence privée (deux classes par étage).

Mais la population scolaire augmente sensiblement de jour en jour. L'humble école établie au no 3632, aujourd'hui 8170, de la rue Henri-Julien, est déjà trop petite. Une cinquième classe est ouverte dans une rési-

dence de la rue Casgrain, puis deux autres sont logées dans un local commercial à l'angle des rues Jarry et Casgrain. Ce dernier endroit sera le berceau de la paroisse Saint-Vincent-Ferrier.

En effet, le premier dimanche de décembre 1919, le décret de l'archevêché ordonnant l'érection d'une paroisse au « Parc Crystal » est lu au prône de l'église de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. La nouvelle paroisse, détachée de celle de Villeray, compte cent trente-cinq familles et est placée sous le vocable de Saint-Vincent-Ferrier. La Commission prête à la fabrique de la paroisse naissante le local qu'elle occupe au coin nord-ouest des rues Jarry et Casgrain. Monsieur J.-E.-Florimond L'Heureux y chante la première messe, le 17 janvier 1920.

Dans ces temps héroïques, monsieur le curé est partout, voit à tout, organise tout. L'espérance, la confiance et la sagacité semblent être les vertus dominantes de cet actif fondateur. Rappelons les années particulièrement dures de 1920 et 1921 où chaque vendredi soir il fallait transformer en chapelle les deux classes de la rue Jarry. Les paroissiens s'y réunissaient le dimanche pour assister avec ferveur au service divin et entendre la parole chaude, énergique, pieuse et enthousiaste de leur dévoué pasteur. Pendant la semaine, le matin et le soir, une classe seulement sert de chapelle. Le sanctuaire, la sacristie, le baptistère occupent un espace très restreint pris à même la classe du fond de la salle. Aux heures de cours des portes séparent l'église paroissiale de l'école.

Dès l'ouverture du terme scolaire 1920-1921, la Commission installe deux autres classes à l'étage supérieur du local de la rue Jarry. L'école en compte donc neuf disséminées dans différents locaux. Cette dispersion présente beaucoup d'inconvénients, tant au point de vue pédagogique qu'au point de vue hygiénique. Aussi la Commission scolaire songe-t-elle à construire un immeuble qui centralisera les groupes et offrira un confort que ne fournissent pas les locaux actuellement utilisés. De leur côté, les marguilliers, d'accord avec monsieur le curé, décident la construction d'une chapelle. Cette humble église temporaire de cinquante pieds par cent, érigée rue Henri-Julien au nord de la rue Jarry, est inaugurée le 5 février 1921.

Dès le 1er juin 1920, la Commission a mis en marche les travaux de construction, rue Drolet, près Jarry, d'une école qui contiendra quatorze classes et un logement pour le concierge. Les pionniers de cette paroisse du nord de Montréal se mettent donc résolument et énergiquement à l'oeuvre. Le « Parc Crystal » est organisé, des rues sont tracées et ouvertes, les commodités du centre de la ville y sont installées, des résidences s'élèvent chaque jour. Bref, la physionomie de cette partie de la ville se modifie, s'embellit à un rythme vraiment accéléré.

Le terme scolaire 1920-1921 débute dans une atmosphère d'espérance. Les pauvres locaux ne suffisent plus, il est vrai. Le jubé même de la chapelle est occupé comme classe, mais la nouvelle école sera bientôt prête. En fait, le 7 janvier 1921, les élèves prennent possession de l'immeuble dont la bénédiction officielle est remise au printemps. La nouvelle

école portera désormais le nom de *Saint-Vincent-Ferrier* (nom du patron de la paroisse). La Commission établit deux directions complètement distinctes: Mlle A.-M. Thibault prend charge des classes de filles qui occupent la partie nord de l'édifice, et M. Donat Morin conserve la direction des garçons logés dans la partie sud.

Messieurs les commissaires avaient peut-être prévu une augmentation graduelle et lente de la population. En réalité, ils n'avaient que temporairement soulagé un malaise. Les institutions scolaires devaient fatalement ressentir les effets de la migration alors très accentuée des gens du centre de la ville vers le nord. Aussi, la Commission était-elle acculée chaque année à une difficulté nouvelle provoquée par le manque d'espace. Au cours de l'exercice scolaire 1926-1927, neuf classes déjà devaient loger dans divers locaux des rues Drolet et Jarry. Une construction exclusivement réservée aux filles s'imposait donc.

L'ouverture de cette nouvelle école, sise rue Casgrain, a lieu au début de l'année scolaire 1928-1929. Les garçons occupent donc seuls, maintenant, l'école *Saint-Vincent-Ferrier*. Les classes temporaires installées dans divers locaux de fortune sont groupées et centralisées ici où les conditions d'enseignement sont parfaites.

A l'ouverture des classes, en septembre 1929, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal confie la direction de l'école *Saint-Vincent-Ferrier* à monsieur J.-Walter Héroux, principal de Montcalm. Une 8ième année est ouverte; l'école compte maintenant quinze classes et reçoit cinq cent quatre-vingt-seize garçons. Mais de nouveau le manque d'espace se fait sentir: quatre groupes de garçons sont temporairement logés à l'école Hélène-Boulé, (institution féminine). Après étude de la situation, la Commission décide l'agrandissement de l'école actuelle. Les travaux, commencés en juillet 1930, sont terminés à la fin de décembre. Le nouvel édifice offre vingt-trois salles parfaitement équipées. Dès l'ouverture, le 7 janvier 1931, toutes les salles sont remplies et les règlements autorisent la nomination d'un principal-adjoint. Monsieur Joseph Bélisle est nommé à ce poste. L'année suivante monsieur Frédéric Morency lui succède, et il ne laissera ce poste que le 1er septembre 1945, date de sa nomination à la direction de l'école Dollier-de-Casson. Son remplaçant, monsieur Maurice Latour, entre en fonction le 1er avril 1946.

Désireux de constituer en quelque sorte un corps de garde auprès du magnifique temple que la paroisse vient d'ériger, les élèves forment une Ligue des Cadets du Sacré-Coeur. Fondée en septembre 1932, elle groupe les garçons des 7e, 8e et 9e années. Elle est régie par les règlements de la grande ligue et reçoit ses directives de monsieur l'aumônier.

Environ cent vingt-cinq garçons font partie du groupe « des enfants de chœur » de la paroisse. Messieurs les professeurs sont heureux de collaborer au culte et d'initier les enfants au cérémonial des différentes fêtes liturgiques.

Au cours de l'année scolaire 1931-1932, un corps de clairons est organisé à l'école. Il a l'honneur d'être le premier formé dans la partie nord du territoire administré par la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Les cadets ont participé depuis à plusieurs manifestations de tous genres: sociales, scolaires, patriotiques, religieuses. Ils se font toujours remarquer par l'élégance de leur costume, leur impeccable tenue, la précision et le parfait ensemble de leurs mouvements.

Les enfants de l'école, grâce à leur esprit de solidarité et de dévouement sont propriétaires de trois pierres de la splendide basilique élevée à la gloire de *Saint-Joseph, sur les flancs du Mont-Royal*. Ces pierres ont été payées au cours de l'année scolaire 1940-1941, grâce à des cueillettes de plus de 55,000 livres de papier faites périodiquement dans la paroisse, et offertes ensuite aux autorités de l'Oratoire.

Depuis septembre 1938, un corps de brigadiers surveille chaque jour l'arrivée des élèves à l'école et leur retour à la maison. Ces garçons constituent une aide précieuse au maintien de l'ordre et à la prévention des accidents.

A l'école *Saint-Vincent-Ferrier*, le civisme figure au premier plan du programme éducatif. Les élèves reçoivent un enseignement persuasif sur l'amour de leur pays, de leur province, de leur ville, de leur paroisse, de leur école, de leur famille. Ils respectent les biens de la communauté. La propreté de leur école et de leur quartier obtient leur collaboration en toutes occasions. Lors de la campagne organisée par la Ligue du Progrès civique au printemps de 1941, les garçons obtiennent le premier prix. De nouveau, au printemps 1946, les élèves remportent le trophée offert par la Ligue.

Au début de l'exercice 1939-40, la Commission ouvre une bibliothèque pourvue de volumes intéressants adaptés au développement intellectuel des enfants. Plus de trois cents garçons la fréquentent assidûment chaque année.

L'école *Saint-Vincent-Ferrier* est aujourd'hui l'une des plus importantes institutions de la Commission. Elle reçoit environ huit cents garçons, et ses deux classes de 9^{ième} fournissent chaque année quelque quarante-cinq étudiants aux écoles primaires supérieures ou aux établissements d'enseignement spécialisé. Ces élèves, grâce à une solide formation et à une orientation intelligente détiennent les premières places dans les divers milieux où ils poursuivent leurs études.

De son côté, l'instituteur a fait ici oeuvre de colon. Il a vécu les périodes dures du début, les années laborieuses de la fondation dans sa petite classe sombre et mal aérée, dépourvue de vestiaires, de tableaux, de salles de toilette, de cour de récréation, etc. Il fut en même temps instituteur et éducateur, concierge, sacristain, bedeau, chantre et souventes fois servant de messe. Chaque année apportait son lot de dérangements: manque d'espace, déplacements fréquents, embarras nombreux causés par des réparations urgentes, construction d'école, etc. Bref, pour modestes que sont les pages du fait scolaire de *Saint-Vincent-Ferrier*, elles restent pour-

tant intéressantes et instructives, car elles sont, à notre avis, l'image de notre peuple en marche rapide sur la route du progrès. Et dans cette histoire vraiment édifiante à la gloire de l'instituteur, son nom apparaît à chaque paragraphe.

PERSONNEL ACTUEL: MM. J.-W. Héroux, principal; M. Latour, assistant-principal; E. Schilling, L. Fréchette, P.-E. Gauthier, C.-E. Normandin, M. Gour, H. Sauvé, M. Boulard, A. Langlois, J. Gibeau, J.-C. Charbonneau, Z. Chartrand, A. Emard, G. Della Penna, E. Perreault, H. Cadotte, E. Serre, A.-A. Lussier, E. Sarrasin (dessin), E. St-Jean (travaux manuels); Mlles Gabrielle Gagné, Eveline Cardinal, Rolande Beau-lac.

J.-WALTER HÉROUX,
principal.

Ecole Saint-Ambroise



Un détachement de la paroisse Saint-Edouard devient, en 1923, la jeune paroisse Saint-Ambroise. Immédiatement, l'école s'organise sous la direction de mademoiselle Alice Lemay, jusqu'alors institutrice à Saint-Paul-de-la-Croix.

Avec septembre, viennent s'inscrire cent vingt-cinq élèves, garçons et filles. Le moment est favorable pour faire le bien, tous les coeurs étant on ne peut mieux disposés. Aussi, dès le premier dimanche, dans une belle tenue et une attitude recueillie, les enfants assistent à la messe de huit heures à l'église paroissiale sise au dessus d'un garage... rue Beaubien, près de Christophe-Colomb. Ce geste pieux est le prélude d'une vie scolaire qui s'édifie avec Dieu comme toute oeuvre vraiment grande qui veut durer.

Les débuts sont modestes, pénibles même. Les ouvrières de la première heure, Mlles Gilberte Dugas, Jeanne Sorel, Berthe Boissonnault, Laurette Brasseur, Marguerite Lemay, Germaine Perrier, Irène Lafontaine, occupent des locaux aménagés dans un magasin, rue Beaubien près de Chambord. Le bureau de la directrice mesure six pieds par douze et voisine..., n'insistons pas.

Un second magasin sera loué au cours des mois suivants pour y organiser deux autres classes. A la fin de l'année, on compte déjà une augmentation de cent élèves.

Le confort est inexistant. Les institutrices y suppléent en redoublant de vigilance, d'attention et de dévouement. Dès les premiers jours, dociles aux directives de leur supérieure comme à celles des autorités scolaires et religieuses, elles dispensent une instruction sérieuse et pratique, préparant la jeunesse écolière aux devoirs de l'avenir. Servir la cause de l'éducation avec un idéal apostolique, telle est leur ambition de tous les instants. Soutenues par cet idéal et encouragées par la paternelle bienveillance de monsieur l'abbé E.-Théophile Maréchal, curé-fondateur, les institutrices acceptent plus gaiement les difficultés inhérentes à toute nouvelle fondation.

La population écolière de cette partie du district nord augmente rapidement. Dès 1924, le nombre des classes est porté à douze, avec quatre-vingt-trente-sept élèves. La Commission scolaire doit louer un troisième local sur la rue De Lanaudière pendant qu'elle fait construire dans les environs la future école Saint-Ambroise.

Une date inoubliable restera dans l'histoire de notre école, le 2 avril 1925, jour de notre entrée dans un bel immeuble tout neuf, spacieux, éclairé, hygiénique. Situé sur la rue de Normanville, le nouvel édifice comprend vingt-deux classes, une grande salle, un local pour l'enseignement ménager et des bureaux pour la direction. Bref, c'est un édifice moderne tout-à-fait vingtième siècle. En raison des travaux inachevés, l'inauguration officielle en est remise à l'automne.

C'est donc le dimanche 11 octobre 1925 qu'a lieu la bénédiction solennelle de cette maison d'enseignement qui portera elle aussi le nom du patron de la paroisse, Saint-Ambroise. A la séance de l'après-midi, il y a chants et adresse de remerciements par les grandes élèves, discours par MM. le curé E.-T. Maréchal, le juge Lafontaine, président-général de la Commission scolaire, le Dr. Daigle, du centre, le curé Lamarche, de l'est, le Dr. Denis, député au fédéral, l'avocat Tétrault, M.P.P., M. Dubreuil, échevin. Le président du district, monsieur le curé Foucher, présente les orateurs. Sont aussi de la fête: MM. J.-P. Labarre et E. Leblanc, directeurs, le Dr. J.-A. Jarry et le notaire Marsolais, commissaires, L.-P. Lusnier et E. Cloutier, principaux, ainsi que MM. M. Marchand, architecte, Gratton, entrepreneur et, vous l'avez deviné, une affluence de paroissiens. Un goûter succulent préparé par mademoiselle E. Bachand, professeur d'enseignement ménager, termine cette journée mémorable.

En 1926, les autorités confient les classes de garçons à monsieur J.-Emile Cloutier, principal. Le « sexe fort » logera à l'étage supérieur pendant que les onzes classes de filles occuperont le deuxième étage. Durant les années qui suivent, et jusqu'en 1930, de nouveau c'est le règne des locaux temporaires. L'espace manque. Nous faisons des prodiges d'ingéniosité pour placer tous nos élèves.

Aussi, au début d'octobre 1930, lorsque les garçons nous quittent pour aller occuper leur propre école, nous n'avons pas la tentation de les retenir. La gent masculine est heureuse, nous le sommes aussi. Nous serons enfin chez-nous et pourrons respirer à l'aise avec les filles de la pre-

mière à la neuvième année et les petits garçons de première et de deuxième. Cela représente vingt-deux classes.

Ce nombre imposant commande la nomination d'une assistante-directrice. Mademoiselle Annette Racette vient seconder mademoiselle Alice Lemay jusqu'en 1932, alors qu'elle est nommée directrice de l'école Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Mademoiselle Germaine Granger lui succède à *Saint-Ambroise*.

Les années qui suivent sont marquées d'événements qu'il convient de souligner. En 1933, l'école gagne la coupe pour l'enseignement de l'anglais. L'année suivante, la directrice reçoit la décoration de sa Majesté le Roi Georges V. De 1935 à 1938, les inscriptions s'élèvent à huit cents élèves répartis en vingt-trois classes. 1942, centenaire de Ville-Marie; les titulaires rivalisent d'habileté, de dévouement et de patriotisme pour commémorer cet anniversaire. Il nous souvient des heures nombreuses consacrées par mademoiselle Louissette Goulet, titulaire de neuvième année, à la décoration de la grande salle, décoration d'un goût exquis qui fut grandement appréciée.

Les années scolaires sont parfois coupées d'étapes joyeuses, de fêtes intimes. Comme dans toute famille où l'on s'aime, certaines dates sont à l'honneur à *Saint-Ambroise*: l'anniversaire du pasteur qu'on célèbre avec le plus d'éclat possible, les jubilés d'argent de monsieur le curé E.-T. Maréchal, en avril 1926; de mesdemoiselles Alice Lemay, en 1932; de Jeanne Maillé, en 1941; de Germaine Granger, assistante, et d'Estelle Bachand, professeur d'enseignement ménager, en 1942; d'Adrienne Giard, en 1945; de Berthe-A. Bougie, Suzanne Bruneau et Clara Martineau, en 1946. Ajoutons le jour de Dollard, la Fête-Dieu, et cette année, le *Centenaire* de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

Ces jours-là, toute l'école est en liesse. Les figures rayonnent. Musique, chants et saynètes déversent de la joie, une joie saine qui repose et qui fortifie, un présent de la Providence qui aide à continuer la route.

Après ses vingt-trois ans d'existence, *l'école Saint-Ambroise* n'a pas changé d'esprit et d'attitude généreuse. Tous les jours, selon la mode scout, nous avons notre B.A. à offrir: cantine scolaire, caisse d'épargne, sainte-Enfance, bonnes oeuvres de toutes sortes qui sollicitent notre attention et notre libéralité, telles la quête des enfants infirmes, l'oeuvre de Ste-Justine, les collectes de vêtements, Radio-Ouest, les Noëlistes et la plus grande offensive de l'année: la Fédération des Oeuvres de Charité.

En maintes circonstances, les autorités religieuses, civiles et scolaires se sont adressées à nous au cours de ce presque quart de siècle. Tous les jours, nous avons répondu avec élan, avec héroïsme même, en certains cas. Quelquefois, la demande nous paraissait au-dessus des forces humaines; alors, nous réunissions nos élèves au pied des statues de saint Joseph ou de la sainte Vierge et nous nous lançions ensuite à l'attaque des difficultés. Au terme, nous atteignons toujours le succès.

Les titulaires de *Saint-Ambroise* se dévouent avec compétence et mettent tout en oeuvre pour donner aux élèves une solide formation intellectuelle, morale et religieuse. Elles ont l'avantage d'enseigner dans un

milieu de choix et l'apprécient. Les familles secondent les efforts de l'école, et les élèves présentent pour la plupart la bonne terre dont parle l'Évangile.

L'enseignement religieux — cela va de soi — tient la première place dans l'horaire journalier. MM. les vicaires, présentement les abbés Albert Larocque et André Maillé, viennent toutes les semaines compléter les notions déjà enseignées. Tous les mois, à la lecture des notes, M. le curé Alfred Pageau approuve et appuie l'éducation qui se donne et glisse à son jeune auditoire des conseils et des encouragements d'une haute portée morale.

Chaque année, une retraite fermée est suivie sérieusement par nos grandes élèves. Les exercices du mois du Rosaire, de saint Joseph, de Marie, du Sacré-Coeur imprègnent tour à tour notre vie scolaire du doux arôme de la piété.

L'école Saint-Ambroise s'estime fière d'avoir ses mouvements d'Action catholique. J.E.C. et Croisade eucharistique apportent leur appoint précieux à la formation de nos étudiantes. Organisés au début avec plus de bonne volonté que de succès, ces mouvements ont accompli de belles choses depuis, beaucoup grâce au dévouement insurpassable de mesdemoiselles Berthe-A. Bougie et Clara Martineau.

Nos « croisées » ne restent pas inactives et se font un point d'honneur d'assister aux réunions hebdomadaires, de préparer dignement les fêtes du Christ-Roi, de la Noël, de la Confirmation, de la Fête-Dieu, d'entraîner les compagnes à la messe sur semaine, etc. En un mot, de se former pour VOULOIR et AGIR.

L'étude à l'école, en septembre 1945, a quelque peu ralenti l'activité de notre J.E.C., en empêchant nos grandes de suivre les réunions avec fidélité. Nous espérons que 1946 verra surgir les belles initiatives des années précédentes. Les aumôniers de ce mouvement, MM. les abbés Albert Larocque et André Maillé, font preuve de zèle et leurs judicieux conseils sont toujours bien accueillis de nos militantes.

Qu'on nous permette, ici, de rendre hommage aux institutrices qui se sont dépensées au service des enfants de *l'école Saint-Ambroise* durant ces derniers vingt-trois ans. Quelques-unes ont obtenu des promotions: mesdemoiselles Annette Racette, directrice, aujourd'hui en repos; Germaine Granger, assistante-directrice à l'école même; Louissette Goulet, assistante-directrice à l'école Garneau. Nous les félicitons sincèrement. Plusieurs enseignent dans d'autres écoles ou sont devenues religieuses ou reines d'un foyer chrétien. Nous leur offrons des voeux de succès et de bonheur. Les autres, les plus près de nous, puisqu'elles composent notre personnel actuel, méritent aussi des remerciements pour leur beau travail: Mlles Caroline Barette, Berthe-Alice Bougie, Suzanne Bruneau, Juliette Chabot, Thérèse Dinard, Yolande Genest, Adrienne Giard, Aline Guimond, Réjane Hurtubise, Fernande Lalumière, Rita Lareau, Yolande Lemay, Gabrielle Maillé, Jeanne Mailloux, Rollande Michaud, Clara Martineau, Jacqueline Rodier, Marie-Rose Toupin, Rollande Monette, Louise

Barette. Toutes méritent cet éloge d'avoir accompli « le beau devoir difficile ».

« VERS LA LUMIÈRE », telle est la devise choisie au début de l'école. « Si enseigner, c'est prier, ou sur une toile jeter des teintes de ciel bleu », l'oeuvre de l'éducation est encore une élévation de l'âme, une montée, une ascension vers Celui qui a dit: « Je suis la Lumière du monde ».

Les institutrices de *Saint-Ambroise*, fidèles à la devise de l'école, s'efforcent de prodiguer cette lumière, de la diffuser, de la faire pénétrer dans l'intelligence et dans le coeur des élèves qui leur sont confiés.

ALICE LEMAY,
directrice.

Ecole Saint-Barthélemy (filles)



En cette année du premier *Centenaire* de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, l'école *Saint-Barthélemy* vient dans le concours harmonieux des institutions laïques d'enseignement, chanter son humble couplet de reconnaissance et offrir à MM. les Commissaires et à la Direction des Etudes le triple hommage de son admiration, de ses félicitations et de ses voeux.

Vers 1920, le territoire surnommé « Plateau Bon-Air », est compris dans la paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne. Certains enfants ont à parcourir une distance d'environ deux milles pour fréquenter leur école paroissiale.

La Commission des Ecoles catholiques de Montréal, district nord, se rend à la demande des parents et accorde une classe pour les plus jeunes enfants, au numéro 7005 de la rue Iberville. Elle ouvre en septembre 1924. Garçonnetts et fillettes s'inscrivent au nombre de trente-deux. L'organisation première, qui précède d'au moins deux ans l'érection de la paroisse Saint-Barthélemy, est confiée à Mlle Louissette Goulet. Dès l'année suivante s'ajoute une deuxième classe mixte. Mlle Jeanne Doré en devient la titulaire.

En septembre 1927, trois cents enfants occupent huit classes au rez-de-chaussée de la chapelle-école que viennent de faire construire la paroisse et son curé-fondateur, M. l'abbé J.-A. Lefebvre. Mlle Sara Bourbonnais en devient la directrice.

En 1931, la Commission scolaire comble l'attente de cinq années de sacrifices en dotant la nouvelle paroisse d'une magnifique école de trois étages qu'elle édifie sur la rue des Erables. A l'inauguration et à la bénédiction, le 25 avril 1932, elle reçoit, comme la paroisse, saint Barthélemy pour patron. Elle comprend deux sections: l'une pour les filles; l'autre pour les garçons. La salle de récréation est spacieuse, et les classes, confortables et bien aménagées.

Au début de l'année 1934, notre école primaire complémentaire compte déjà quinze classes de filles.

A l'oeuvre, on connaît l'ouvrier.

En tout premier lieu, élèves et maîtresses de *Saint-Barthélemy* accordent à leur clergé la plus entière soumission et la plus étroite collaboration. MM. les abbés J.-A. Lefebvre et Léon Verschelden suscitent notre admiration et inspirent nos vœux de longue vie auprès de nous. Le curé actuel, M. J.-E. Therrien, ne cesse de nous témoigner sa confiance et de nous multiplier ses bontés.

Le même souci d'obéissance, joint à la conscience professionnelle et au dévouement du personnel enseignant de *Saint-Barthélemy*, lui ont valu des éloges et des encouragements renouvelés de la direction des études et d'autres autorités. Rappelons ici quelques réalisations.

Le 5 octobre 1934, la Commission pédagogique recommandait l'oeuvre si importante de l'Apostolat de la Prière comme moyen de formation. Notre école reçoit alors son diplôme d'agrégation. Une congrégation des Enfants de Marie est solennellement établie le jour même de l'Immaculée-Conception.

A l'occasion du festival des écoliers de juin 1935, au Stade de Montréal, nos élèves figurent avec succès dans l'HOMMAGE À JACQUES CARTIER. Par quelques mouvements de gymnastique suédoise, les fillettes forment en lettres vivantes le nom de Cartier, en même temps qu'elles chantent: « Jadis la France sur nos bords »... Ce tableau rappelle le 400^e anniversaire de la découverte du Canada. En témoignage de succès, le jury offre alors une coupe à notre école.

Le 1^{er} juin 1937, le département de l'Instruction publique décernait à notre institution un diplôme d'honneur, pour souligner le succès des concours scolaires du Deuxième Congrès de la Langue française.

Pour sa générosité envers le prochain, notre école obtenait en mars 1941 le pourcentage le plus élevé pour sa contribution à la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises.

Au cours de la même année, on fonde une section de la J.E.C.F., groupement spécialisé d'Action catholique étudiante qui a pour but la

formation personnelle en vue de l'action apostolique. Son rôle, c'est de préparer nos jeunes filles à remplir efficacement leur mission de chrétiennes ferventes et militantes.

Tous les ans, ce mouvement d'éducation reprend ses activités sous la direction de notre dévoué aumônier, monsieur l'abbé Vianney Dupré, en vue de propager les pratiques de piété et de religion, la fraternité par l'entraide, la fierté et la dignité, l'amour de la vie écolière, la diffusion des saines lectures; d'encourager l'esprit d'équipe et de solidarité chrétienne; de cultiver le sens des responsabilités et du dévouement chez l'étudiante; de perfectionner son langage et ses manières; d'organiser les amusements; de répandre la bonne chanson; de maintenir et de faire revivre dans une certaine mesure nos belles traditions religieuses et nationales.

Le 17 mai 1942, le programme de la fête du Troisième Centenaire de la fondation de Ville-Marie mit en lumière le zèle, l'initiative, l'esprit d'équipe des professeurs dans un programme récréatif, intéressant et instructif.

Vers la mi-janvier 1945, monsieur Trefflé Boulanger, directeur général des études, et monsieur Albert St-Jacques, directeur de notre district scolaire, nous réservaient l'agréable surprise d'assister à une séance d'hygiène alimentaire. Ils profitèrent de l'occasion pour donner à notre école un témoignage élogieux.

Au cours du mois de mai 1945, on nous invite à participer à la grande exposition eucharistique du Congrès de Rosemont, véritable apothéose à l'honneur, à la gloire, au triomphe et au règne du Christ-Roi. Le palmarès mentionne notre école au 3^e rang pour le travail d'ensemble, un premier prix pour le travail individuel d'une élève de 9^e année, et décerne des mentions spéciales à deux autres de nos étudiantes.

En avril, nos écolières donnent sans compter à la quête pour les enfants affamés d'Europe, organisée à la demande de Son Excellence Monseigneur Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal.

Le 22 mai, la journée du *Centenaire* de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal débute par une messe d'action de grâces célébrée par monsieur l'abbé J.-Edmond Therrien, curé, à laquelle assiste tout le personnel. Il y a communion générale. Le pieux sanctuaire est illuminé et bien décoré pour la circonstance. Dans l'avant-midi, la fête se continue à l'école, toute rayonnante de soleil, de parure et de gaieté, sous la présidence de monsieur le curé accompagné de monsieur l'aumônier. Le programme fort goûté de l'assistance, comporte des démonstrations de culture physique, du chant, un sketch historique et le numéro du *Centenaire* qui clôture la séance récréative. Anniversaire heureux dont la jeunesse étudiante se souviendra longtemps.

L'ardente activité et l'application soutenue de nos élèves ont largement contribué à leur formation pour la vie terrestre et pour la vie éternelle, comme au succès de ces initiatives. Mais nous saisissons aussi joyeusement l'occasion de remercier leurs parents pour leurs bons exemples et leur

bienveillance, et de citer à l'honneur les institutrices pour leur compétence et leurs belles qualités. Ce sont Mlles Carmen Maurice, assistante-directrice, Laurette Arbour, Elisabeth Baril, Jeannine Robidoux, Solange Vachon, Juliette Guindon, Adrienne Cabana, Agathe Leroux, Antoinette Borduas, Louise Foisy, Léone Beauregard, Marie-Anna Meek, Aline Desautels, Germaine Desmarais, Jeanne Barry, Rolande Beauchemin et Marie Lamothe, respectivement professeurs d'enseignement ménager et de dessin.

L'école tout entière est heureuse de redire sa gratitude aux autorités scolaires qui veillent avec sollicitude sur nos maisons d'enseignement. Elle forme des vœux pour que la Commission des Ecoles catholiques de Montréal déjà riche en oeuvres, soit gratifiée par la divine Providence de bénédictions nouvelles, gage d'une longévité séculaire qui perpétuera notre reconnaissance et fera bénir son nom par la postérité.

SARA BOURBONNAIS,
directrice.

Ecole Saint-Barthélemy, (garçons)



Le plateau Bon-Air, nom donné autrefois au territoire actuel de Saint-Barthélemy, faisait partie de la paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne, de la ville Saint-Michel. Quiconque parcourt aujourd'hui les rues de Saint-Barthélemy ne reconnaît plus le plateau presque inhabité d'il y a vingt ans. Quelques maisons, ici et là, dans les champs; un bosquet dense: voilà ce que l'on voyait alors.

L'absence de rues pavées et de trottoirs rendait pénible la situation de ces « colons » à certaines époques de l'année. Les enfants surtout souffraient de l'éloignement des écoles. Ils devaient parcourir de longues distances, par des chemins impraticables, pour se rendre, soit à Saint-Bernardin, soit à Saint-Marc.

La Commission des Ecoles du district nord, mise au courant, s'émeut et voit à l'amélioration du sort des plus petits en ouvrant une classe, en septembre 1924, au numéro 7005 de la rue Iberville. On confie la direction de cette école à Mlle Louissette Goulet qui reçoit les plus jeunes, garçons et filles, formant un cours préparatoire et une première année. Les plus grands continuent à fréquenter les classes, surtout de l'école Saint-Bernardin distante de près de deux milles. Remarquons que l'organisation scolaire sur le plateau Bon-Air devance de deux ans celle de la paroisse.

En septembre 1925, arrivée d'une autre institutrice, mademoiselle Jeanne Doré, et ouverture d'une deuxième année mixte. Cette situation devait durer jusqu'en septembre 1927.

Le 1er octobre 1926, l'érection canonique de la paroisse Saint-Barthélemy est annoncée par Son Excellence Mgr Gauthier, administrateur du diocèse de Montréal. Le curé-fondateur, M. Joseph-Alphonse Lefebvre, appuyé par les marguilliers et les syndics, se met vite à l'oeuvre et décide de construire un édifice qui servira à la fois d'école et de chapelle. On le bâtit au centre de la paroisse, sur la rue des Erables. Le plan prévoit une salle paroissiale au sous-sol, huit classes au rez-de-chaussée et une chapelle au-dessus des classes.

C'est en septembre 1927 qu'on abandonne la rue Iberville et qu'on inaugure les locaux neufs de la fabrique. Cet événement marque un progrès considérable dans la vie écolière des enfants de la paroisse. Mademoiselle Sara Bourbonnais est nommée directrice. Les petites filles de Saint-Barthélemy, de toutes les années du cours, pourront désormais fréquenter une école bien à elles. On accepte aussi les plus petits garçons, mais ils forment des classes séparées sous la direction d'institutrices compétentes. Du coup, les huit locaux sont remplis. Les garçons plus âgés continueront donc de fréquenter les écoles des paroisses voisines.

L'inscription de septembre 1928 augmente et la Commission des Ecoles catholiques doit louer de nouveau le local de la rue Iberville. Mais cette fois, seuls les garçons de 4e et de 5e années, en une classe combinée, étudieront sous la conduite de M. Antonio Prince, le premier maître d'école de la paroisse.

La population continue de croître rapidement. Les maisons s'élèvent, abritant des familles nombreuses et de condition sociale plutôt modeste. Il faut prévoir. A l'été de 1929, après entente avec M. le curé et les autorités scolaires, deux citoyens, MM. Gauthier et Charbonneau, construisent deux maisons, angle Jean-Talon et des Erables, qui fourniront en septembre 1929 l'espace nécessaire à sept classes.

Les prévisions se réalisent dès leur ouverture. Un principal est nommé: M. Roch Pinsonneault. Pour la première fois, tous les enfants d'âge scolaire sont invités à s'inscrire à leur école paroissiale. Et c'est la séparation définitive des deux groupes: les filles occupant les locaux de la fabrique, sous la direction de Mlle S. Bourbonnais; les garçons, les deux maisons neuves, sous la direction de M. R. Pinsonneault. Seuls les petits de préparatoire resteront sous les soins de la directrice, faute de place à l'école des garçons. La maison de la rue Iberville est définitivement abandonnée.

Les sept classes sont formées dès septembre avec une inscription de deux cent quatorze élèves. On compte une première, deux deuxièmes, une troisième, une quatrième, une cinquième et une sixième.

Ces maisons logeront les garçons durant trois longues années. On pourrait qualifier cette époque de « période héroïque ». En effet, aucun confort. L'épreuve est grande dès l'entrée: les maisons ne sont pas com-

plétées, des ouvriers besognent dans les classes; l'eau tarde à couler; il faut conduire les élèves dans la cave pour les « exigences physiques » inévitables. Ajoutons à ces ennuis: une mauvaise ventilation, un mobilier démodé, l'absence de salle et de cour de récréation, une propreté douteuse et un chauffage insuffisant. Les maîtres et les élèves souffriront du froid durant trois hivers.

L'inscription atteint trois cent trente-trois élèves l'année suivante, en 1930-1931. Ils sont répartis en neuf classes. L'espace se fait rare. Il faut pourtant loger une septième année. Le principal cède volontiers son grand bureau et se retire modestement dans un petit coin deux années durant.

L'augmentation de la population écolière continue à un rythme accéléré: c'est la poussée des berceaux. La Commission des Ecoles catholiques loue la salle paroissiale de la fabrique, la divise en cinq classes pour y placer le surplus des élèves, garçons et filles, qui se présentent en septembre 1931. Les deux préparatoires de garçons tombent alors sous la juridiction du principal, ce qui porte l'inscription chez les garçons à quatre cent quarante-deux élèves distribués dans treize classes.

Cette troisième année d'enseignement dans des locaux de fortune est supportée plus allègrement par les enfants et le personnel, en raison de l'espérance fondée d'une amélioration prochaine. En effet, les autorités ont arrêté le projet de la construction d'une magnifique école dans Saint-Barthélemy. Elles ont confié à M. l'architecte Daoust la tâche d'en établir les plans. Et les événements suivent leur cours: le contrat est accordé à la compagnie Dansereau Ltée, les travaux commencent et se poursuivent rapidement. Bientôt l'on voit s'élever, sur la rue des Erables, près de l'église, un spacieux édifice en brique jaune, à trois étages, mesurant deux cent quarante-trois pieds de longueur par soixante-quatre de largeur.

Cette école de vingt-six classes, divisée également en deux parties pour recevoir les garçons et les filles, réunira toutes les qualités requises par l'hygiène et la pédagogie: un éclairage parfait, une salle de récréation immense, l'une des plus belles de Montréal, des classes vastes dotées du mobilier le plus moderne, une classe de travaux manuels, une de dactylographie, des chambres de toilette blanches et spacieuses. Quel contraste avec les locaux précédents!

Le vingt-cinq avril 1932, un lundi matin, c'est le déménagement des effets scolaires qui pourront servir à l'école nouvelle et la prise de possession qui s'opère dans la joie générale. Dans l'après-midi, quand, la première fois, les professeurs et les élèves se trouvent réunis dans la superbe salle, une prière reconnaissante s'élève vers la Providence, et une délirante acclamation monte à l'adresse des autorités scolaires.

Contrairement à l'habitude établie depuis longtemps, il n'y a point de bénédiction solennelle de l'école. Cette cérémonie s'accomplit dans l'intimité, en présence des élèves seulement.

En septembre 1937, l'école ne peut plus contenir toute la population écolière de la paroisse, et cinq classes de garçons sont de nouveau organisées dans les locaux de la fabrique.

Le problème scolaire dans Saint-Barthélemy sera totalement résolu le jour où sera érigée une deuxième école. Cependant les jours les plus sombres semblent bien révolus.

Depuis la fondation de l'école, une remarquable chorale d'enfants a provoqué l'admiration de la paroisse. Elle a rendu de très grands services à l'église. Quatre fois, elle remporta un drapeau dans des concours de chansons organisés par la société Saint-Jean-Baptiste. Son appui n'ayant pas été requis à l'église pour l'année 1945-1946, son activité s'est temporairement suspendue. Nous espérons que ce chœur qui a fait l'orgueil des maîtres et de leurs élèves reverra ses beaux jours.

L'école Saint-Barthélemy a entendu l'appel de ses chefs religieux sur l'action catholique. Sincèrement et loyalement, elle essaye d'organiser la J.E.C. chez les grands et la Croisade chez les moyens. Les résultats à date ne semblent pas extraordinaires, des difficultés se présentent, des déceptions même ont été subies. Mais les directeurs et l'aumônier de ces associations ne se découragent point. Ils savent que rien de sérieux ne se crée sans l'épreuve et le sacrifice. Ils comprennent que si leur tâche est de semer, il appartient au grand Maître de choisir l'époque de la moisson.

Un corps de cadet est formé depuis trois ans. Il se développe graduellement.

Soucieuse de donner le plus de formation possible aux quelque cent mille élèves qui fréquentent ses institutions, la Commission des Ecoles catholiques de la métropole adjoint un assistant-principal aux écoles qui comptent au moins quinze classes. C'est en vertu de ce règlement, et à ce titre que M. Fernand Lavigne arrive en fin de septembre 1944.

La salle de récréation a été témoin de plusieurs belles fêtes scolaires. Sans conteste, la plus émouvante fut celle que les professeurs et les élèves organisèrent en décembre 1945 en l'honneur de M. R. Pinsonneault, principal, qui venait d'être décoré de la croix de Jérusalem. Elle se déroula en présence de M. Alfred-F. Larose, président de la C.E.C.M., de monsieur le chanoine Raoul Drouin, représentant de Son Excellence Mgr Charbonneau et de nombreux invités religieux et laïques.

Le personnel et les élèves se sont toujours distingués par leur générosité et leur dévouement aux oeuvres de charité. Jamais appel n'a été lancé en vain. La Fédération et la Sainte-Enfance reçoivent chaque année une contribution très libérale de l'école.

Un excellent esprit règne chez tous. Les professeurs sont liés d'amitié et forment une famille unie. Les élèves acceptent une discipline, exigeante peut-être, mais empreinte de bon sens et de charité.

L'école St.-Barthélemy est déjà fière de son court passé. De nombreux anciens élèves occupent des positions intéressantes dans le commerce et l'industrie; plusieurs poursuivent leurs études secondaires; une quinzaine répondent à l'appel du sacerdoce.

Trois curés, MM. J.-Alphonse Lefebvre, Léon Verschelden et J.-Edmond Therrien ont guidé le personnel et les élèves de leurs sages conseils. L'école leur doit un tribut d'estime et de reconnaissance. De nombreux

aumôniers se sont succédé depuis 1929. Tous ont droit à la gratitude des maîtres et des élèves.

Le principal et son personnel apprécient grandement la sympathie témoignée jusqu'à ce jour par les visiteurs, MM. les abbés Gareau et Grégoire. Le dévouement et la compétence de ces prêtres ont beaucoup contribué aux succès qui couronnent les efforts de tous.

L'école conserve un souvenir ému de ses premiers inspecteurs: MM. Longtin, Caron, Désormeaux. Elle désire garder longtemps M. Dus-sault, gentilhomme accompli et ami dévoué, qui continue de façon aimable le travail de ses prédécesseurs.

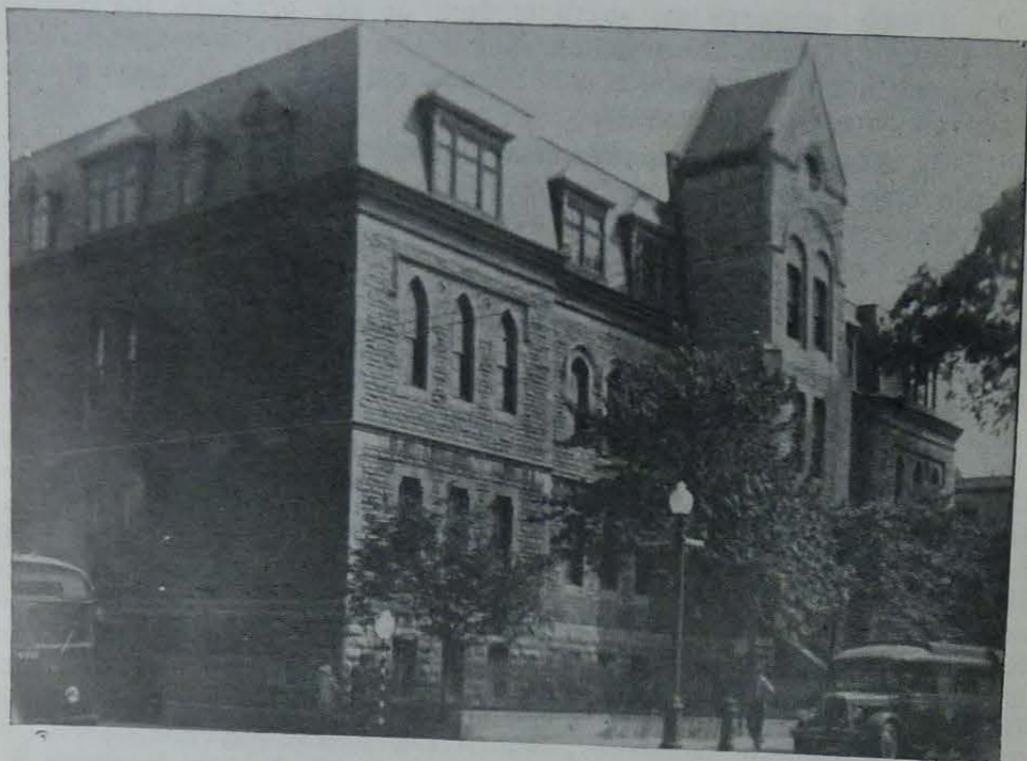
M. Albert St-Jacques préside actuellement aux destinées du district numéro cinq dans lequel on compte l'école Saint-Barthélemy. Sa bonté, sa droiture et son dévouement lui ont acquis pour longtemps l'admiration de tous.

Gloire et reconnaissance au Sacré-Coeur de Jésus et à la Vierge Mère pour leur protection de tous les jours. A eux les esprits et les coeurs de tous les professeurs et élèves, anciens, présents et futurs, de l'école Saint-Barthélemy!

Liste des éducateurs qui ont enseigné dans l'école depuis sa fondation: — MM. R. Carpentier, A. Prince, R. Dion, F. Aubry, P.-E. Julien, U. Fortin, A. Langlois, P. Charron, J. Toupin, M. Perrault, E. Maheu, H. Gauthier, P. Drouin, L. Sorel, P. Corsilli, A. Therrien, J. Paquette, L. Auger, G. Goulet, Chs de St-Ours, E. St-Maurice, C.-E. Gravel, L. Bazinet, C. Houle, M. Venne, R. Lafond, R. Péloquin, R. Alary, L.-P. Desaulniers, S. Boisvert, E. Tourigny, Julien Blain, L. Langlois, A. Charbonneau R. Lebrun, R. Fortier, A. Gagnon, A. Ayotte, D. Champagne, F. Patenaude, E. Lacombe, L. Charbonneau, N. Leduc; Mme A. Girard; Mlles Anita Bigras, Yvonne Robillard, Jeannette Huneault, Laurette Dorval, Amélie Trudeau, Antoinette Ladouceur, Régina Lachapelle, Simonne Caron, Simonne Destroismaisons, Gervaise Olivier, Laurette Arbour, Hortense Séguin. M. Jacques Larose, travaux manuels, Laurent Morin, dessin et M. Fernand Lavigne, ass.-principal.

ROCH PINSONNEAULT,
principal.

Ecole Victor-Doré



L'école Victor-Doré est une institution spéciale qui reçoit les enfants infirmes catholiques demeurant à Montréal.

Ses débuts remontent à 1925, alors que M. le curé Foucher, président de la Commission du district nord, fit accepter l'idée de faire donner des cours particuliers aux petits infirmes incapables de fréquenter une école ordinaire.

L'année suivante, l'hôpital Sainte-Justine ouvrait des classes pour les enfants sous traitement, et pria la Commission des Ecoles catholiques de venir à son aide en lui votant une subvention, qui lui fut accordée. Mais, les charges augmentant sans cesse, les autorités de Sainte-Justine demandèrent en 1930 à MM. les Commissaires de s'occuper de l'éducation des petits infirmes.

M. Victor Doré, alors président général de la Commission, fut chargé par ses collègues d'étudier toute la question. Il alla visiter un grand nombre d'institutions du genre, tant en Europe qu'aux Etats-Unis, et

soumit un projet d'école spéciale qui fut adopté à l'unanimité. Le gouvernement provincial accorda son appui financier pour assurer le succès de l'oeuvre.

Monsieur Zotique Guérin, principal de l'école Souart, fut chargé d'organiser pédagogiquement la nouvelle institution qui fut ouverte officiellement aux enfants infirmes le 3 octobre 1932 dans l'ancienne école Montcalm. Quinze jours plus tard, Son Excellence Mgr Deschamps, en présence de MM. les Commissaires et d'un grand nombre d'invités, procédait à la bénédiction, et suggérait de changer le nom d'« école des enfants infirmes » qui évoque une idée douloureuse, en celui d'« école Victor-Doré », en l'honneur de son fondateur. La Commission s'empressa de ratifier ce changement avec enthousiasme.

ORGANISATION DE L'ÉCOLE

Bureau médical:

La direction médicale de l'école relève d'un hôpital d'enfants, choisi par la Commission des Ecoles catholiques, actuellement l'hôpital Sainte-Justine. Cette institution soumet à la Commission les noms des médecins orthopédistes et des gardes-malades qui prendront soin des élèves. Aucun enfant n'est admis à l'école sans avoir été au préalable examiné et accepté par l'un ou l'autre de ces médecins, qui sont présentement les docteurs Gaston Caisse et Calixte Favreau.

Une garde-malade s'occupe spécialement de donner les médicaments prescrits, de panser les plaies, d'assister le médecin dans ses examens et dans ses traitements, de surveiller les enfants qui tombent malades et qui doivent s'aliter, de veiller à la propreté de tous. Une autre garde-malade, masseuse diplômée, fait exécuter les exercices de gymnastique corrective à de nombreux enfants dont l'infirmité est susceptible de s'améliorer, administre des traitements électriques à haute fréquence aux membres paralysés et masse les muscles paresseux en voie d'atrophie. Environ un tiers de tous les élèves passent régulièrement dans sa salle de physio-thérapie.

Une préposée au service social doit faire enquête sur la condition de chaque élève. Elle rapporte les cas de misère à qui de droit, accompagne les enfants aux hôpitaux ou cliniques, tient les dossiers à jour, et sert de secrétaire aux médecins. Elle se tient continuellement en contact avec les divers organismes de charité de la ville et de la province et visite les familles nécessiteuses.

Classes et programme:

L'école compte en moyenne trois cents élèves, garçons et filles, répartis en douze classes, de la 1ère à la 9e année. On y suit le programme officiel pour toutes les matières, à l'exception de l'histoire du Canada, de la géographie et des sciences usuelles qui sont simplifiées, à cause du manque de temps: dès la 5e année, les élèves suivent, quatre heures par semaine, des cours de travaux manuels, et, pendant l'hiver, ils n'entrent

en classe qu'à 9h.15. De plus, tous les jours, un certain nombre d'entre eux sont conduits aux cliniques et y passent l'avant-midi. Malgré tous ces handicaps, la majorité d'entre eux obtiennent d'excellents résultats dans leurs études et dans leurs exercices de travaux manuels.

Classes de travaux manuels :

A partir de la 5^e année, les filles suivent, deux heures par semaine, des cours de couture et d'art culinaire. Elles apprennent, pendant deux autres heures, à tisser la laine, le coton et le lin. La classe de tissage possède six métiers à pédales et deux à manettes, pour les enfants qui ne peuvent se servir de leurs pieds.

Les garçons vont tous à l'atelier de la menuiserie, et se dirigent vers la cordonnerie ou l'horlogerie, selon leurs aptitudes. Les élèves de la 5^e année doivent passer quatre mois dans chacune de ces deux spécialités afin de permettre aux professeurs de juger de leurs possibilités. Ces divers ateliers, bien outillés, sont un peu à l'étroit. Il s'y exécute cependant de beaux travaux qui sont présentés au grand public à l'exposition annuelle.

Autobus :

Les élèves demeurant dans toutes les parties de la ville, sept autobus vont les chercher le matin et les ramènent chez eux le soir. Ces autobus, pouvant accommoder environ 45 élèves chacun, avec un professeur pour la surveillance, sont confiés à des chauffeurs choisis, dont l'habileté et le dévouement sont connus. Le trajet de chaque tournée, variant de douze à vingt-quatre milles, s'accomplit avec une régularité digne de mention : il est bien rare que la cloche d'entrée en classe ne sonne pas à l'heure réglementaire.

Lait et repas :

Un grand nombre d'élèves ont besoin de suralimentation. On leur offre à cette fin un demiard de lait deux fois par jour, aux frais de la Commission. Le midi, tous reçoivent un bon dîner chaud dont le menu a été approuvé par le bureau médical, et qui comprend : soupe, plat de viande ou de poisson, légumes, dessert, avec chocolat chaud, thé ou lait comme breuvage.

Personnel enseignant :

Le personnel enseignant de l'école comprend : un principal, une assistante-directrice, cinq instituteurs, sept institutrices, un professeur de menuiserie, un professeur d'horlogerie, un de cordonnerie, un de chant et de solfège, deux institutrices pour la couture, l'art culinaire et le tissage, et une autre spéciale pour l'enseignement du dessin. Tous se dévouent généreusement pour assurer l'éducation, l'instruction et le bien-être des pauvres enfants confiés à leurs soins.

Monsieur l'abbé J.-Charles Beaudin est l'aumônier de l'école. Sa vaste expérience, son amour des enfants, sa compréhension du caractère de l'infirmes, l'avaient tout particulièrement désigné pour cette mission

qu'il remplit avec zèle et enthousiasme. Bien rares sont les jours où M. l'aumônier ne vient pas parler à ses chers infirmes, qui l'aiment et le vénèrent.

Comité des Oeuvres sociales :

Ce comité, composé du principal, de l'aumônier, de l'assistante-directrice, du médecin-chef, de la préposée au service social et d'un membre du personnel enseignant, s'occupe de trouver les fonds nécessaires pour habiller les enfants indigents, acheter des jeux et donner des récompenses aux bons élèves. Il soumet son bilan à la direction des études à la fin de chaque année scolaire.

Amicale des anciens élèves :

Les anciens élèves ont formé une amicale qui groupe actuellement (1946) près de trois cents d'entre eux. Ils se réunissent deux fois par an, et, tout en échangeant des souvenirs, cherchent à mettre sur pied un bureau de placement au bénéfice des leurs.

En résumé, l'école tend par toute son organisation à replacer dans la vie normale les petits infirmes qui la fréquentent. Le bureau médical cherche à guérir ou à soulager les infirmités ; le corps enseignant s'ingénie, avec un dévouement sans bornes, à instruire ces pauvres enfants comme à relever leur moral ; et le personnel spécialisé, à leur donner des notions, aussi avancées que possible, des divers métiers qui leur conviennent. La plupart des anciens élèves gagnent facilement leur vie, et, au lieu d'être une charge à la société, ils rendent service à ceux qui les emploient : il leur est ainsi possible d'envisager l'avenir avec sérénité. Les fondateurs de cette école peuvent être fiers de leur oeuvre !

PERSONNEL ACTUEL

AUMÔNIER : M. l'abbé J.-Charles Beaudin.

PERSONNEL ENSEIGNANT : MM. Charles Denhez, principal, Emile Bonin, Jean-Paul Hayeur, Avila Beauchesne, Hector Tétrault, Laurent St-Georges, Henri Leclerc (menuiserie), Omer Bruneau (horlogerie), Ovide Berthiaume (cordonnerie), Alfred Lamoureux (chant) ; Mlles Madeleine Ouimet, assistante-directrice ; Rolande Lanoue, Jeanne Barette, Blanche Langevin, Marguerite Miller, Dorcina Beaudry (art culinaire), Annette Dansereau (tissage), Simone Dénéchaud (dessin) ; Mmes Yvonne Pierre, Jeanne Gatién-Guilbault.

PERSONNEL MÉDICAL : Dr Gaston Caisse, orthopédiste, Dr Calixte Favreau, orthopédiste, Mme Rhéa Bert, garde-malade, Mlles Irène Bastien, physiothérapeute et Pauline Ducharme, service social.

CHAUFFEURS : MM. Philibert Courtemanche (1932), Edouard St-Pierre (1932), Roméo Landry (1933), Alfred Poirier (1937), Roma Lavigne (1940), René Boisselle (1944), Vianney Coulombe (1945).

CHARLES DENHEZ,
principal.

Ecole Le Caron



Il m'a été donné de lire certaines monographies d'écoles. Vous le dirai-je, à certains moments, j'en ai pâli de jalousie.

Mon école, je l'aime, je la voudrais capable de soutenir toutes les comparaisons, je ne lui voudrais aucune espèce d'infériorité. Pourtant, je ne puis la doter de cette auréole que donnent les quarts et les demi-siècles et qui accompagne les longues listes de noms illustres.

Chez nous, tout est jeune. La génération qui a vu naître l'école compte encore trois représentants à *Le Caron*. L'article de journal qui en relate l'inauguration dit textuellement: « Située rue Mousseau, dans la « nouvelle » paroisse de Saint-Bernard à Tétraultville — les parenthèses sont de moi — l'école *Le Caron* comprend douze classes ».

Mais les jeunes ont tout plein de vitalité. Le curé-fondateur le dira un peu plus tard. Presque née dans l'ancienne école Saint-Georges, (on y disait la messe), la paroisse Saint-Bernard a grandi vite. Dès 1923, la salle de l'école se muait en classes, et le 1er mai 1925, décidément trop à l'étroit, nous devions essaimer.

Lors de l'inauguration, en juin 1925, monsieur le curé Charles Lamarche, alors président de la Commission scolaire du district est, disait aux élèves: « Mes enfants, réalisez le plus cher objet de nos désirs, *soyez des hommes* ». Cet idéal en même temps que ce mot d'ordre, nous tentons depuis lors de le réaliser.

Le nom de *Le Caron* fut donné à l'école en mémoire du Père Le Caron, récollet, arrivé au pays en 1615. Il fut le premier missionnaire au pays des Hurons, il retourna en France en 1629. Il mourut de la peste le 29 mars 1632 à Triè (Oise, France).

Quelques mois après l'ouverture de l'école, soit précisément le 13 septembre 1925, monsieur l'abbé J.-Clément Jetté, curé-fondateur, bénissait le nouvel immeuble. Dans les quelques paroles qu'il adressait à l'issue de la cérémonie, ce grand ami des enfants disait aux commissaires: « Messieurs, cette école n'est pas trop grande, n'avez crainte. Dans cette paroisse naissante, il y a de nombreuses jeunes familles, ce sont des « Canayens », et je vous promets que dans trois ou quatre ans, l'école sera trop petite ».

L'avenir devait réaliser cette prédiction. Deux ans plus tard, nous accueillions dans nos murs les occupants de la « petite école Saint-Bernard », avant qu'ils ne deviennent victimes de la gent rongeuse. Résultat: pour installer la classe manuelle, il fallut amputer d'autant la salle de récréation.

Je l'ai écrit et je le maintiens: chez nous, tout est jeune. Toutefois j'ai peut-être calomnié mon école au chapitre des « hommes ».

De même qu'un sol vierge produit abondamment, notre maison devait être le départ de solides ascensions. Monsieur Alcide Cantin, principal à la naissance de *Le Caron*, nous quittait en septembre 29 pour la promotion à de-la-Dauversière, qui devait le conduire à la direction d'un district.

Pour lui succéder, le benjamin de tous les principaux, monsieur Rosaire Roger, est désigné par la Commission scolaire. De 1929 à 1933, son ardeur juvénile et communicative fait donner tant d'efforts à *Le Caron* qu'il récolte en 1933 la magnifique promotion de Ludger-Duvernay.

Un autre jeune viendra partager notre tâche pendant cinq ans, monsieur Guido Morel, que nous regrettons toujours, mais que nous regretterions encore bien davantage si, malgré son départ, il n'était resté un peu nôtre, la Commission l'ayant fait directeur de « notre » district.

L'école canadienne s'identifie tellement à la paroisse que la nôtre subit sa première grande épreuve quand l'autorité diocésaine vint nous enlever monsieur le curé Jetté, un vrai collaborateur, heureusement pour une belle promotion, lui aussi, la cure de Saint-Edouard. « Non relinquam vos orphanos »: en octobre 34, lui succédait M. l'abbé Eugène Thérien. N'était la crainte de tenir sa belle réputation, j'affirmerais que lui aussi, comme son prédécesseur, avait un faible pour « *Le Caron* ».

Le temps passe et septembre 38 nous amène comme nouveau directeur, monsieur Théodule Ouellette. Son règne connaîtra les ennuis de réparations sérieuses à l'édifice. L'Évangile reste vrai même dans le temporel: « Si vous ne bâtissez sur le roc, vous croulerez ». C'est ce que nous faisons.

Mais nous avons entendu la divine parole et maintenant quatre-vingt-quatre piliers nous assoient solidement sur la pierre à une profondeur moyenne de cinquante-huit pieds. Monsieur Ouellette y a gagné de la fatigue, et les élèves quelques sorties hâtives.

Le mouvement des membres de notre corporation n'est pas achevé. En octobre 39, un ouvrier de la toute première heure, monsieur G.-Etienne Carrière se voit confier une suppléance au principalat à Dollier-de-Casson. Quelques mois plus tard, il est principal permanent à la même école.

Mais la nostalgie n'est pas un vain mot. Il éprouve bientôt celle de *Le Caron*, et, en septembre 42, il nous revient juste à temps pour accueillir un nouveau curé dans la personne de monsieur l'abbé Napoléon Roy.

Si tous ceux qui nous ont quittés ne sont pas revenus, comme monsieur Carrière, tous ont conservé de *Le Caron* le plus excellent souvenir. Interrogez les Maher, les Chicoine, les Di-Benga, les McCaliff, les Therrien, les Guyon, les Aubry, les Prescott, les Fortier, les Dagenais, les LeRoux, tous vous diront qu'ils ont laissé une petite parcelle de leur coeur à *Le Caron*. De l'équipe actuelle, deux ont fait ici leurs premières armes, il y a déjà plusieurs années; et trois anciens, dont le principal, qui ont opéré le déménagement de Saint-Georges, reviennent chaque matin travailler à la réalisation du mot d'ordre donné jadis (déjà 20 ans!) par monsieur le curé Lamarche: *Soyez des hommes*.

Le Caron comprend actuellement 12 classes où trois cents élèves sont confortablement logés.

Les professeurs actuels sont: Mlles Rita St-Michel, Cécile Potvin, Alice St-Michel; MM. Richard Bergeron, Antonio Duff, Arthur Lacombe, Anastase Desrochers, Alphonse Boulet.

GEO.-ETIENNE CARRIÈRE,
principal.

Ecole Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus



En décembre de l'année 1926, monsieur l'abbé Marie-Alphonse Kieffer, curé-fondateur de la jeune paroisse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, obtenait de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal l'autorisation d'ouvrir une école paroissiale. Les enfants fréquentaient alors les maisons d'enseignement environnantes.

Le 11 janvier suivant, l'école — en l'occurrence le sous-sol de l'église — ouvre toutes grandes ses portes à quatre-vingts garçonnetts et fillettes. Le groupe des filles est confié à mademoiselle Adrienne Gratton pendant que mademoiselle Dorilda Béchard, qui a la direction des classes, se réserve le groupe des garçons.

Les difficultés inhérentes à toute institution qui débute n'épargnent pas la nouvelle école. Elle en sort victorieuse, grâce, nous n'en doutons pas, à la bienfaisante protection de sa bien-aimée patronne. La petite sainte de Lisieux semble jeter une pluie de roses spirituelles sur l'oeuvre naissante qui progresse normalement et marche avec assurance vers le succès.

Ainsi, en septembre 1927, l'inscription se fait telle que huit autres classes sont ouvertes; cent quatre-vingt-dix filles et cent soixante-cinq garçons sont répartis du cours préparatoire à la quatrième année. Mlles Adrienne Gratton et Antoinette Renaud deviennent titulaires des cours préparatoires; Diana Paquette et Victoria Raymond, des premières; Lucile Benoît et

Maria Labrie, des deuxièmes; Suzanne Goulet et Simone Piette, des troisièmes; Adrienne Gratton et Laura Robillard, des quatrièmes. Mademoiselle Dorilda Bécharde continue à diriger les destinées de l'école *Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus*.

Déjà, la maison d'enseignement déborde d'élèves. En 1929, faute d'espace, les autorités scolaires décident d'envoyer les garçons des troisièmes et quatrièmes années s'inscrire aux écoles voisines. Deux ans plus tard, à elles seules, les filles remplissent toutes les salles de classes. Leur nombre augmente tellement qu'on juge à propos de demander à monsieur Marchildon, alors principal de l'école Dollier-de-Casson, de bien vouloir céder deux locaux pour loger les fillettes du cours préparatoire et de la première année.

Depuis la première heure de sa fondation, la petite école fonctionne merveilleusement bien. Chaque année, les élèves suivent avec dévotion une retraite prêchée. Chaque printemps, environ quatre-vingts petits se préparent, dans la ferveur et l'amour, à recevoir leur grand Frère, Jésus-Hostie. Cérémonie toujours touchante qui réveille bien des souvenirs dans le cœur des parents et des amis. Monsieur le curé porte un bienveillant intérêt au travail des écolières. Tous les mois, fidèle à présider la lecture des notes, il soutient les efforts de ses enfants, réprimande d'un regard, encourage d'un éloge les progrès réalisés. Cette collaboration est des plus précieuses. Aussi, tous sont heureux de préparer une fête pour le Pasteur si bon et si dévoué.

Au cours des vacances de 1931, la directrice, mademoiselle Bécharde, quitte le monde pour entrer chez les religieuses Rédemptoristes. Institutrices et élèves regrettent celle qui a tant fait pour le bien de l'école.

Mademoiselle Annette Racette, dont le dévouement est connu, succède à mademoiselle Bécharde. Elle ne néglige rien afin que l'école garde son excellente renommée. Pendant huit ans, elle se dépense pour chacune. Frappée d'une maladie qui l'oblige à quitter sa tâche en février 1939, elle emporte les regrets de tous.

Les autorités scolaires demandent à mademoiselle Valéda Morin, alors titulaire de la neuvième année, de prendre temporairement la direction. En août 1941, ce poste lui est assigné en permanence.

L'école *Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus* poursuit sa marche ascendante. Aux sept classes déjà organisées dans le sous-sol de l'église, aux deux autres qui logent encore à Dollier-de-Casson, est venue s'ajouter une salle de couture. Si aucun mouvement spécialisé n'existe encore à l'école, du moins pouvons-nous affirmer que le personnel accomplit tout ce qu'il lui est possible de réaliser pour la formation physique, intellectuelle et morale des élèves.

Depuis le premier personnel enseignant de 1927, nombreuses sont les institutrices qui ont passé à l'école en semant la vérité et la vertu. Qu'on nous permette, ici, de les présenter: Mlles Laurette Toupin, Lucienne Lefebvre, Jeanne Rochon, Lucienne Lacasse, Délia Lapierre, Marthe Fournier, Gabrielle Desjardins, Gabrielle Bissonnette, Germaine Lagacé,

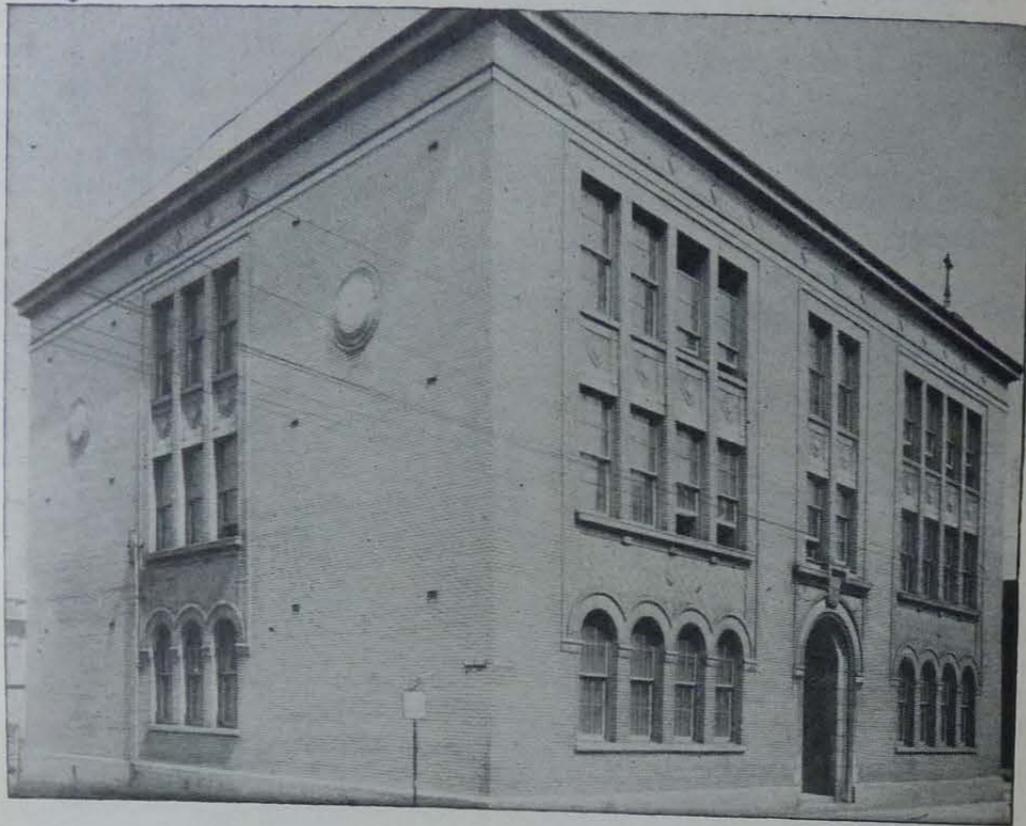
Marguerite Lacroix, Pauline Doré, Aldéa Bécharde, Léona Martin, Elisabeth Lemire, Laurette Guay, Yvonne St-Jacques, Cécile Barrette, Lucienne Guérin, Jeanne Mathieu, Armandine Legault, M.-Rose Toupin, Marguerite Aird, Jacqueline Leduc, Renée Guibert, Thérèse St-Laurent, Thérèse Bélanger, Henriette Taillefer, Marcelle Fournier, Rose Archambault, Geneviève Samson, Cécile Daoust, Rita Lachapelle, Blanche Leblanc.

En l'année 1946, au premier centenaire de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, le personnel actuel se compose de Mlles: Simone Larivée titulaire de neuvième année; Edesse Blanchard, de huitième; Yvette St-Georges, de septième; Marguerite Marion, de sixième; Jeanne Daoust, de cinquième; Marguerite Lafrance, de quatrième; Lucile Ouimet, de troisième; Marguerite Varin, de deuxième; Marthe Bellehumeur de première.

Le personnel et la jeunesse étudiante de l'école *Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus* offrent, à l'organisme centenaire qui les dirige, l'hommage de leur gratitude, l'offrande de leurs vœux et l'assurance de leur dévouement.

VALÉDA MORIN,
directrice.

Ecole Notre-Dame-du-Mont-Carmel



L'école Notre-Dame-du-Mont-Carmel n'a pas toujours eu la stature d'adulte qu'elle exhibe aujourd'hui. Son histoire s'apparente à celle de la croissance d'un être humain, et les quarante années de sa vie nous offrent le spectacle d'une longue et sûre maturation.

Sa fondation remonte en effet à l'an 1906. Et quelles majestueuses origines puisque son berceau ne fut autre que l'antique demeure du gouverneur général du Canada, Lord Dorchester! Cette année-là, en effet, le Père Caramello, S.J., transforma alternativement le distingué domicile en temple le dimanche, et en salle de classe sur semaine. Seuls alors les enfants de descendance italienne avaient droit d'admission à l'école. L'inscription était de cent élèves.

Les Jésuites gardèrent la direction de cette école pittoresque jusqu'en 1913, alors que les Pères Servites de Marie, dont la communauté est d'origine italienne et qui ont la charge de la paroisse extraterritoriale Notre-Dame du Mont-Carmel, en prirent possession officiellement. Le Père Barsi fut appelé à la diriger.

L'année suivante, le Père Migliorini, curé de la paroisse, devient lui-même directeur de l'école. A cette époque, la Commission scolaire de Montréal lui accorde une subvention. Cette aide pécuniaire permet au dévoué Père Barsi d'ouvrir de nouveaux locaux en arrière de l'église et au deuxième étage du temple. Fait assez cocasse pour nous, habitués que nous sommes de voir des écoles rapprochées les unes des autres, on fournit aux élèves, dont le domicile est éloigné de l'école, les billets de tramways nécessaires pour leur transport quotidien.

Le Père Migliorini demeure à son poste durant douze ans. En 1926, le Père Tucci lui succède. Mais l'ère des subventions tire à sa fin. En 1927, en effet, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal devient propriétaire de l'école Notre-Dame-du-Mont-Carmel et en confie le principalat à Monsieur A.-E. René de Cotret. La langue maternelle est alors l'anglais; toutefois l'italien s'y enseigne aussi. L'école est alors en plein essor: on doit l'agrandir. Les locaux envahissent le troisième étage de l'immeuble.

L'année scolaire 1928-29 marquera une étape des plus importantes de l'histoire de notre école. L'ancien édifice est plein à craquer, on construira une école moderne beaucoup plus spacieuse. A l'été de 1928, des ouvriers travaillent fébrilement à son érection, inachevée pourtant en septembre. En conséquence, les élèves doivent aller poursuivre leurs études dans la grande salle de l'école Montcalm, devenue depuis l'école Victor-Doré. Ces pérégrinations écolières se continuent jusqu'à la fin de novembre.

Au déclin de ce mois, en effet, le nouvel immeuble est prêt. Il se dresse fièrement à l'angle des rues Saint-André et Dorchester. A l'intérieur, il est doté de toutes les commodités modernes, et ses dix classes invitent les élèves, bien heureux de pouvoir étudier chez eux. La Commission scolaire l'inaugure solennellement au mois de janvier 1929.

L'année suivante, la nouvelle école accueille un nouveau principal, monsieur Louis Baron. Une évolution considérable s'est produite: le français devient la langue maternelle. Une bonne proportion des élèves se recrutent parmi les enfants pensionnés à l'orphelinat italien Saint-Joseph. La population scolaire est mixte.

Enfin en septembre 1944, monsieur Philippe Morel succède à monsieur Louis Baron, démissionnaire. En cette année du centenaire de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, notre école compte trois cent vingt-cinq élèves répartis en neuf classes, dont quelques-unes renferment deux et même trois degrés. On n'y donne, à date, que l'enseignement élémentaire.

Le personnel enseignant entièrement laïque comprend: M. Philippe Morel, principal; Mlles Thérèse Saint-Laurent, Lucienne Dagenais, Marcelle Côté, Hélène Gariépy, Madeleine Beaudoin, Gemma Even; MM. Carmine Marcogliese, V. Roy, Ed. Ducharme, B. Bussièrès.

CARMINE MARCOGLIESE,
EDOUARD DUCHARME,
instituteurs.

Nos Visiteurs



M. l'abbé E. St-Maurice
classes supérieures



M. l'abbé P. Jarry
district 1



M. l'abbé J. Lalumière
district 2



M. l'abbé L. Allard
district 3



M. le chanoine E. Gareau
visiteur en chef



M. l'abbé P.-E. Robillard
district 4



M. l'abbé H. Grégoire
district 5



M. l'abbé U. Caumartin
district 6



M. l'abbé I. Lussier
classes auxiliaires

Ecole Dollard-des-Ormeaux



Si Dollard revenait dans sa chère Ville-Marie, il serait certainement stupéfié, pour ne pas dire plus, de voir une école de filles dédiée à sa mémoire...! Sans doute, accepterait-il avec sérénité cette situation apparemment humiliante pour un héros de sa trempe, si bientôt, on lui narrait les débuts, sinon héroïques, du moins ardues de la maison qui porte son nom vénéré.

En effet, à voir le chemin parcouru, les difficultés surmontées, il faut admettre que du bon travail s'est fait dans la paroisse Saint-Jean-de-Matha depuis vingt-cinq ans: c'est dire que l'école fête cette année, 1946, son jubilé d'argent.

Après la Grande Guerre, l'autre, celle qui devait clore sur notre pauvre terre ces périodes d'effervescence barbare, indignes de peuples civilisés, la partie ouest de la ville de Montréal se développa de prodigieuse façon. Des paroisses alors existantes, « émigraient » des familles d'ouvriers, désireuses de se procurer, avec un toit pour abriter leurs nombreux enfants, un horizon vaste et pur, exempt de fumée et de bruit.

Dès 1919, les locaux de fortune foisonnent et les enfants encore plus. Aussi, en novembre 1920, la Commission des Ecoles de Montréal décide-t-elle de construire un édifice de seize classes, destiné aux garçons et aux filles de ce quartier excentrique. L'érection de l'école précéda de trois ans la formation de la paroisse Saint-Jean-de-Matha, aussi, la grande salle servit-elle d'église à ces paroissiens perdus jusqu'à Noël 1925.

Maria Labrie, des deuxièmes; Suzanne Goulet et Simone Piette, des troisièmes; Adrienne Gratton et Laura Robillard, des quatrièmes. Mademoiselle Dorilda Bécharde continue à diriger les destinées de l'école *Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus*.

Déjà, la maison d'enseignement déborde d'élèves. En 1929, faute d'espace, les autorités scolaires décident d'envoyer les garçons des troisième et quatrième années s'inscrire aux écoles voisines. Deux ans plus tard, à elles seules, les filles remplissent toutes les salles de classes. Leur nombre augmente tellement qu'on juge à propos de demander à monsieur Marchildon, alors principal de l'école Dollier-de-Casson, de bien vouloir céder deux locaux pour loger les fillettes du cours préparatoire et de la première année.

Depuis la première heure de sa fondation, la petite école fonctionne merveilleusement bien. Chaque année, les élèves suivent avec dévotion une retraite prêchée. Chaque printemps, environ quatre-vingts petits se préparent, dans la ferveur et l'amour, à recevoir leur grand Frère, Jésus-Hostie. Cérémonie toujours touchante qui réveille bien des souvenirs dans le cœur des parents et des amis. Monsieur le curé porte un bienveillant intérêt au travail des écolières. Tous les mois, fidèle à présider la lecture des notes, il soutient les efforts de ses enfants, réprimande d'un regard, encourage d'un éloge les progrès réalisés. Cette collaboration est des plus précieuses. Aussi, tous sont heureux de préparer une fête pour le Pasteur si bon et si dévoué.

Au cours des vacances de 1931, la directrice, mademoiselle Bécharde, quitte le monde pour entrer chez les religieuses Rédemptoristes. Institutrices et élèves regrettent celle qui a tant fait pour le bien de l'école.

Mademoiselle Annette Racette, dont le dévouement est connu, succède à mademoiselle Bécharde. Elle ne néglige rien afin que l'école garde son excellente renommée. Pendant huit ans, elle se dépense pour chacune. Frappée d'une maladie qui l'oblige à quitter sa tâche en février 1939, elle emporte les regrets de tous.

Les autorités scolaires demandent à mademoiselle Valéda Morin, alors titulaire de la neuvième année, de prendre temporairement la direction. En août 1941, ce poste lui est assigné en permanence.

L'école *Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus* poursuit sa marche ascendante. Aux sept classes déjà organisées dans le sous-sol de l'église, aux deux autres qui logent encore à Dollier-de-Casson, est venue s'ajouter une salle de couture. Si aucun mouvement spécialisé n'existe encore à l'école, du moins pouvons-nous affirmer que le personnel accomplit tout ce qu'il lui est possible de réaliser pour la formation physique, intellectuelle et morale des élèves.

Depuis le premier personnel enseignant de 1927, nombreuses sont les institutrices qui ont passé à l'école en semant la vérité et la vertu. Qu'on nous permette, ici, de les présenter: Mlles Laurette Toupin, Lucienne Lefebvre, Jeanne Rochon, Lucienne Lacasse, Délia Lapierre, Marthe Fournier, Gabrielle Desjardins, Gabrielle Bissonnette, Germaine Lagacé,

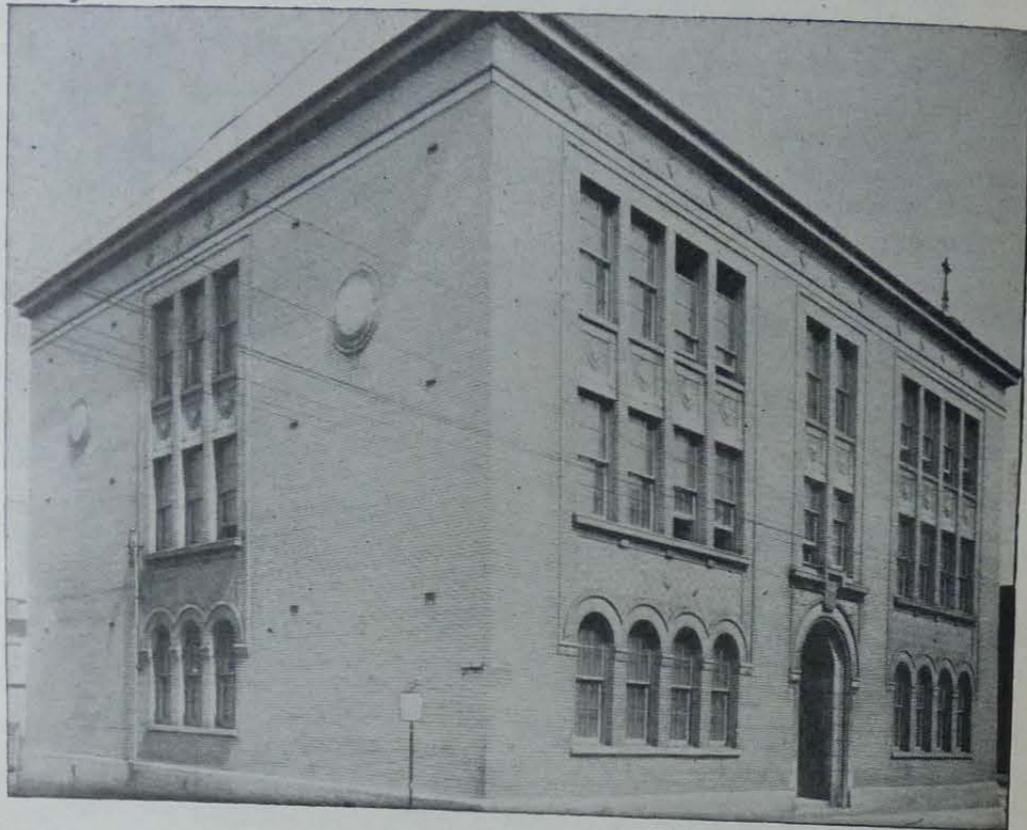
Marguerite Lacroix, Pauline Doré, Aldéa Bécharde, Léona Martin, Elisabeth Lemire, Laurette Guay, Yvonne St-Jacques, Cécile Barrette, Lucienne Guérin, Jeanne Mathieu, Armandine Legault, M.-Rose Toupin, Marguerite Aird, Jacqueline Leduc, Renée Guibert, Thérèse St-Laurent, Thérèse Bélanger, Henriette Taillefer, Marcelle Fournier, Rose Archambault, Geneviève Samson, Cécile Daoust, Rita Lachapelle, Blanche Leblanc.

En l'année 1946, au premier centenaire de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, le personnel actuel se compose de Mlles: Simone Larivée titulaire de neuvième année; Edesse Blanchard, de huitième; Yvette St-Georges, de septième; Marguerite Marion, de sixième; Jeanne Daoust, de cinquième; Marguerite Lafrance, de quatrième; Lucile Ouimet, de troisième; Marguerite Varin, de deuxième; Marthe Bellehumeur de première.

Le personnel et la jeunesse étudiante de l'école *Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus* offrent, à l'organisme centenaire qui les dirige, l'hommage de leur gratitude, l'offrande de leurs vœux et l'assurance de leur dévouement.

VALÉDA MORIN,
directrice.

Ecole Notre-Dame-du-Mont-Carmel



L'école Notre-Dame-du-Mont-Carmel n'a pas toujours eu la stature d'adulte qu'elle exhibe aujourd'hui. Son histoire s'apparente à celle de la croissance d'un être humain, et les quarante années de sa vie nous offrent le spectacle d'une longue et sûre maturation.

Sa fondation remonte en effet à l'an 1906. Et quelles majestueuses origines puisque son berceau ne fut autre que l'antique demeure du gouverneur général du Canada, Lord Dorchester! Cette année-là, en effet, le Père Caramello, S.J., transforma alternativement le distingué domicile en temple le dimanche, et en salle de classe sur semaine. Seuls alors les enfants de descendance italienne avaient droit d'admission à l'école. L'inscription était de cent élèves.

Les Jésuites gardèrent la direction de cette école pittoresque jusqu'en 1913, alors que les Pères Servites de Marie, dont la communauté est d'origine italienne et qui ont la charge de la paroisse extraterritoriale Notre-Dame du Mont-Carmel, en prirent possession officiellement. Le Père Barsi fut appelé à la diriger.

L'année suivante, le Père Migliorini, curé de la paroisse, devient lui-même directeur de l'école. A cette époque, la Commission scolaire de Montréal lui accorde une subvention. Cette aide pécuniaire permet au dévoué Père Barsi d'ouvrir de nouveaux locaux en arrière de l'église et au deuxième étage du temple. Fait assez cocasse pour nous, habitués que nous sommes de voir des écoles rapprochées les unes des autres, on fournit aux élèves, dont le domicile est éloigné de l'école, les billets de tramways nécessaires pour leur transport quotidien.

Le Père Migliorini demeure à son poste durant douze ans. En 1926, le Père Tucci lui succède. Mais l'ère des subventions tire à sa fin. En 1927, en effet, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal devient propriétaire de l'école Notre-Dame-du-Mont-Carmel et en confie le principalat à Monsieur A.-E. René de Cotret. La langue maternelle est alors l'anglais; toutefois l'italien s'y enseigne aussi. L'école est alors en plein essor: on doit l'agrandir. Les locaux envahissent le troisième étage de l'immeuble.

L'année scolaire 1928-29 marquera une étape des plus importantes de l'histoire de notre école. L'ancien édifice est plein à craquer, on construira une école moderne beaucoup plus spacieuse. A l'été de 1928, des ouvriers travaillent fébrilement à son érection, inachevée pourtant en septembre. En conséquence, les élèves doivent aller poursuivre leurs études dans la grande salle de l'école Montcalm, devenue depuis l'école Victor-Doré. Ces pérégrinations écolières se continuent jusqu'à la fin de novembre.

Au déclin de ce mois, en effet, le nouvel immeuble est prêt. Il se dresse fièrement à l'angle des rues Saint-André et Dorchester. A l'intérieur, il est doté de toutes les commodités modernes, et ses dix classes invitent les élèves, bien heureux de pouvoir étudier chez eux. La Commission scolaire l'inaugure solennellement au mois de janvier 1929.

L'année suivante, la nouvelle école accueille un nouveau principal, monsieur Louis Baron. Une évolution considérable s'est produite: le français devient la langue maternelle. Une bonne proportion des élèves se recrutent parmi les enfants pensionnés à l'orphelinat italien Saint-Joseph. La population scolaire est mixte.

Enfin en septembre 1944, monsieur Philippe Morel succède à monsieur Louis Baron, démissionnaire. En cette année du centenaire de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, notre école compte trois cent vingt-cinq élèves répartis en neuf classes, dont quelques-unes renferment deux et même trois degrés. On n'y donne, à date, que l'enseignement élémentaire.

Le personnel enseignant entièrement laïque comprend: M. Philippe Morel, principal; Mlles Thérèse Saint-Laurent, Lucienne Dagenais, Marcelle Côté, Hélène Gariépy, Madeleine Beaudoin, Gemma Even; MM. Carmine Marcogliese, V. Roy, Ed. Ducharme, B. Bussièrès.

CARMINE MARCOGLIESE,

EDOUARD DUCHARME,

instituteurs.

Ecole Dollard-des-Ormeaux



Si Dollard revenait dans sa chère Ville-Marie, il serait certainement stupéfié, pour ne pas dire plus, de voir une école de filles dédiée à sa mémoire...! Sans doute, accepterait-il avec sérénité cette situation apparemment humiliante pour un héros de sa trempe, si bientôt, on lui narrait les débuts, sinon héroïques, du moins ardues de la maison qui porte son nom vénéré.

En effet, à voir le chemin parcouru, les difficultés surmontées, il faut admettre que du bon travail s'est fait dans la paroisse Saint-Jean-de-Matha depuis vingt-cinq ans: c'est dire que l'école fête cette année, 1946, son jubilé d'argent.

Après la Grande Guerre, l'autre, celle qui devait clore sur notre pauvre terre ces périodes d'effervescence barbare, indignes de peuples civilisés, la partie ouest de la ville de Montréal se développa de prodigieuse façon. Des paroisses alors existantes, « émigraient » des familles d'ouvriers, désireuses de se procurer, avec un toit pour abriter leurs nombreux enfants, un horizon vaste et pur, exempt de fumée et de bruit.

Dès 1919, les locaux de fortune foisonnent et les enfants encore plus. Aussi, en novembre 1920, la Commission des Ecoles de Montréal décide-t-elle de construire un édifice de seize classes, destiné aux garçons et aux filles de ce quartier excentrique. L'érection de l'école précéda de trois ans la formation de la paroisse Saint-Jean-de-Matha, aussi, la grande salle servit-elle d'église à ces paroissiens perdus jusqu'à Noël 1925.

Sous l'habile direction de monsieur J.-A. Gingras, principal de cette école mixte, un personnel choisi devait donner aux études une attention toute spéciale: en effet, un grand nombre de six cents écoliers qu'accueillirent ces murs hospitaliers, n'avaient jamais mis les pieds dans une maison d'enseignement et ne possédaient que des connaissances vraiment rudimentaires. Voici les noms des pionniers de la première heure: Mlles A. Brunet, C. Brouillard, G. Caron, C. et Léda Gauthier, C. Gingras, H. Héту, M. Laporte, A. Pépin, D. Riendeau et madame Baril, ainsi que MM. Pappillon, H. Taillefer et A. Tremblay. Ces instituteurs s'occupaient des filles et des garçons de toutes nationalités qui suivaient le cours primaire en français; deux classes anglaises, tenues par Mlle Montpetit et monsieur Thompson complétaient l'effectif de la nouvelle école.

Durant plusieurs mois, malgré les soins attentifs de monsieur J.-D. Pilon, alors directeur du district ouest, et en dépit des récriminations réitérées du dévoué visiteur du temps, monsieur l'abbé J.-A. Gariépy, l'école opéra dans le dénûment le plus complet: pas de mobilier scolaire; pupitres d'élèves et chaires de professeurs ne firent leur apparition qu'à la fin de la première année scolaire. A cela, ajoutez une salle qui s'avère déjà trop petite pour les six cents élèves de l'endroit; une cour délimitée par une barrière « morale »; des rues non pavées; pas de trottoirs; en tout partage, l'église de la paroisse située à vingt bonnes minutes de marche; des champs où souffle une bise venant du fond de l'horizon, et, l'hiver, des « bancs » de neige... hauts *comme ça*, dont les instituteurs sont les premiers, aux matins de tempête, à explorer les profondeurs!

Pour parfaire le tableau, il ne faut pas oublier de mentionner que, jusqu'à la 4e année inclusivement, les classes comptaient une cinquantaine d'élèves, et, nous avons souvenance de classes de commençants contenant soixante élèves... et plus!

N'est-ce pas une sorte d'héroïsme, moins éclatant que celui de nos grands hommes de l'histoire, mais d'une trempe, tout aussi solide, qu'il fallait à ces jeunes éducateurs pour mener à bien, dans de telles conditions, leur tâche de tous les jours?

Les années passent... En 1924, les Rév. Pères Trinitaires viennent fonder, à la demande de Monseigneur Gauthier, une paroisse qui connaît déjà, grâce à son école, une vie intellectuelle et religieuse. Mais, cette école est devenue trop petite! Huit locaux temporaires s'ajoutent aux dix-huit classes du centre; la construction de l'école Holy-Cross viendra améliorer la situation, en recevant les enfants de nations étrangères avec les petits Irlandais à qui elle est destinée.

Juin 1928 verra nos premiers finissants du cours complémentaire; treize fillettes et un peu moins de garçons subissent leurs examens avec succès. Une de nos élèves, Alice Watier, aujourd'hui religieuse à l'Hôtel-Dieu, arrive première du district ouest et la classe des filles conserve la plus haute moyenne aux examens du certificat.

Aux grandes vacances de 1929, la Commission des Ecoles décide de donner aux filles une direction distincte de celle des garçons: monsieur J.-A. Gingras abandonnera à son assistante, mademoiselle Suzanne Denhez, le soin de s'occuper des classes de filles.

Durant deux ans, l'école redevenue trop petite, connaîtra le régime des « classes alternantes ». En 1931, quatre classes de filles et une de garçons vont demander asile au bon Père Curé qui les loge dans la salle paroissiale.

En 1933, grand événement! Les garçons vont occuper les vastes locaux de leur nouvelle école, érigée sous le vocable du patron de la paroisse, saint Jean-de-Matha. Nous restons, nous les filles, dans l'école mère: celle qui fut à la fois le Sanctuaire de la Religion et de la Science. Ses murs portent la marque des dures années, mais sont ennoblis par le souvenir des heures difficiles, sacrifiées au devoir et à la charité.

Une fois franchie la difficile étape des débuts, tout se stabilisa dans notre organisation scolaire. Notre salle désormais libérée, ne conservera que pour les cours de religion du rév. Père curé son allure de classe. Les classes eurent des heures régulières et leur cadre fut moins chargé. On put organiser les cours de gymnastique et la dévouée assistante-directrice de la culture physique, mademoiselle Cécile Grenier, sait combien elle trouva de dévouement et d'esprit d'initiative au sein du personnel et des élèves. A tous les festivals du Stade Delorimier, notre école fut à l'honneur.

Mais c'est surtout dans le domaine des oeuvres paroissiales que l'école exerce le plus ses activités: du fait qu'elle fut d'abord le centre de la vie religieuse de ce qui deviendra notre paroisse, on se fiera longtemps sur elle pour toutes sortes de services d'ordre religieux ou social. Son choeur de chant rehaussera l'éclat des cérémonies et contribuera au succès de plusieurs soirées récréatives. On fêtera dans l'harmonie le Pasteur de la paroisse, les Mères... Les élèves prêteront toujours de bonne grâce leur concours aux organisations charitables et patriotiques, et n'oublieront pas la part qu'elles doivent aux oeuvres missionnaires.

En somme, ce simple regard sur les activités passées et actuelles de notre école, rassure sur le jugement qu'on peut porter sur elle: elle s'exerce à remplir complètement, avec beaucoup d'amour, la tâche qui lui incombe: instruire la jeunesse en développant sa vie physique, intellectuelle, morale et religieuse.

Le personnel enseignant s'est toujours efforcé d'être à la hauteur de la mission à accomplir. C'est le dévouement de chacune des institutrices qui passèrent dans notre école, que nos distingués invités célébrèrent le 21 mai dernier, au cours de la fête du jubilé d'argent de notre maison; en particulier celui de deux ouvrières de la première heure: Mlles Gabrielle Caron et Anita Pépin. Ce soir-là, monsieur Wilfrid DuCap, directeur de district, et monsieur l'abbé P. Jarry, visiteur, témoignèrent de la haute somme de travail et des fortes qualités morales que virent se dépenser les murs, vieux de vingt-cinq ans, de la chère école. Ils incitèrent les vingt-six finissantes de cette année à suivre le modèle de travail ardu, de conscience professionnelle et de vibrante charité, que furent pour leurs élèves les humbles institutrices de l'école Dollard-des-Ormeaux.

SUZANNE DENHEZ,

directrice.

Ecole Saint-Clément, annexe



En 1929, les citoyens qui demeuraient au nord des voies du Canadien-National, de la rue Ontario à la rue Sherbrooke, et d'autres trop éloignés des écoles Saint-Clément et Saint-Paul de Viauville, obtenaient de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal l'ouverture d'une école pour leurs enfants.

Elle fut appelée Saint-Clément, annexe. De 1929 à 1935, le local composé de deux classes se trouvait sur la rue Leclaire, au numéro 2548. Depuis 1935, il est situé rue Hochelaga, au numéro 4732.

L'école *Saint-Clément*, annexe, compte quarante-cinq à cinquante élèves répartis en deux groupes, comprenant les quatre premières années du cours. Ces classes furent enseignées successivement par mesdemoiselles Ida et Aurore Oligny, Gabrielle Jodoin, Gertrude Desjardins et M.-Anna Lépine.

Mesdemoiselles Oligny eurent à s'occuper de l'organisation et du fonctionnement de la nouvelle école. Elles se dévouèrent jusqu'à l'épuise-

ment de leur santé, Mlle Ida dut quitter l'enseignement en 1932, et Mlle Aurore, en 1942. Toutes deux ont succombé à la tâche après avoir donné à leurs chers élèves le meilleur d'elles-mêmes.

Mademoiselle Gertrude Desjardins qui comptait alors près de vingt années d'enseignement, leur succéda comme titulaire-responsable. A l'exemple de ses devancières, avec la compagne dévouée qui la seconde Mlle Lépine, elle s'efforce d'éduquer et d'instruire les jeunes enfants qui lui sont confiés.

Les succès ne se comptent pas au grand jour. Ils ne se chiffrent pas davantage aux parchemins obtenus puisque après la quatrième année, les élèves de *Saint-Clément*, annexe, vont ailleurs continuer et terminer leurs études. Le travail se fait dans l'ombre, consciencieusement, avec beaucoup d'amour, et dans la ferme espérance qu'il sera efficace.

GERTRUDE DESJARDINS,
titulaire-responsable.

Ecole Octave-Crémazie



Le 16 mars 1921, la commission scolaire de Ville Saint-Laurent décidait de construire une école moderne pour remplacer l'ancienne qui manquait d'espace, d'attrait et de confort.

Cette nouvelle école devait compter trois classes, un logis pour le concierge et coûter environ \$20,000.00. Sous le rapport paroissial, elle se rattachait à Saint-Laurent; au point de vue civil, à la municipalité de Montréal. Elle fut placée sous le vocable du patron de la paroisse.

Le 1er septembre 1922, l'école était prête à recevoir dix-huit élèves répartis de la 1^e à la 4^e année. C'est à Mlle Marcelle Rodier que revient l'honneur d'avoir été la première institutrice à se dévouer pour les élèves de l'école Saint-Laurent.

L'année suivante, Mlle Rodier fut remplacée par Mlle Irène Labelle qui enseigna de 1923 à 1929. Il n'existe pas, dans les archives de l'école, de rapport d'inspecteurs ou de visiteurs concernant ces deux premières institutrices.

En 1929, l'école Saint-Laurent passa sous le contrôle de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Grâce à l'augmentation de la gent écolière et à la poursuite des études jusqu'en 7^e année, il fallut bientôt ouvrir une autre classe qui fut confiée à M. Arthur Faille, chargé aussi de la direction.

Mais comme à cette époque, deux institutions se réclamaient de saint Laurent comme patron, la nôtre prit le nom d'école *Octave-Crémazie*, en mémoire du père de la poésie canadienne.

En mars 1933, M. Arthur Faille passa à l'école Léonard, laissant son poste à M. Amédée Cléroux, qui devait le garder jusqu'à la fin d'avril 1934, date à laquelle il céda lui-même sa place à M. Hermas Carbonneau, titulaire-responsable actuel.

Durant 25 ans, l'inscription a varié de dix-huit à cinquante élèves. Elle reste encore subordonnée aux conditions d'ordre rural qui lui sont propres.

Je me permets ici de relever quelques appréciations assez flatteuses glanées au hasard dans les rapports de messieurs les inspecteurs :

M. A.-B. Charbonneau écrit dans son rapport du 15 mai 1936 : « C'est vraiment une école de campagne : chaque titulaire a trois et quatre divisions, ce qui complique la tâche ; malgré tout, les deux professeurs s'en acquittent facilement et avec succès ».

L'année suivante, M. Trefflé Boulanger note, entre autres choses : « Il existe à l'école *Octave-Crémazie* un cachet de distinction qui fait honneur aux professeurs ».

Les rapports de M. René Lagarde, inspecteur actuel, sont également réconfortants.

Simple et modeste violette des champs, l'école *Octave-Crémazie* se tient cachée loin du bruit de la foule, loin des affaires absorbant la pensée ; c'est bien une vraie école de campagne située au milieu d'immenses jardins potagers, près de la Côte de Liesse, sur le boulevard Crémazie. Menant une existence paisible et sans heurts, l'écolier puise dans la nature environnante un aliment sain pour son esprit ; son corps s'y développe à l'aise, son âme s'ouvre vers l'infini. Les grandes secousses qui agitent l'enfant de la ville ne l'atteignent point ; les maladies mêmes passent sans s'y arrêter. Par contre, le professeur travaille avec plusieurs divisions et dans des conditions difficiles.

En septembre 1945, vingt-deux élèves seulement sont inscrits au journal de l'école, mais, par après, le nombre des enfants enregistrés s'élève à vingt-huit, répartis en huit divisions. M. Carbonneau sera seul à se dévouer pour former le cœur et l'esprit des seize filles et des douze garçons qui composent tout le troupeau. Le titulaire est tout d'abord abasourdi devant une tâche si redoutable ; mais, rassuré par les paroles réconfortantes des autorités scolaires, il se met gaiement à l'oeuvre n'épargnant ni temps ni travail, se donnant à l'oeuvre à la fois souriante et pénible de

la formation intégrale de l'enfance dans des conditions exceptionnellement difficiles. Aussi M. l'inspecteur Lagarde souligne-t-il le fait dans son rapport de fin d'année.

Sachant qu'à brebis tondue Dieu mesure le vent, les autorités scolaires se sont toujours montrées très généreuses envers les professeurs de l'école *Octave-Crémazie*. Nous leur en sommes bien reconnaissants et nous terminons cette petite monographie en formulant le vœu que l'école continue encore longtemps de servir la cause de l'éducation pour la gloire de Dieu et de la patrie canadienne.

PERSONNEL ACTUEL: Hermas Carbonneau, directeur de l'école et titulaire des 5e, 6e et 7e années. Mme Délia Latour-Sévigny, titulaire-suppléante des 1e, 2e, 3e et 4e années.

HERMAS CARBONNEAU,
titulaire-responsable.

Ecole Anthelme-Verreau



L'école *Anthelme-Verreau*, autrefois *St-Ambroise*, garçons, ne peut, comme sa voisine, évoquer les souvenirs de l'ancien temps.

Jusqu'au mois d'octobre 1930, les enfants de la paroisse *St-Ambroise* fréquentaient l'école du même nom, dirigée par mademoiselle *Alice Lemay*. En septembre 1925, monsieur *Roch Pinsonneault* devient titulaire de la 6e année et prend en outre la direction des 3e, 4e et 5e années.

La paroisse, fondée en 1923, se développe à un rythme prometteur et encourageant pour son pasteur, monsieur *E.-Théophile Maréchal*, et ses aides, MM. les abbés *Eugène Desmarais*, décédé, et *Albert Charbonneau*, aujourd'hui curé de *St-Christophe de Pont-Viau*.

En 1926, les classes de la section des garçons se chiffrent à quinze. La Commission des Ecoles catholiques de Montréal en confie la direction à *M. J.-Emile Cloutier* depuis cinq ans principal de l'école la-*Visitation* du *Sault-au-Récollet*.

A la demande des autorités paroissiales et afin de répondre aux besoins d'une population écolière qui augmente sensiblement, la Commission décide en 1929 de construire, rue Chambord, l'école *Anthelme-Verreau* qui sera affectée exclusivement aux garçons de la 3^e à la 9^e année.

Cette maison de quatorze classes est ouverte aux élèves le 21 octobre 1930. La bénédiction a lieu le dimanche 23 novembre suivant. Plusieurs personnages de marque assistent à la cérémonie. Outre le clergé de la paroisse, il nous fait plaisir de souligner la présence de M. Victor Doré, aujourd'hui surintendant de l'Instruction publique, alors président de la Commission scolaire, des commissaires Hector Perrier, M. le curé Armand Paiement, MM. Desrosiers, Daigle, Jarry; M. l'abbé Eugène Gareau, visiteur, MM. John Manning, directeur général des études et Evariste Leblanc, assistant-directeur, tous deux décédés; ainsi qu'un groupe imposant de paroissiens.

L'école compte aujourd'hui une inscription totale de trois cent cinquante élèves répartis en douze classes, de la 3^e à la 9^e année. Depuis vingt et un ans, une trentaine de professeurs rivalisent de zèle et de dévouement auprès des enfants de la belle paroisse St-Ambroise. Ils sont généreusement secondés par le clergé de l'endroit qui se compose, en cette année 1946, de M. le curé Alfred Pageau et de MM. les vicaires Omer Villeneuve, Alfred Larocque et André Maillé.

A tous ces dévoués apôtres et à leurs prédécesseurs, M. E.-T. Maréchal, curé-fondateur, présentement à sa retraite, et à M. A. Champoux, nous offrons des hommages respectueux. A notre clergé actuel, l'assurance de notre entière collaboration, de notre dévouement inlassable au service de la Famille, de la Patrie et de l'Eglise.

L'école *Anthelme-Verreau* se réjouit d'avoir vu appeler à des postes de commande plusieurs membres de son personnel enseignant. Citons, entre autres: MM. Trefflé Boulanger, directeur général des Etudes à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal; Henri Longtin, inspecteur urbain des écoles primaires; René Belisle, supplémentaire à la direction de la Culture physique; Roch Pinsonneault, principal à l'école St-Barthélemy, et Thomas Pinsonneault, titulaire-responsable de l'école St-Antonin, à Snowdon. Tout en déplorant le départ de ces précieux collaborateurs, le principal et les titulaires actuels sont heureux des succès de ces distingués confrères et souhaitent qu'ils continuent à gravir, jusqu'au faite, les degrés de la hiérarchie scolaire.

Qu'il soit permis aux professeurs actuels, de saluer tous les anciens de l'école, les chers parents des élèves, de leur dire combien ils sont heureux de travailler avec eux, de recevoir de leur part, et en toute occasion, la plus franche collaboration.

Le personnel actuel se compose de: MM. J.-Emile Cloutier, principal; E. Parayre, R. Joly, R. Vézina, J.-M. Maranda, P. Houde, G. Descormiers, M. Gladu, A. Michaud, E. Lalonde, E. Trudeau, F. Mac'Kenven, M. Calvé, R. Phaneuf.

Des professeurs spécialisés se dépensent aussi sans compter au service de nos écoliers. Nous avons nommé, MM. Ferdinand Crépeau et

Emile Sarrazin, respectivement professeurs de travaux manuels et de dessin; Jean-M. Maranda qui se dévoue pour la J.E.C.; Emile Lalonde qui s'occupe du chant et du solfège; Emile Parayre en charge de la bibliothèque scolaire et de l'enseignement de la dactylographie; Gérard Descormiers, André Michaud et Roland Joly à la direction de la gymnastique et du corps de cadets. A tous, nous adressons des remerciements sincères.

Plusieurs anciens de l'école *Anthelme-Verreau* liront sans doute avec plaisir les noms de leurs anciens professeurs. MM. Jean-M. Maranda, 21 ans de services; Emery Trudeau, 20 ans; Emile Parayre, 18 ans; Emile Lalonde, 17 ans; Gérard Descormiers, 16 ans; Marcel Gladu, 12 ans; Philippe Houde, 11 ans; André Michaud, 10 ans; Raoul Vézina, 4 ans; Marcel Calvé, 4 ans; Roland Joly, 3 ans; Raphaël Phaneuf, 2 ans, et J.-Emile Cloutier, principal, 21 ans.

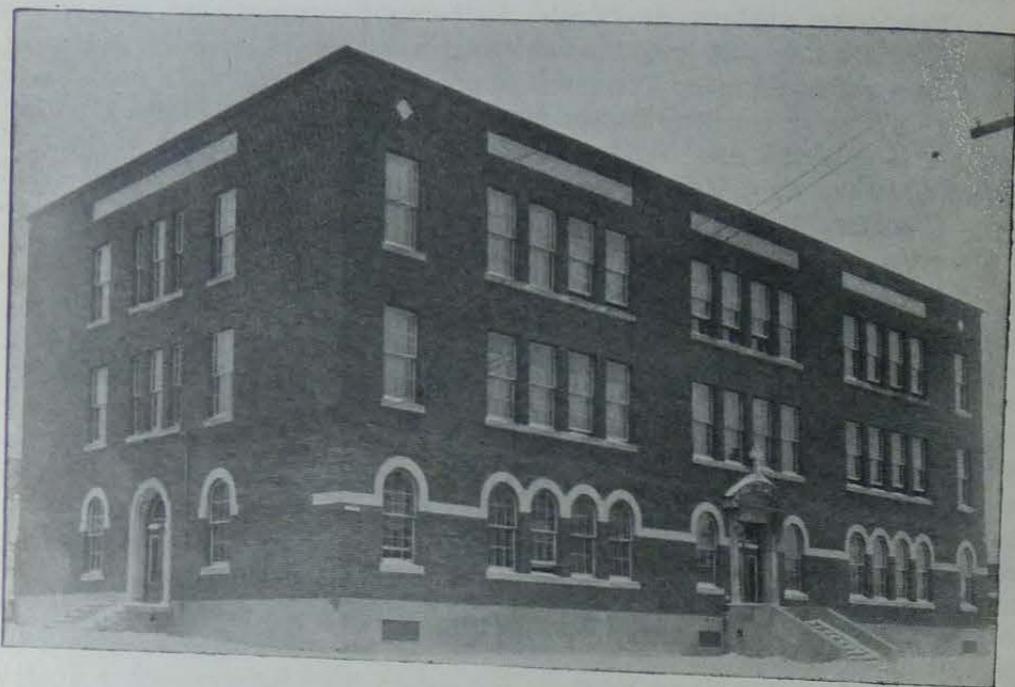
D'où vient à l'école le nom d'*Anthelme-Verreau* qu'elle porte avec tant de fierté? — A ceux-là qui n'ont pas l'avantage de connaître cette belle figure canadienne, nous suggérons de consulter les « Profils Normaliens », et mieux encore le volume que vient de lui consacrer M. l'abbé Yon. Ils y découvriront que l'abbé Hospice-Anthelme Verreau, né à l'Islet le 6 septembre 1828, vint de Québec achever son cours classique au Collège de Sainte-Thérèse, et qu'après sa théologie il y fut ordonné prêtre en 1851. Successivement professeur et préfet des études, il semblait destiné à consacrer à cette institution toutes ses énergies et tous ses talents quand, en 1857, Mgr Bourget, évêque de Montréal, et l'honorable P.-J.-O. Chauveau, surintendant de l'Instruction publique, lui confièrent en toute quiétude l'organisation et la direction de l'École normale Jacques-Cartier. Cette institution bénéficia de son érudition et de son dévouement infatigable jusqu'en 1901, année de sa mort.

Les anciens normaliens se plaisent à évoquer le souvenir de l'abbé Anthelme Verreau.

Fasse la Providence que nous imitions ce grand pédagogue dans le rôle éminemment religieux et social qu'il a joué durant toute sa carrière d'apôtre et de patriote.

J.-EMILE CLOUTIER,
principal.

Ecole Edouard-Charles-Fabre



Au début du dernier quart de siècle, le quartier Rosemont se développa d'étonnante façon. Il progressa et grandit rapidement.

Lorsqu'en 1929-30, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal décida la construction d'une nouvelle école dans la paroisse Sainte-Philomène, les écoles Saint-Jean-de-Brébeuf et Sainte-Philomène, depuis plusieurs années déjà, ne suffisaient plus à contenir la nombreuse population écolière de l'endroit. On avait recours à des locaux de fortune aménagés temporairement dans des magasins et des salles.

Pour remédier à ce manque d'espace, une école fut construite sur la rue Dandurand. Elle devait recevoir tous les élèves du cours élémentaire, demeurant de la septième avenue aux limites de la paroisse.

L'édifice fut terminé juste à temps pour l'ouverture des classes en septembre 1930. Les autorités scolaires en confièrent la direction à mademoiselle Florestine Dumontet, qui fut secondée à la tâche par un personnel de quatorze institutrices: Mlles Gabrielle Bonneville, Marguerite Juneau, Huguette Bastien, Graziella Germain, Emélie Ruël, Irène Millette, Marguerite Girard, Gabrielle Périgny, M.-Anne Laperrière, Irène Savignac, Juliette Morin, Agathe Foisy, Ubaldine Lortie et Mme Joséphine Marion.

L'école reçut le nom d'un prince de l'Eglise canadienne, nom bien connu de tous et vénéré à jamais: Mgr Edouard-Charles Fabre, troisième évêque et premier archevêque de Montréal.

La bénédiction eut lieu dès les premières semaines de l'année scolaire, par monsieur l'abbé Daniel Charbonneau, vicaire de la paroisse et aumônier de la maison. La cérémonie, qui se déroula en présence du personnel et des élèves, fut à la fois simple et touchante.

Fiers de leur école neuve, les élèves la contemplaient avec des yeux ravis tout en écoutant respectueusement l'allocution d'ouverture de monsieur l'aumônier. Le personnel enseignant, moins préoccupé du décor que de l'oeuvre à accomplir, regardait plus haut et songeait, non sans émotion, à la mission sublime qui lui était confiée: préparer à l'Eglise et à la Patrie la belle jeunesse de la paroisse Sainte-Philomène.

Dès le lendemain, les institutrices se mettaient gaiement à l'oeuvre et se penchaient avec sollicitude sur toutes ces âmes d'enfants pour leur distribuer les premières connaissances religieuses et profanes.

Le dévouement des années du début ne s'est jamais démenti. Depuis seize ans, le même zèle et le même enthousiasme président à l'horaire de tous les degrés, à l'enseignement de toutes les matières, pour le bénéfice de chacun des enfants.

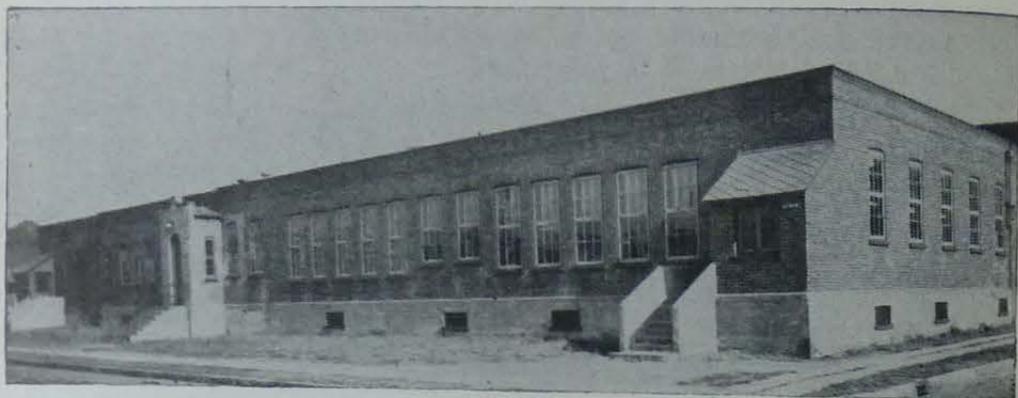
Les titulaires de l'école *Edouard-Charles-Fabre* n'ont pas la consolation de voir le couronnement de leur travail, puisque chaque fin d'année scolaire impose le départ des aînés qui vont terminer leurs études ailleurs, dans les écoles complémentaires des environs. Les tout-petits viennent les remplacer après les vacances, et la vie studieuse continue, ardente et prometteuse de succès.

En cette année 1945-46, toujours sous la direction de mademoiselle Florestine Dumontet, l'école compte environ trois cents élèves répartis en neuf classes, de la première à la sixième année inclusivement. Le personnel enseignant actuel est composé de mesdemoiselles: Gabrielle Bonneville, Marguerite Juneau, Huguette Bastien, Emélie Ruël, Denise Pesant, Marguerite Girard, Yvonne Berthiaume, Rollande Ruël et Lina Bourassa.

Puisse Notre-Dame-des-Ecoles continuer à répandre ses grâces de choix sur les institutrices et les élèves de l'école *Edouard-Charles-Fabre*! Mais puisse-t-elle aussi en combler toutes les écoles catholiques de son ancienne Ville-Marie et toutes les âmes généreuses qui se dévouent pour l'enfance et la jeunesse! C'est le voeu ardent que nous formons en ce premier *Centenaire* de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

FLORESTINE DUMONTET,
directrice.

Ecole Barthélemy-Vimont



L'histoire de l'école *Barthélemy-Vimont* est un témoignage de labeur ardu et de persévérance française. En 1926, au mois de septembre, l'école Viger (appelée plus tard *St-Roch* et ensuite *Barthélemy-Vimont*) ouvrait ses portes à quarante petits Canadiens français. Deux demoiselles remplies de dévouement, Mlles Antoinette Lebeau et Clorinthe Beauchamp, avaient la charge des cours. L'année scolaire suivante, le nombre des inscriptions s'élevait à cinquante. Peu à peu les écoliers augmentèrent. Au début de l'année 1941-1942, cent soixante-quatre élèves s'étant présentés, la section française fut complètement séparée de la section anglaise et confiée dans un local distinct, à la direction de monsieur Armand Viau. La section française de l'école *Saint-Roch* est maintenant une école canadienne-française pleinement autonome. De même que notre nation fut semée en terre laborieusement et qu'elle a germé dans l'obscurité, ainsi l'école *Barthélemy-Vimont* a eu une enfance difficile et des débuts sans éclats. De même que la nation canadienne-française s'épanouit progressivement en un grand arbre où les oiseaux du ciel viennent chanter, ainsi l'école *Barthélemy-Vimont* se parfait chaque année et tend vers la plénitude d'une éducation canadienne-française. Voyons rapidement quelques détails de cette histoire instructive...

La première école, l'école Viger, fut construite au coin des rues Abraham, O'Shaugnessy et Lanoraie, aujourd'hui respectivement *St-Roch*, *Outremont* et *Wiseman*, sur les lots portant les numéros 334 à 340, 342 à 345 et 367 dans la paroisse *St-Roch*. En octobre 1925, on avait acheté le terrain, qui se trouvait dans la municipalité scolaire de *St-Laurent*. On octroya le contrat de construction à MM. Duranceau et Duranceau; M. J.-Z. Asselin, architecte en avait préparé les plans.

En septembre 1926, l'école ouvrit ses portes à quarante Canadiens français, que l'on répartit en deux classes, d'une part la première, la deuxième et la troisième année, et d'autre part, la quatrième, la cinquième et la sixième année. Mlle Antoinette Lebeau, engagée le 12 juillet au

traitement de \$650., enseignait à la première classe; Mlle Clorinthe Beauchamp débutait avec un groupe bilingue dont elle eut la charge jusqu'en janvier 1927, date à laquelle Mlle Stella McGuire prit la première classe anglaise.

Cinquante élèves se présentèrent au début de l'année scolaire 1927-28; monsieur Conrad Bernier devint titulaire responsable. En 1928-29, inscription: cinquante-trois élèves; pas de changement dans le personnel. Puis en 1929-30, cinquante-cinq élèves s'inscrivirent.

Le 1er juillet 1930, la municipalité scolaire no 1 de la côte *Saint-Laurent* est annexée à la municipalité métropolitaine sous la juridiction et le contrôle de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

L'année suivante, en 1930, monsieur O'Neil McCormack est nommé principal pour les sections anglaise et française de l'école. Mlles A. Lebeau et S. Létourneau et M. Fernand Langlois enseignent à soixante-neuf élèves. Monsieur O'Neil McCormack restera le principal jusqu'en janvier 1938.

Le 1er juillet 1931, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal change le nom de l'école Viger en celui de *Saint-Roch*. Le 10 février 1932, elle décide d'agrandir les locaux. Les plans de M. l'architecte S. Labelle prévoient douze classes, et les travaux d'amélioration sont confiés à M. J.-A. Robillard. Durant le branle-bas, les élèves vont loger à l'école *Barclay*, propriété de la Commission scolaire protestante, sise au numéro 630 de la rue *St-Roch*, qui deviendra l'immeuble de la section française, autonome, au mois de septembre 1941.

Cette année 1931, soixante-douze élèves suivaient les cours. Monsieur Georges Plouffe avait été adjoint aux professeurs déjà nommés. En mai 1932, les élèves retournèrent dans l'école neuve. 1932-1933, inscription: 140 élèves, six classes; 1933-1934, inscription: 145 élèves, six classes.

Et ainsi, d'année en année, l'école s'édifiait... Le 12 mars 1935, monsieur Armand Viau devenait assistant-principal, ayant pour fonction essentielle la surveillance de la section française. Cette nomination s'imposait: l'école comptait alors sept classes françaises et douze anglaises; le principal, surchargé, ne pouvait s'occuper adéquatement des deux groupes. Monsieur Viau prit à cœur la tâche qu'on lui confiait et y apporta ses efforts persévérants.

En septembre 1935, nous assistons à l'inscription de cent soixante-quinze élèves répartis en huit classes. Les professeurs sont: Mlles Cantin, A. Lebeau, A. Beauchamp, C. Desjardins; MM. Nobert, Beauvais, Vézina, Ostiguy et Lacasse. Ces deux derniers ont enseigné chacun une partie de l'année.

En septembre 1936, inscription de cent soixante-dix-sept élèves. Nul changement dans le personnel, à part le remplacement de M. Beauvais par M. Carpentier, après le jour de l'an.

Au printemps de 1937, à l'occasion du 2ème congrès de la langue française, l'école présente de nombreux travaux et obtient un diplôme d'honneur du Département de l'Instruction publique.

Le mois de janvier 1938 voit le départ de M. O'Neil McCormack et l'arrivée de M. Frank McCrory, comme principal. M. McCrory, homme

malade, mais travailleur acharné, père d'une nombreuse famille, acquiert tout de suite l'amitié du personnel de l'école. A ce moment il y a cent soixante-quinze élèves dans la section française: Mlles Lebeau, Beauchamp, Desjardins, Messieurs Lussier, Reddy, Charrette, Vézina et Lacasse enseignent à huit classes. L'année suivante le nombre des élèves passe à cent-quatre-vingt-onze et le personnel est le même, sauf deux changements: M. Rivard remplace M. Reddy en cinquième année et Mlle Bastien remplace d'abord Mlle A. Beauchamp qui se marie, pour être elle-même remplacée par M. Barbeau.

En 1939-40, cent quatre-vingt-deux élèves se présentent à l'école. M. Frank McCrory meurt le 12 janvier, laissant chez tous de bien vifs regrets. Son successeur, M. James Berry, arrive le premier février suivant. Monsieur Odilon Grégoire fait alors partie du personnel enseignant. L'école poursuit son travail quotidien; mais on pressent que la section française se prépare à jouir de son autonomie; les temps sont arrivés pour elle d'avoir sa propre école.

1941! L'épanouissement ardemment désiré couronne le travail de quelques éducateurs. La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal décide la séparation des sections française et anglaise. Le 26 janvier de la même année, la Commission fait l'acquisition de l'école protestante Barclay, située au numéro 630 de la rue St-Roch, y fait effectuer d'importantes améliorations et donne à la section française une demeure bien personnelle, qu'elle baptise du nom de *Barthélemy-Vimont*, qu'elle inaugure officiellement et fait bénir par Monseigneur Philippe Perrier le 7 mars 1943. Ce jour-là M. Armand Viau, devenu principal, se joignit à ses élèves pour exprimer chaleureusement leur reconnaissance à la Commission scolaire représentée par monsieur Alfred Larose, président, M. Trefflé Boulanger, directeur des études, Emile Girardin, directeur de district ainsi qu'à leur bon curé, monsieur l'abbé Albert Bastien.

Le père Barthélemy-Vimont, choisi comme patron de l'école, était le supérieur des Jésuites à Québec en 1642. Lors de la fondation de Ville-Marie, il accompagnait Maisonneuve et les autres fondateurs. C'est lui qui a célébré la première messe le 17 mai 1642.

Actuellement, l'école compte huit classes bien organisées: Mlle Antoinette Lebeau dirige les première et deuxième années; Mlle Léona Martin, la 3e; M. Téléphore Rivard, la 4e; M. Antonio Prince, la 5e; M. Joseph-Louis St-Pierre, la 6e; M. Emile Fournier, la 7e; M. Arthur Carrière, la 8e; M. René Lacasse, la 9e.

En méditant sur cette fondation toute modeste et en considérant le point de maturité vers lequel s'est hissée cette école canadienne, je pense au destin général de notre nation française en Amérique, et j'exprime cette pensée que *l'école Barthélemy-Vimont* de la paroisse St-Roch est l'image très simple de notre patrie, déjà en pleine moisson de fruits merveilleux, pour la gloire des travailleurs obscurs qui ont labouré dans la peine et semé dans l'espoir.

ARMAND VIAU,
principal.

L'ASSOCIATION des PRINCIPAUX de

Fondée en septembre 1942

The page displays a collection of black and white portraits of men in suits, arranged in several rows. Each portrait is accompanied by a small caption identifying the individual and their role within the Association of Principals. The roles listed include: DIRECTEUR, ORGANISATEUR, SECRÉTAIRE, VICE-PRÉSIDENT, PRÉSIDENT, ET VICE-PRÉSIDENT ANCIEN PRÉSIDENT, and DIRECTEUR. The portraits are arranged in a grid-like fashion, with some larger than others, and some are partially cut off by the edges of the page. The overall layout is formal and organized, reflecting the official nature of the document.

EN CE PREMIER CENTENAIRE
DE LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

L'ASSOCIATION des PRINCIPAUX de LANGUE FRANÇAISE de MONTRÉAL

Fondée en septembre 1942

Bureau de direction pour 1946



EN CE PREMIER CENTENAIRE DE LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

Allard

malade, mais travailleur acharné, père d'une nombreuse famille, acquiert tout de suite l'amitié du personnel de l'école. A ce moment il y a cent soixante-quinze élèves dans la section française: Mlles Lebeau, Beauchamp, Desjardins, Messieurs Lussier, Reddy, Charrette, Vézina et Lacasse enseignent à huit classes. L'année suivante le nombre des élèves passe à cent-quatre-vingt-onze et le personnel est le même, sauf deux changements: M. Rivard remplace M. Reddy en cinquième année et Mlle Bastien remplace d'abord Mlle A. Beauchamp qui se marie, pour être elle-même remplacée par M. Barbeau.

En 1939-40, cent quatre-vingt-deux élèves se présentent à l'école. M. Frank McCrory meurt le 12 janvier, laissant chez tous de bien vifs regrets. Son successeur, M. James Berry, arrive le premier février suivant. Monsieur Odilon Grégoire fait alors partie du personnel enseignant. L'école poursuit son travail quotidien; mais on pressent que la section française se prépare à jouir de son autonomie; les temps sont arrivés pour elle d'avoir sa propre école.

1941! L'épanouissement ardemment désiré couronne le travail de quelques éducateurs. La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal décide la séparation des sections française et anglaise. Le 26 janvier de la même année, la Commission fait l'acquisition de l'école protestante Barclay, située au numéro 630 de la rue St-Roch, y fait effectuer d'importantes améliorations et donne à la section française une demeure bien personnelle, qu'elle baptise du nom de *Barthélemy-Vimont*, qu'elle inaugure officiellement et fait bénir par Monseigneur Philippe Perrier le 7 mars 1943. Ce jour-là M. Armand Viau, devenu principal, se joignit à ses élèves pour exprimer chaleureusement leur reconnaissance à la Commission scolaire représentée par monsieur Alfred Larose, président, M. Trefflé Boulanger, directeur des études, Emile Girardin, directeur de district ainsi qu'à leur bon curé, monsieur l'abbé Albert Bastien.

Le père Barthélemy-Vimont, choisi comme patron de l'école, était le supérieur des Jésuites à Québec en 1642. Lors de la fondation de Ville-Marie, il accompagnait Maisonneuve et les autres fondateurs. C'est lui qui a célébré la première messe le 17 mai 1642.

Actuellement, l'école compte huit classes bien organisées: Mlle Antoinette Lebeau dirige les première et deuxième années; Mlle Léona Martin, la 3e; M. Téléphore Rivard, la 4e; M. Antonio Prince, la 5e; M. Joseph-Louis St-Pierre, la 6e; M. Emile Fournier, la 7e; M. Arthur Carrière, la 8e; M. René Lacasse, la 9e.

En méditant sur cette fondation toute modeste et en considérant le point de maturité vers lequel s'est hissée cette école canadienne, je pense au destin général de notre nation française en Amérique, et j'exprime cette pensée que *l'école Barthélemy-Vimont* de la paroisse St-Roch est l'image très simple de notre patrie, déjà en pleine moisson de fruits merveilles, pour la gloire des travailleurs obscurs qui ont labouré dans la peine et semé dans l'espoir.

ARMAND VIAU,
principal.

Ecole Saint-Isaac-Jogues



En 1930, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal achetait des protestants une école sise au numéro 6235 de la rue Hamilton. Le but de cette acquisition était de desservir les paroisses Saint-Jean-Damascène et Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. A cet ancien établissement on songea vite à ajouter une allonge qui a permis depuis l'ouverture de treize classes, de deux bureaux, — l'un assigné au directeur en charge, l'autre réservé au médecin attitré — et de deux pièces spacieuses où instituteurs et institutrices peuvent se retirer. En dépit de son évidente étendue, *l'école Saint-Isaac-Jogues* continue d'être affublée du titre paradoxal de « petite école ». Qu'à cela ne tienne, car elle s'est taillée une réputation enviable.

A ses débuts, cette institution accueillait deux cent neuf garçons et deux cent quatre filles, qui recevaient l'enseignement de la classe préparatoire, aujourd'hui dite première année, jusqu'à la quatrième. Avec le temps, on parvint à ouvrir une classe de cinquième et de sixième, tout à l'honneur de cette école qui souhaitait vivement former aussi une septième année. Désir qui devait être réalisé en septembre 1941.

Pour éviter les trébuchements ou une orientation hasardeuse, toute jeune institution a besoin d'une direction éclairée. *L'école Saint-Isaac-Jogues* la trouva en la personne de monsieur J.-A. Gingras, homme avisé, aux vues larges, et animé d'une noble ambition. Durant ses vingt années de principalat, il assura par son dévouement inlassable l'admiration des professeurs et l'estime des élèves. Il inculqua à l'institution nouvelle, un bel esprit de travail dans la joie et la bonne entente, un sens profond des devoirs religieux et patriotiques.

Monsieur Gingras n'épargna rien pour donner aux élèves une éducation intégrale. Sachant bien que la condition physique de l'enfant est

un puissant facteur de bon rendement scolaire, il ne tarda pas à inaugurer l'enseignement de la gymnastique, couronné chaque année par une démonstration en plein air, devant un auditoire des plus distingués. Aussi cette école recevait-elle en 1941 un trophée en guise d'appréciation. Le dessin et le solfège prirent également place au programme. De même, l'enseignement des sciences ménagères. Le local faisant défaut chez nous, une école voisine nous offrit l'hospitalité des pièces affectées aux cours de l'enseignement ménager.

En 1940, monsieur Gingras jugea le temps venu de se retirer. Huit lustres de sa vie consacré à l'éminente oeuvre de l'éducation méritaient que l'on soulignât son mérite. C'est à cette fin que se réunirent, en une fête mémorable, les personnalités du monde éducationnel et les plus remarquables figures de l'autorité civile.

La Commission des Ecoles catholiques de Montréal fit preuve d'un choix judicieux en désignant monsieur Maurice Tassé pour succéder au principal-fondateur. Sous la direction de ce chef compétent et dévoué, l'école ne pouvait que continuer sa marche vers le progrès.

A *Saint-Isaac-Jogues* comme dans les autres maisons d'enseignement, les oeuvres scolaires, sociales et missionnaires sont très encouragées. Ce qui prouve la belle générosité des jeunes qui y viennent puiser l'instruction, l'éducation et la formation que savent leur donner les professeurs de la maison. La fédération des Oeuvres de Charité et la Sainte-Enfance remportent de véritables succès. Chaque année, la quête organisée au profit des enfants infirmes met au grand jour, une fois de plus, la proverbiale générosité des élèves de *Saint-Isaac-Jogues*. En 1946, l'occasion fut offerte aux écoliers de mesurer leur amour de la langue française lors de l'appel en faveur de Radio-Ouest. Tous, du benjamin à l'aîné, répondirent spontanément et donnèrent de grand coeur pour la survivance de leurs petits frères de l'Ouest canadien.

L'écolier pauvre ou de famille nombreuse connaît la douceur de recevoir son demiard de lait, qui lui permet de récupérer ses forces et de se remettre au travail avec plus d'entrain. Grâce au Bureau des Oeuvres sociales scolaires, cent vingt demiards sont distribués quotidiennement aux enfants de l'école.

Plusieurs membres du personnel enseignant de *Saint-Isaac-Jogues* occupent leurs loisirs à des études sérieuses qui ajoutent aux connaissances déjà acquises: mademoiselle Germaine Crompt, bachelière ès-arts, est docteur en philosophie; mademoiselle Claire Thibault, licenciée en sciences sociales, possède un diplôme de journalisme; monsieur Armand Forget est également détenteur d'une licence en sciences sociales, économiques et politiques.

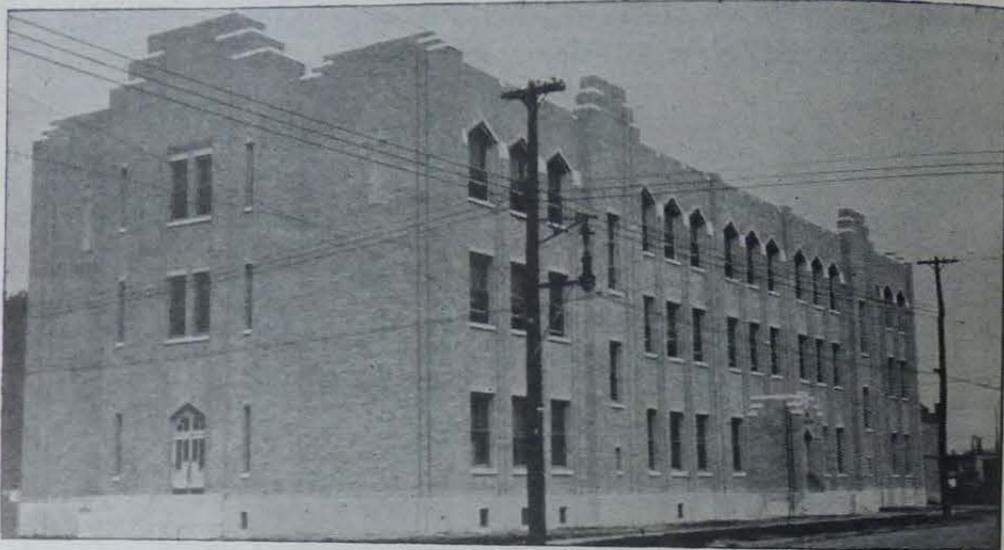
Des autres instituteurs et institutrices dont il n'est guère fait mention ici, qu'il nous suffise de dire que leur savoir pédagogique et psychologique est enrichi d'une culture générale qui leur a valu de nombreux succès. A preuve les primes accordées par le Département de l'Instruction publique à monsieur Maurice Tassé, principal, à Mlles Yvette Lauzon, Armande Bergeron, Françoise Palmier et Fernande Payette.

Bref, l'école *Saint-Isaac-Jogues* cherche à se rendre digne de son généreux patron et, tous les jours, dans la trame du devoir quotidien, elle accomplit sa tâche joyeusement pour le plus grand bien des enfants qui lui sont confiés.

PERSONNEL ACTUEL: M. Maurice Tassé, principal; Mlles Marie-Françoise Palmier, Yvette Lauzon, Fernande Payette, Jeannette Daigneault, Cécilia Bourbonnais, Germaine Crompt, Claire Richer, Claire Thibault; MM. B. Hardy, A. Tremblay, R. Lussier, A. Forget.

JEANNETTE DAIGNEAULT,
institutrice.

Ecole Saint-Gabriel-Lalemant



Le 30 avril 1931, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal ouvre une école mixte sur la rue Bellechasse, dans la paroisse Saint-Jean-Berchmans. L'inscription se chiffre à cinq cent dix-sept élèves. Le personnel se compose de dix-sept institutrices: Mlles Fabiola Gauthier, Hermine Huneau, Jeannette Brault, Magdeleine Demers, Clarendine Lépine, Juliette Lapointe, Jeannette Lapointe, Jeanne des Ormeaux, Aline Hurtubise, Eva Tétrault, Jeanne Cadot, Eugénie Ouimet, Noëlla Lépine, Carmen Maurice, Antoinette Legris mesdames Joséphine Meehan, Imelda Bourbonnais. La direction est confiée à mademoiselle Anna Poitras, directrice durant sept ans à l'école Saint-François-Xavier, annexe.

Le 7 mai, bénédiction de l'école par monsieur le curé T.-Oliva Lachapelle. Monsieur J.-M. Manning, directeur des Etudes donne à la nouvelle maison d'enseignement le nom historique de *Gabriel-Lalemant*.

Gabriel Lalemant naquit à Paris, le 10 octobre 1610. Son père, Jacques, mourut jeune, laissant six enfants dont Gabriel est le benjamin. Bruno, l'aîné, entra chez les Chartreux; le cadet deviendra maître des requêtes; les trois soeurs se feront religieuses et leur mère se consacrera à Dieu, en 1649.

Gabriel entre au noviciat des Jésuites de Paris, le 14 mars 1630. Il professe à Moulins, de 1632 à 1635; étudie la théologie à Bourges, de 1635 à 1639; devient régent à Laflèche puis professeur de philosophie à Moulins, de 1641 à 1644, et préfet à Bourges, de 1644 à 1646.

Le 13 juin 1646, il s'embarque à la Rochelle et arrive à Québec en septembre. Pendant deux ans, il fait du ministère à Sillery et aux Trois-

Rivières. Le 6 août 1648, il va retrouver le Père de Brébeuf à Sainte-Marie du Sault. D'une santé délicate et impressionnable à l'excès, il ne semble pas fait pour les rudes travaux apostoliques parmi les sauvages.

Depuis sept mois seulement, il s'y livre avec ardeur lorsque survient l'invasion des Iroquois. Se précipitant avec le fer et le feu sur les bourgades huronnes, ces barbares pillent tout, massacrent, incendient. Les pères assistent les blessés et les mourants. Faits prisonniers, ils sont traînés à Saint-Ignace, aujourd'hui la ferme Campbell, appelée aussi la « Colline des Martyrs ».

Les tortures du père Gabriel Lalemant se prolongent durant vingt-quatre heures. Son courage étonne ses bourreaux.

L'on conserve quelques reliques et des ossements du martyr à l'Hôtel-Dieu de Québec, qui, en 1926, les cède aux révérends pères Jésuites. Gabriel Lalemant fait partie des huit martyrs canadiens que l'église a canonisés le 29 juin 1930 et dont nous célébrons la fête le 26 septembre.

L'année scolaire 1931-1932 débute avec une inscription de six cent vingt-cinq élèves. Ces enfants, confiés à des institutrices dévouées, sont adroitement et sagement dirigés dans la voie du bien, du progrès et du succès. Mademoiselle Lucienne Legrand vient seconder Mlle Poitras à la direction de la nouvelle école.

La ruche écolière travaille, et travaille si bien qu'elle se voit décerner une prime pour ses succès aux examens de monsieur J.-R. Désormeaux, inspecteur d'écoles. Cette gratification est consacrée à l'achat de cent vingt-cinq livres canadiens. Voilà de seconds maîtres qui ont une action bienfaisante sur la formation de l'enfant. Les livres ne sont-ils pas les meilleurs amis qu'on puisse lui présenter? Nous nous appliquons à développer le goût de la lecture chez nos jeunes filles et, ce faisant, nous avons conscience de travailler efficacement à leur instruction.

Avant la construction de l'église, la salle de l'école sert de chapelle temporaire. Monsieur le curé Joseph-Wilfrid Caumartin confie la charge de sacristine à mademoiselle Aline Hurtubise, institutrice. Elle s'acquitte de cette tâche avec un dévouement remarquable et fait preuve de bon goût chaque fois qu'il s'agit d'orner la demeure du Roi. Aussi, monsieur le curé ne peut-il que se louer de son choix.

Le 17 avril 1939 est pour *Gabriel-Lalemant* une date inoubliable. Son Excellence Monseigneur Anastase Forget, évêque de Saint-Jean, vient confirmer les trois cents enfants de la paroisse. La cérémonie est des plus touchantes.

Dès le lendemain, c'est la symphonie des voiles blancs et des coeurs purs. Pendant que monsieur le curé célèbre le saint sacrifice de la messe, les nouveaux confirmés s'avancent avec ferveur vers la Table sainte. Que de prières et de voeux montent alors vers le Ciel!

En 1940, à la suite de la canonisation des Saints Martyrs canadiens, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal décide, qu'à l'avenir, l'école sera désignée sous le vocable de *saint Gabriel-Lalemant*. Avec

l'Église, le personnel enseignant et les élèves se réjouissent d'être sous la protection du saint jésuite qui arrosa de son sang généreux la terre canadienne.

Diverses organisations sont établies qui contribuent à donner une formation complète: Congrégation des Enfants de Marie, des Saints-Anges, de l'Enfant-Jésus, Croisade Eucharistique, Jeunesse étudiante catholique.

Les cours de catéchisme sont donnés par monsieur l'abbé Adrien Moreau qui est aumônier de l'école depuis sa fondation. Il est assisté de monsieur l'abbé Léo Lefebvre. Tous les élèves profitent de leurs doctes leçons et de leurs sages conseils.

L'économie est surtout enseignée au moyen de la caisse scolaire et de l'achat des certificats d'épargne de guerre. Bon nombre d'enfants ont déjà accumulé des sommes importantes.

La santé des enfants est suivie de près par les bons soins d'une infirmière dévouée, mademoiselle Laurette Bélanger, appuyée durant plusieurs années par le docteur Emile Lalande.

La cantine scolaire apporte aussi son précieux appoint. Tous les ans, les élèves de huitième année reçoivent des cours de secourisme organisés par l'Association ambulancière Saint-Jean.

A maintes reprises, sous l'habile directive de ses institutrices, la jeunesse écolière a su faire valoir ses talents.

En 1935, pour souligner le quatrième centenaire du second voyage de Jacques Cartier au Canada, un groupe d'élèves donne au Stadium une démonstration de culture physique sous la direction de Mlle Fabiola Gauthier. Les organisateurs de la fête offrent une coupe en signe d'appréciation.

En 1937, lors de la campagne d'Embellissement, l'école se voit décerner, en guise de prix, une magnifique plante de maison.

En 1946, travaillant toujours pour la beauté de leur foyer et l'embellissement de leur cité, les élèves sont heureux d'apprendre qu'une coupe leur est décernée par la Ligue du Progrès civique.

La Fédération des Oeuvres de Charité suscite toujours de l'enthousiasme chez les jeunes qui se font un devoir de préparer une soirée récréative pour l'ouverture de la campagne. Cette séance est sous le haut patronage de monsieur le curé J.-W. Caumartin. Saynètes, récitations, piano, culture physique, chants, sont toujours goûtés par un public sympathique et indulgent qui apprécie le dévouement des institutrices et sait, à l'occasion, leur exprimer son contentement.

Le zèle constant des titulaires pour faire de l'école une véritable famille, est couronné de succès. Les élèves aiment leur Alma Mater où règne l'harmonie. Le travail s'accomplit dans une chaude atmosphère, et Dieu, nous le croyons, souriant aux efforts de tous, répand ses saintes bénédictions sur cette maison d'éducation.

Qu'il soit noté en passant, que plusieurs primes pour succès dans l'enseignement furent remises par monsieur Henri Dussault, i. e., aux

institutrices dont les noms suivent: Mlles Aline Hurtubise, Madeleine Ouimet, Antoinette Legris, Magdeleine Demers, Rose-Aimée Bélanger, Aline Duclos, Noëlla Lépine.

En 1945, la directrice, mademoiselle Anna Poitras, est créée Membre de l'Ordre du Mérite scolaire « Premier degré ». Elle avait été décorée lors du Jubilé du Roi et de la Reine en 1935.

Mesdemoiselles Fabiola Gauthier, Madeleine Ouimet, Carmen Maurice, après s'être dévouées durant plusieurs années dans la maison occupent présentement des postes d'assistantes-directrices.

Quoique jeune, l'école est fière de ses anciennes qui se distinguent dans la société. Elle se glorifie en particulier de compter déjà parmi elles trois institutrices et cinq religieuses.

Actuellement, le personnel enseignant se compose de: Mlles Magdeleine Demers, Rose-Aimée Bélanger, Jeanne Godbout, Clarendine Lépine, Aline Hurtubise, Hélène Beauvais, Juliette Lapointe, Gilberte Mercier, Claire Hénuset, Aline Duclos, Noëlla Lépine, Georgette Dalphond, Marie-Louise Fortier, Géraldine Robert, Laurette Landry. Enseignement ménager: madame Germaine Cousineau. Bureau d'hygiène: infirmière, garde Laurette Bélanger; médecin: docteur R. Cadieux.

Prêtres catéchistes: messieurs les abbés Léo Lefebvre et Clément Latendresse.

Directrice: mademoiselle Anna Poitras, depuis 1931.

Assistante-directrice: mademoiselle Lucienne Legrand, depuis 1932.

ANNA POITRAS,
directrice.

Ecole Saint-Jean-Berchmans, élémentaire



En septembre 1931, la section des garçonnets et des fillettes de l'école *St-Jean-Berchmans* devient autonome sous le nom de « *Ecole St-Jean-Berchmans, élémentaire* ». Les autorités en confient la direction à mademoiselle Régina Laboursodière.

Nous organisons alors onze classes, six de filles et cinq de garçons, avec une inscription de quatre cent soixante-quinze élèves (245 filles et 230 garçons). Le classement les répartit en six classes préparatoires et cinq de première année.

Les titulaires sont: Mlles Léa l'Ecuyer, Germaine Brault, Imelda Beaudry, Berthe Rivet, Géraldine Bourbonnais, Georgette Proulx, Louise Coallier, Antoinette Plante, Antoinette Beauregard, Géraldine Robert et Marie-Jeanne Demers.

L'année suivante, il faut ouvrir une douzième classe, et l'école compte alors six groupes de filles et six groupes de garçons pour une inscription de quatre cent soixante-seize enfants. Les élèves du cours

préparatoire en quatre classes ne fréquentent qu'une demi-journée. Une institutrice se voit donc confier deux groupes de petites filles, et les deux autres de garçons sont attribués à deux institutrices débutantes qui n'enseignent chacune qu'une demi-journée.

En septembre 1933, l'école Madeleine-de-Verchères ne pouvant loger toutes ses élèves, nous recevons quarante-huit fillettes pour la deuxième année (ancienne appellation); en septembre 1939, le grand nombre d'élèves de troisième année (nouvelle appellation) réclame l'organisation d'une autre classe.

Au début de 1940-41, mademoiselle Louise Coallier ne peut reprendre ses activités scolaires; son inlassable dévouement a dépassé ses forces physiques, et elle se voit obligée de prendre un repos forcé. Mais un peu de son âme est restée dans l'école; ses compagnes de la première heure ne peuvent l'oublier, et plusieurs de ses anciennes élèves ne manquent pas l'occasion de s'informer de sa santé.

En septembre 1942, l'école Madeleine-de-Verchères ayant l'espace voulu pour recevoir les élèves de 3e année, ces deux classes y retournent; en septembre 1944, nos deux classes de garçons de 2e année passent à l'école voisine pour accommoder celle-ci.

En résumé, de septembre 1931 à juin 1940, le nombre des classes varie entre onze et treize pour une inscription de quatre cent treize à cinq cent cinq élèves. En septembre 1941, ce nombre est abaissé à dix classes, pour remonter à onze en 1943, et retomber à neuf pour les années 1944-45 et 1945-46.

La modeste école *St-Jean-Berchmans, élémentaire*, a peu d'événements notables à signaler. Dans l'ombre, les institutrices y prodiguent tous leurs efforts, mettent tout leur dévouement à inculquer aux enfants qui la fréquentent des principes de vie chrétienne, principes directeurs pour tout l'avenir. En travaillant ainsi à former de vrais chrétiens, de vraies chrétiennes, ces éducatrices sont convaincues de former en même temps des citoyens et des citoyennes qui feront honneur à leur famille et à leur pays. C'est donc dire qu'en développant le sens religieux et moral, elles s'appliquent de leur mieux à faire contracter des habitudes d'ordre, d'économie, de loyauté, de civisme, indispensables à toute vie en société.

Il nous fait plaisir de rappeler ici les noms des institutrices qui, outre les ouvrières du début, ont contribué à l'avancement de l'école: Mlles Rose Palardy, Madeleine Alary, Andrée Brunet, Marcelle Millette, Eliane Paiement, Madeleine Lapière, Gertrude Bédard, Adrienne Morissette, Jeanne Gatien, Louise Charette, Victoria Poirier, Laurette Payette, Rita Bureau, Germaine Lafrance, Madeleine Brizard, Marguerite Delisle, Lucienne Larivière, Thérèse Tourillon, Jeanne Hébert, Suzanne Lessard.

Les titulaires pour l'année 1945-46, sont: Mlles Imelda Beaudry, avec nous depuis la fondation de l'école, Jeanne Charette, Isabelle Legris, Claude Ladouceur, Gilberte Dumontet, Madeleine Bourgeault, Mariette Lapière, Laurette Landry, madame Yvette Salois-LeBel.

Je ne puis terminer cette brève notice historique sans exprimer ici ma profonde satisfaction et ma cordiale reconnaissance à toutes celles qui m'ont apporté leur précieuse collaboration, malgré toutes les difficultés des conditions de travail. Le bon Dieu aura certes enregistré à leur juste valeur les années de dévouement obscur et ingrat durant lesquelles elles ont donné le meilleur d'elles-mêmes. Nous souhaitons que leur zèle, leur fidélité au devoir quotidien, leur conscience professionnelle soient appréciés comme il convient.

REGINA LABOURSODIÈRE,
directrice.

Ecole Dollier-de-Casson



Dollier-de-Casson est une école magnifique. Située dans le nord de la ville, sur la rue St-André, elle est la cadette de trois grandes sœurs : Saint-Gérard au nord, Saint-Vincent-Ferrier à l'ouest, et Jean-Talon au sud. De construction assez récente, elle présente l'aspect des édifices les plus modernes. Elle est entièrement à l'épreuve du feu. Ses classes sont vastes et éclairées; la paroisse utilise une très belle salle pour ses organisations. La cour de récréation est grande et solitaire: tous les élèves peuvent évoluer à leur aise. En somme, le bijou de la paroisse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, elle est aussi la gloire de son patron Dollier de Casson.

Erigée en 1926, la paroisse qui a encore à sa tête son curé-fondateur, M. l'abbé M. Alphonse Kieffer, vit s'élever, cinq années plus tard, l'école qui cadre si bien avec son église. On lui donna au baptême le nom d'un ancien supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, Dollier de Casson.

C'est une coutume très louable et dont on ne saura jamais assez féliciter notre Commission scolaire, de choisir comme vocable de nos écoles, les noms des personnages éminents qui ont illustré notre pays. Partant de ce principe, celui de notre maison était tout trouvé. A quelques centaines de verges seulement du collège André-Grasset, ne fallait-il pas qu'un nom comme celui de Dollier de Casson fût inscrit sur la pierre? En plus d'évo-

quer le souvenir d'un humble prêtre devenu grand Sulpicien, cette appellation ressuscite la mémoire d'un valeureux soldat de Turenne, d'un missionnaire aussi brave que dévoué pour la conversion des sauvages, du premier historien, du premier architecte et du premier ingénieur de Montréal.

L'histoire des commencements de Montréal aurait été ignorée, si Dollier de Casson ne l'avait écrite. C'est lui qui a raconté la fondation de Ville-Marie et les luttes contre les sauvages. C'est à sa plume que nous devons de connaître les vertus de Maisonneuve, le dévouement de mademoiselle Mance, le courage de Lambert Closse. Premier ingénieur et premier architecte de Montréal, Dollier de Casson en traça les rues, creusa le canal de Lachine et bâtit la première église Notre-Dame.

C'est donc un honneur et une gloire pour une maison d'éducation de porter le nom d'un homme aussi illustre. Et c'est bien ce que professeurs et élèves de *Dollier-de-Casson* ont compris. La « Distinction » est le mot d'ordre de l'école. Sous la direction attentive de professeurs compétents, toujours en étroite collaboration avec le pasteur de la paroisse, la formation des jeunes dans l'idéal chrétien est chose assurée. Les professeurs s'enorgueillissent de leurs anciens élèves qui sont devenus les citoyens de la paroisse, et monsieur le curé est fier des enfants qu'il a vus naître, qu'il a suivis au catéchisme et qui travaillent maintenant, sous sa vigilance paternelle, au bonheur et à la prospérité de la paroisse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.

Anciens principaux : — MM. Charles Marchildon (1931-39) ; G.-E. Carrière (1939-41) ; Théodule Ouellette (1941-45).

Personnel actuel : — MM. L.-R. Pettigrew, M. Savoie, E. Lauzon, J. Gignac, A. Bisailon, A. Ducharme, F. Leduc (dessin), E. St-Jean (travaux manuels) ; Mlles Marie-Ange St-Arnaud, Céline Bibaud.

FRÉDÉRIC MORENCY,
principal.

Ecole Saint-Nom-de-Marie, annexe



Il y a environ quinze ans, l'extrémité nord de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle présentait l'aspect d'une campagne avec ses quelques maisons disséminées ici et là, dans le quadrilatère formé par les rues Sherbrooke, Pie IX, Armand et Bourbonnière.

Les enfants d'alors fréquentaient les écoles *Saint-Nom-de-Marie* et *Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle* situées à l'angle des rues Hochelaga et Pie IX. La distance posait un sérieux problème aux tout-jeunes qui habitaient au nord de la rue Sherbrooke. Quelques-uns, n'osant parcourir pareil trajet, ne commençaient leurs études qu'à l'âge de sept, huit ou dix ans.

En 1931, après de nombreuses pétitions et afin de répondre au vœu des propriétaires, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal décide d'ouvrir temporairement une classe pendant que se terminent les travaux d'agrandissement à l'école des religieux. A cette fin, elle loue un local au no. 4461 rue Bourbonnière, au nord de la rue Rachel.

Mademoiselle Alice Beaudry se voit confier la tâche d'organiser cette petite école. Le 11 novembre, jour anniversaire de la grande paix, par une matinée douce et ensoleillée, elle se présente aux maisons d'enseignement voisines pour recevoir ses premiers élèves: six filles et une vingtaine de garçons. Pendant que ces enfants, sacs en bandoulière, défilent à bons pas à travers les rues de l'est, sur leur passage, d'autres se joignent au groupe: des petits de cinq ans qui veulent bénéficier d'une classe rapprochée. Dans l'après-midi, lors de la visite de M. Irénée Beauchemin, directeur du district, l'inscription du matin est déjà doublée. C'est beaucoup plus qu'il n'en faut et seuls les trente-cinq premiers inscrits demeurent sur la liste de fréquentation. Au printemps suivant, à la demande des parents, une seconde classe vient s'ajouter. Mlle Léona Lavoie s'occupe alors des débutants et Mlle Beaudry conserve ses élèves jusqu'en 4e année.

Les débuts de toute oeuvre sont rarement faciles. *Saint-Nom-de-Marie, annexe* ne fait pas exception à la loi générale. Il s'agit de s'acclimater, de prendre contact avec les programmes d'études, de bien interpréter les directives reçues. Nous devons suppléer à l'insuffisance de matériel scolaire en multipliant les illustrations, en inventant mille petits tours pour concrétiser l'enseignement et le rendre agréable dans une maison qui manque même de confort.

Durant les mois rigoureux de l'hiver, la rue Bourbonnière et les rues environnantes sont fermées à la circulation. Il faut alors suivre le simple sentier du piéton, et parfois le tracer soi-même pour se rendre, à l'heure convenue, à « l'école du petit nord ».

Pendant ce temps, la crise économique bat son plein, le chômage règne en maître, certains enfants sont privés du nécessaire. Rendons hommage, ici, à la société Saint-Vincent-de-Paul qui intervint à chacun de nos appels en faveur des familles affectées. Nous ne pourrions jamais assez louer l'esprit d'initiative, la délicatesse et la générosité de ses officiers.

Dès les premières années, les modestes succès de l'école sont dédiés à saint Joseph. Pour le faire mieux connaître et aimer, on organise des pèlerinages à l'oratoire du Mont-Royal. C'est la récompense réservée aux plus grands, récompense qu'ils apprécient vivement. Les débutants sont aussi l'objet de notre attention, tout particulièrement ceux de la première communion qui reçoivent, en préparation à ce grand acte de leur vie, des leçons supplémentaires d'instruction religieuse. De concert avec les parents qui collaborent étroitement, nous nous efforçons de réaliser cet idéal: former des citoyens francs et honnêtes, des chrétiens bien « étoffés ».

Après la 4e année du cours primaire, nos élèves vont poursuivre leurs études dans leurs paroisses respectives: Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, Saint-François Solano ou Sainte-Jeanne-d'Arc. Ils nous quittent mais l'intérêt que nous leur portons les suit à travers la vie. Que sont devenus nos premiers de classe, ceux d'il y a treize, quatorze et même quinze ans?

« La Presse » de juin 1946 publiant dans ses colonnes les succès remportés par les collèves classiques, mentionnait, parmi les premiers de

la province, l'un des nôtres, Raymond Girard de l'externat classique Sainte-Croix. Une de nos jeunes filles, à peine âgée de dix-huit ans, est promue caissière dans une banque. Une autre est graduée garde-malade, pendant que plusieurs occupent des postes de confiance dans divers bureaux. La deuxième guerre mondiale brisa les rêves de nos adolescents. S'il est vrai que quelques-uns, en dépit de leur jeunesse, sont promus chefs d'équipes dans des usines de guerre, bon nombre répondent volontairement à l'appel et vont se couvrir de gloire en Normandie et en Allemagne. Un d'entre eux, Gérard Pilon, victime de son héroïsme, tombe glorieusement au champ d'honneur, le jour même de la victoire finale, le 5 mai 1945.

La petite école condamnée dès sa naissance à une existence éphémère a vécu sa quinzième année. Elle compte maintenant cinquante élèves répartis dans les quatre premières années du cours. Elle est toujours dirigée par Mlle Alice Beaudry, titulaire-responsable, assistée de Mlle M.-Rose Saint-Germain.

Située dans le district scolaire no 4, l'école est sous la direction immédiate de M. Guido Morel. Elle est visitée par M. l'abbé P.-Emile Robillard, visiteur ecclésiastique, et M. Henri Longtin, inspecteur, qui daigna encourager le dévouement des deux titulaires en leur décernant, à tour de rôle, la prime de succès dans l'enseignement.

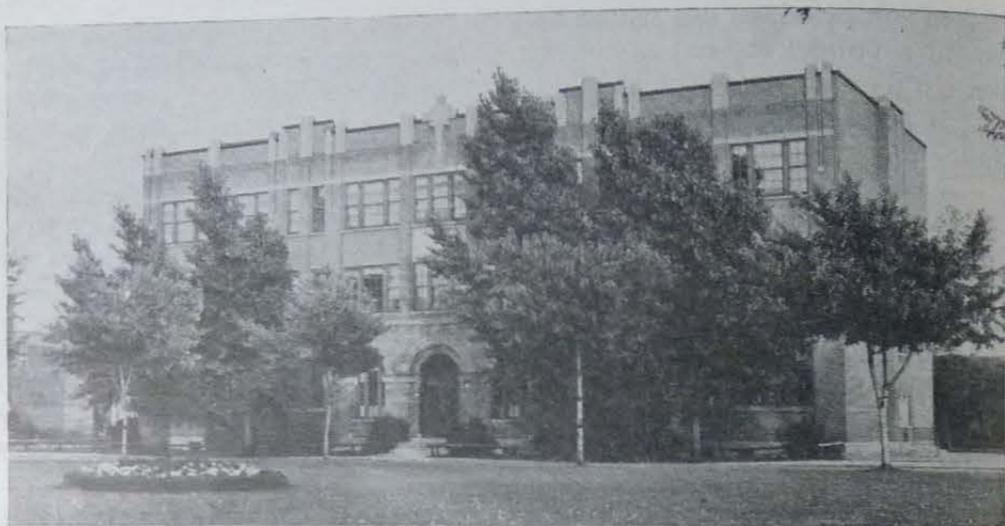
L'école Saint-Non-de-Marie, annexe venait d'ouvrir ses portes. Or, un jour de décembre, pendant que les petits chantaient en chœur « le Gloria des Anges », un marchand ambulant vient offrir des arbres de Noël. Surpris de découvrir une école là où il croyait trouver une maison privée, il dit soudain: « Mademoiselle, je vous donne mon plus bel arbre en souvenir de mes deux soeurs qui sont mortes à la tâche, dans une petite école semblable à celle-ci. Ne dites pas que vous la quitterez bientôt, vous êtes comme elles, vous tiendrez jusqu'au bout, ça se voit. Quand vous partirez d'ici, tout ce coin là — et il montrait d'un geste les grands champs couverts de neige — toute cette immensité sera bâtie et sera devenue une vraie ville. Alors, vous penserez à moi en disant: » — « Il ne s'est pas trompé ».

Coïncidence heureuse, en cette année du *Centenaire* de la Commission, la prédiction se trouve réalisée. Les nouveaux magasins qui étalent leurs montres, les jolies constructions des rues Charlemagne et Jeanne-d'Arc, les ravissants cottages du boulevard Pie IX, le bel externat classique Sainte-Croix et le Jardin Botanique dans toute sa beauté donnent raison au prophète que nous avons rencontré un jour de décembre...

Bientôt sans doute, à proximité du Jardin Botanique, au milieu de ce site enchanteur, on élèvera un édifice scolaire, genre moderne. La nouvelle école portera probablement le nom d'un personnage illustre de l'histoire canadienne, Marie-Victorin, peut-être... Elle n'en sera pas moins la fille légitime et très aimée de la modeste maison du « petit nord », l'humble *Saint-Nom-de-Marie, annexe*.

ALICE BEAUDRY,
titulaire-responsable.

Ecole Saint-Louis-de-Gonzague



La paroisse Saint-Louis-de-Gonzague, érigée canoniquement en novembre 1926, est un démembrement de la paroisse de l'Immaculée-Conception. Elle compte présentement 1300 familles, réparties sur un territoire qui s'étend de la rue Sherbrooke à la rue Mont-Royal, et de la rue Parthenais aux voies ferrées du Pacifique Canadien.

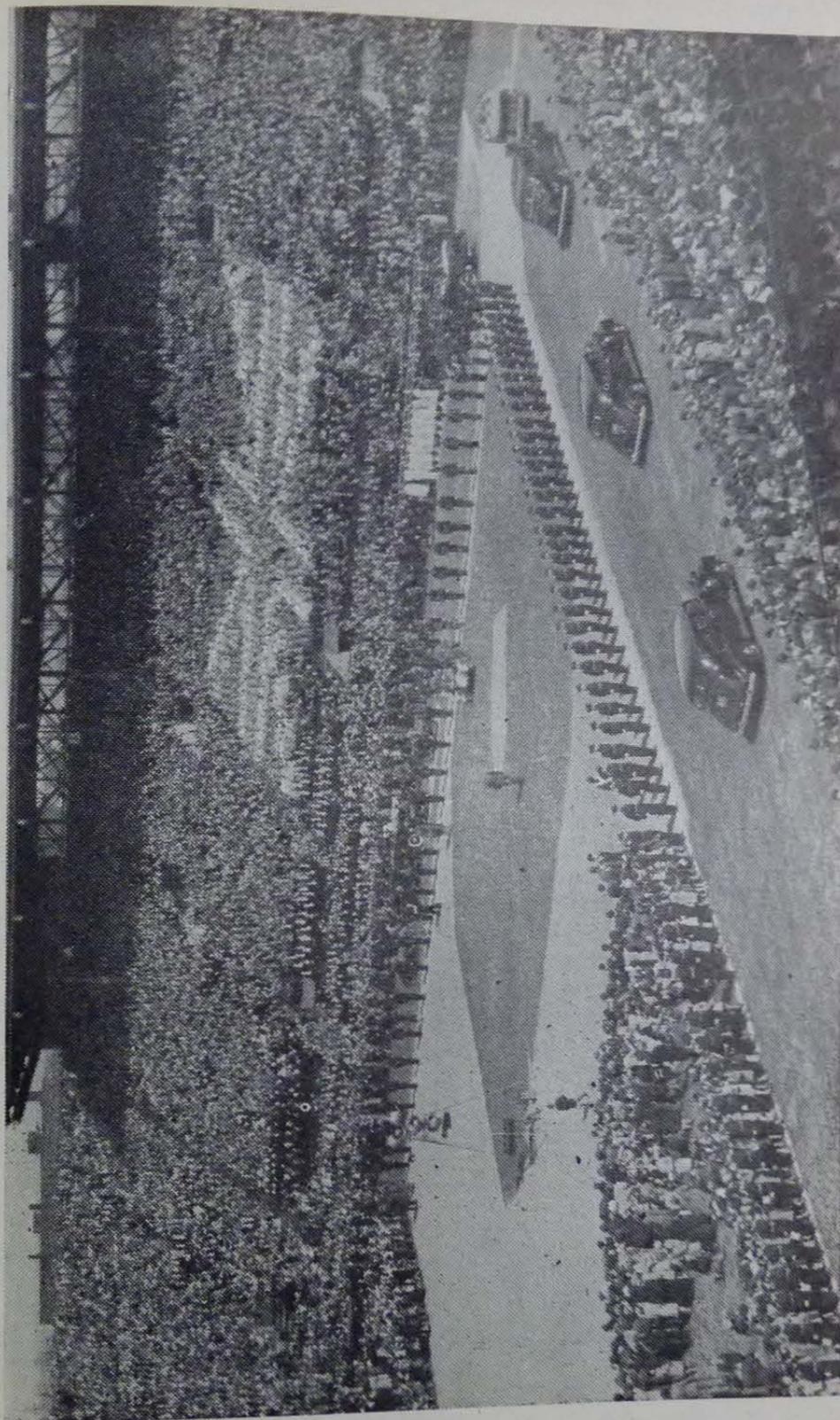
L'église et l'école *Saint-Louis-de-Gonzague* ont été construites voisines l'une de l'autre, en 1931, sur un terrain borné par les rues Rachel, Fulum, Chapleau et la terrasse Mercure. L'église ouvrit ses portes aux fidèles le jour de Noël 1931 et l'école accueillit ses premiers élèves le 7 janvier 1932. M. l'abbé Louis-Philippe Choquet, le curé actuel de la paroisse, en est aussi le fondateur. L'école est encore dirigée par son premier principal, M. Adjutor Perron.

Solide construction de trois étages en béton armé, aux murs extérieurs de briques, l'école *Saint-Louis-de-Gonzague* mesure 125 pieds de longueur sur 62 de largeur. La cour de récréation attenante est entourée d'une clôture en fer de six pieds de hauteur. Ainsi, qu'ils soient en classe ou dans la cour, nos quatre cents garçons sont toujours en parfaite sécurité.

L'école *Saint-Louis-de-Gonzague* fait partie du district scolaire numéro 3, dont le directeur est M. Irénée Beauchemin, et le visiteur M. l'abbé Lucien Allard. Les anciens directeurs de ce même district ont été M. A.-C. Miller, maintenant à sa retraite, et M. Trefflé Boulanger, aujourd'hui directeur des études à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal. Les anciens visiteurs ont été M. l'abbé Eustache Saint-Maurice, feu l'abbé Almanzor Forget, M. l'abbé Donat Martineau et M. l'abbé Joseph Judes.

Le Roi et la Reine au "Stadium"

Le jeudi, 18 mai 1939 — Jour de l'Ascension.



Le cortège royal défile devant 40 000 écoliers catholiques de Montréal. Près de 800 garçons des écoles Pléssais, Souart, Champlain, Mellet et Saint-Louis-de-Gonzague forment l'immense drapeau que l'on voit au centre de cette photographie. Le projet d'un tel drapeau vivait fut conçu et réalisé par Adjutor Perron, principal de l'école Saint-Louis-de-Gonzague et organisateur du Festival des Écoliers.

M. Saint-Maurice occupe aujourd'hui les fonctions de visiteurs des écoles primaires supérieures. Deux fois l'an, l'école *Saint-Louis-de-Gonzague* est visitée par M. l'inspecteur Charles Shaffer. Le personnel enseignant se compose de treize membres: M. Adjutor Perron, principal, MM. Roch-Emile Fortier, Raymond Bachand, Marcel Nézet, Solyme Denis, Georges Lemieux, Jacques Poulin, Eugène Dubuc, François Ranger, Joseph Demers, et Mlles Cécile Lafrance, Marguerite Sylvestre et Lucette Boisseau. En outre, deux professeurs spéciaux donnent chaque semaine des cours de dessin (M. Henri Bisson) et de travaux manuels (M. Emilien Larose). M. le curé vient également tous les jeudis enseigner le catéchisme aux élèves.

Depuis l'ouverture de leur école, les élèves de *Saint-Louis-de-Gonzague* ont pris une part active à plusieurs grandes manifestations: le 6 mai 1935, ils se rendaient au parc Jeanne-Mance pour célébrer le 25^e anniversaire de l'accession au trône de Sa Majesté le roi George V; le 18 mai 1939, ils formaient l'immense drapeau vivant remarqué par les 40,000 personnes réunies au Stadium pour acclamer Leurs Majestés le roi George VI et la reine Elisabeth, en visite au Canada; de 1930 à 1942, ils prirent une large part à l'organisation des festivals d'écoliers organisés par leur principal; en 1941, ils visitèrent l'exposition de l'artisanat tenue dans l'immeuble de l'Université de Montréal sur le Mont-Royal; en 1942, ils se rendaient à l'exposition missionnaire de l'oratoire St-Joseph et participaient aux fêtes du troisième centenaire de Montréal. A maintes reprises, ils se sont distingués à la radio en remportant plusieurs premiers prix.

Lafontaine et Baldwin, deux hommes politiques canadiens, ont donné leur nom à deux des plus beaux parcs de notre ville: les jardins Lafontaine qui font partie de la paroisse de l'Immaculée-Conception, et le parc Baldwin enclavé tout entier dans le territoire de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague. C'est au centre du parc Baldwin que s'élève la modeste et confortable école *Saint-Louis-de-Gonzague*, tout comme, au milieu des arbres du parc Lafontaine, se dresse la masse imposante de l'école supérieure Le Plateau. Chaque année, les finissants de *Saint-Louis-de-Gonzague* sont dirigés vers les classes supérieures du Plateau où déjà deux d'entre eux se sont classés premiers aux examens de douzième année: Paul-André Ethier, en 1936, et Marcel Boyer, en 1942.

Les élèves de *Saint-Louis-de-Gonzague* s'estiment très heureux d'être placés sous la protection du patron des écoliers, saint Louis de Gonzague, dont ils célèbrent la fête avec joie et dévotion le 21 juin de chaque année: avec dévotion, parce qu'ils assistent à la messe ce matin-là; avec joie, parce qu'ils entrent en vacances le lendemain.

ADJUTOR PERRON,
principal.

Ecole Louis-Jolliet



La population toujours grandissante de la paroisse de la Nativité (Hochelaga), se dirigeant sans cesse vers le nord, le besoin d'une maison d'enseignement se faisait vivement sentir. Les écoles Adélarde-Langevin et Hyacinthe-Hudon se trouvant établies à l'autre extrémité de la paroisse, ne pouvaient suffire à la demande croissante d'inscription. Il fut décidé de construire un édifice moderne à l'angle des rues Darling et Hochelaga et qui portera le nom de *Louis-Jolliet*, en l'honneur du découvreur du Mississippi.

Le 1^{er} mai 1932, l'école ouvrit ses portes à deux cent quatre-vingt-douze élèves, répartis en huit classes; l'année suivante, elle en comptait dix-huit avec une inscription de six cent soixante-quatre élèves.

La Commission scolaire adjoignit à cette école, en septembre 1933, un local situé à 3431 rue Désery et qui portait le nom de Nativité-Annexe; cette dépendance sous la direction du même principal, se nomma dès lors *Louis-Jolliet-Annexe*.

Une deuxième annexe fut jugée nécessaire en septembre 1935; elle fut établie à l'angle sud-est des rues Davidson et Hochelaga, et porta le nom de *Louis-Jolliet-annexe* No 2. Les registres de 1935-36 accusent maintenant un total de vingt-trois classes.

En septembre 1939, des classes additionnelles ayant été ouvertes à l'école Ste-Jeanne-d'Arc, plusieurs élèves furent dirigés vers cette institution plus appropriée à l'enseignement et l'annexe No 2 fut fermée. Six

ans plus tard, en septembre 1945, l'annexe située rue Désery est fermée et l'école revient alors à ses dimensions primitives et compte cinq cent-cinquante élèves répartis en dix-sept classes.

Comme dans toutes les écoles de la Commission, les associations et les groupements de jeunes accomplissent un travail digne de mention. On compte à *Louis-Jolliet*: la Garde d'Honneur, l'Apostolat de la prière, une chorale, des brigades de sécurité et d'autres mouvements de moindre importance. La Jeunesse Etudiante Catholique est en voie de formation.

Principal depuis la fondation: M. Joseph Bélisle.

Assistants-directrices: Mlle Anne-Marie Thibault 1932-33; Mlle Marguerite Forest 1933-35; Mlle Lise Savoie 1935...

DATES MEMORABLES

Bénédiction de l'école *Louis-Jolliet*.

Présentation d'une médaille-souvenir par les instituteurs.

Le 27 mai 1932, l'école *Louis-Jolliet* a l'honneur de recevoir Mgr Georges-M. LePailleur, à l'occasion de son cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale. MM. J.-M. Manning, directeur des études, Irenée Beauchemin, assistant-directeur et l'abbé Joseph Pigeon, aumônier de l'école, assistent à la fête.

Dans son discours, le principal souhaite la bienvenue à Monseigneur ainsi qu'aux invités d'honneur et souligne les cinquante ans de prêtrise couronnés par le jubilé d'or. Il présente au jubilaire une médaille commémorative qui perpétuera le souvenir de cette fête inoubliable.

M. Manning se dit très heureux de s'associer au personnel pour offrir ses hommages à l'hôte distingué. Il a vu Monseigneur à l'oeuvre pendant dix ans, président de l'ancienne Commission du district est, alors que lui-même en était le secrétaire.

« J'ai pu constater, dit M. le Directeur, que parmi toutes les oeuvres que vous avez fondées, celle que vous avez toujours eue le plus à coeur a bien été l'oeuvre de l'éducation de nos enfants ». M. Manning réitère ses vœux à Monseigneur et félicite les élèves pour leur belle tenue.

Monseigneur remercie M. Manning pour les aimables paroles qu'il vient de lui adresser et lui assure qu'il garde toujours un précieux souvenir de sa collaboration lors de son séjour à la présidence de la Commission scolaire du district est. Monseigneur adresse des félicitations à M. Manning pour avoir formé une brigade de sécurité parmi les écoliers, mouvement dû à son initiative.

« Votre adresse, monsieur le Principal, est bien touchante, et soyez assuré que je garderai dans mon coeur un souvenir bien vivace de ce témoignage d'amitié et de reconnaissance dont je suis l'objet aujourd'hui. Pour commémorer mon jubilé sacerdotal, vous et vos professeurs avez eu la délicate attention de m'offrir une médaille en or; le Pape, pour apprécier les oeuvres de certaines personnes, leur remet une médaille « benemerenti »; la vôtre, chers amis, me rappellera votre reconnaissance ».

S'adressant aux élèves, Monseigneur remercie le lecteur de l'adresse et dit que son premier ministère exercé fut une prédication de retraite aux enfants de l'école Hudon. « L'enfant m'attire et je veux son bonheur, son bien ».

Monseigneur fait ensuite allusion à l'adresse dans laquelle on le considère comme l'ami, le père, le prêtre. « Soyez assurés, dit-il, que je serai toujours l'ami, le père, le prêtre des élèves de l'école *Louis-Jolliet* ». Il apprécie l'honneur que lui fait M. le Principal, en le priant de bénir la nouvelle école, et avant de procéder à cette cérémonie, il dit grand merci à tous.

Le 22 mai 1934, l'école *Louis-Jolliet* avait l'insigne honneur de recevoir Mgr Oscar Morin, vicaire apostolique de Navrongo. Son Excellence était accompagnée de Mgr G.-M. LePailleur, curé de la Nativité, de M. Gérard Gervais, aumônier de l'école et de M. l'abbé Joseph Pigeon, vicaire à la Nativité.

Le 13 mai 1942, l'école *Louis-Jolliet* célébrait avec éclat le troisième centenaire de la fondation de Montréal. A l'occasion de ces fêtes, les élèves exécutèrent, à une séance donnée au public, le programme suivant:

PROGRAMME

- 1 — « Trois siècles d'Histoire » (pièce inédite)
- 2 — « Le miracle de Ville-Marie »
- 3 — « Première messe célébrée à Montréal »
- 4 — « Paul Chomedey de Maisonneuve »
- 5 — « Biographie de M. de Maisonneuve »
- 6 — « Ville-Marie est née » (L. Fréchette)
- 7 — « Notre histoire » (L. Fréchette)
- 8 — « Une visite de Maisonneuve »
- 9 — « Les bords du St-Laurent » (O. Crémazie)
- 10 — « Fondation de Ville-Marie »
- 11 — « La première école de Montréal »
- 12 — « O Montréal » (chant)
- 13 — « Nos ancêtres »
- 14 — « Chant inédit » (sur le sujet)
- 15 — « A Saint-Malo » (chant)
- 16 — « O Canada mon pays mes amours »
- 17 — « Canadiens toujours »
- 18 — « O Canada! Salut au drapeau »

COMMEMORATION DU 3^e CENTENAIRE DE NAISSANCE DE LOUIS-JOLLIET

1645 — 1945

Du 21 au 28 septembre, c'est la semaine du souvenir. Tout le centre d'intérêt gravite autour du 3^e centenaire de la naissance de *Louis Jolliet*. En classe, l'enseignement des matières s'inspire de la vie féconde de ce